

Touche pas à mon poteau

Produire 50 000 poteaux par an avec une technique « empirique » n'est pas une mince affaire. C'est pourtant ce qui fut fait à Allègre pendant une grande partie du XX^e siècle. Du sulfate de cuivre, stocké dans des cuves de 5 000 litres perchées au sommet de « pylônes » de 15 m de haut, était injecté – par gravitation, plus tard grâce à une pompe électrique – au cœur de troncs de bonne qualité, généralement des pins. Il ne fallait pas moins d'une semaine de ce traitement pour que le bois devienne imputrescible et puisse être utilisé en extérieur.

Dans les années 1970, années fastes s'il en fut, ce n'est pas moins d'une quarantaine de personnes qui étaient affectées à la production de poteaux, la plupart à destination des « PTT ».

Cette activité, née au lendemain de la Première Guerre mondiale, perdura jusqu'en 1985, vaincue par la concurrence de nouveaux matériaux et l'effondrement des réseaux téléphoniques. Aujourd'hui, il reste à Allègre quelques traces de cette activité bien particulière, notamment... une rue des Potelleries.

Si le poteau fut, en quelque sorte, l'arbre qui cachait la forêt, n'oublions pas que des scieries allégoises (4 entreprises dans les années 1970 employant 120 personnes) sortirent moult traverses de chemin de fer, des planchers de wagons SNCF, des charpentes mais aussi du bois pour fabriquer... des cerueils.



Menacé par des croisements anarchiques, la Diable Noire du Velay a été réhabilité par un petit groupe d'éleveurs dans les années 1970. La « Nèira » à la belle robe noire, arrivée en Auvergne avec les peuplements celtes vers 1500 av. J.-C., est une bête rustique, adaptée aux massifs montagneux.



Parcours découverte

A récupérer au Point d'information touristique le carnet de voyage du parcours : « Allègre aux deux volcans », il vous aidera à découvrir un parcours riche en patrimoine et à participer à une chasse aux trésors. Balisage jaune IHD3 de randonnée et 11 de jeu. Le carnet de voyage est aussi une application numérique : www.mairie-allegre.com

ADRESSES UTILES

Mairie : 4 rue Baptiste-Marcet
43270 Allègre - Tél. : 04 71 00 71 21
Mail : mairie.allegre@wanadoo.fr
Sites : www.mairie-allegre.com
www.wisadalle.org

Visites guidées
- de juin à septembre : 04 71 00 71 21
- hors saison : Point d'information Touristique
Point information tourisme :
14, rue du mont Bar - 43270 Allègre
Tél. : 04 71 07 77 09
Mail : tourisme.allegre@orange.fr
Office de tourisme :
2, place du Clauzel - 43000 Le Puy-en-Velay
Tél. : 04 71 09 38 41
Site : www.ot-lepuyenvelay.fr



Informations : Les Amis d'Allègre
Illustrations : Gilbert Duflos
Textes : Christian Puchon
Imprimerie Jeanne-d'Arc, Le Puy-en-Velay

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villages, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

Dentelles

La dentelle « au fuseau » n'a pas eu, à Allègre (4 entreprises fin du XIX^e s.), la même importance qu'à Craponne (29 entreprises), à la Chaise-Dieu (13 entreprises) et surtout au Puy-en-Velay. Si la production de dentelles n'a souvent été qu'une activité d'appoint pour de nombreuses allégoises, elle n'en a pas moins été une activité économique non négligeable.

La ville peut même s'enorgueillir d'avoir eu dans ses murs (dans la « maison de l'intendant » voir circuit 1 pt 16) l'atelier d'un maître dentellier de grande valeur : Gabriel Breul (1906-1980). Ce n'est pas moins de 300 à 400 dentellières d'Allègre qui, à leur domicile ou groupées en « couviges* » sur la place de l'église, exécutaient pour lui des créations originales, vendues jusqu'à Paris.

* Cuviges : regroupement de dentellières, assises, leur ouvrage sur les genoux.



Germaine Tillion, décédée le 19 avril 2008.

Germaine Tillion

Allègre, Algérie, Ravensbrück : trois lieux qui ont marqué la vie de Germaine Tillion, célèbre ethnologue. Allègre ; c'est au 27 rue du Mont-Bar qu'elle naît, le 30 mai 1907. Algérie ; elle y séjourne à plusieurs reprises, entre 1934 et 1940, puis dans les années 1950 où elle s'engage contre la torture et pour l'émancipation des femmes de Méditerranée. Ravensbrück ; résistante de la première heure, elle est arrêtée et déportée au tristement célèbre camp de Ravensbrück de 1943 à la Libération. Après la guerre, elle se consacre à des travaux sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, les camps de concentration soviétiques et l'Algérie. En 1999, elle sera élevée à la dignité de Grand-croix de la Légion d'honneur. En 2015, elle a fait son entrée au Panthéon. Devant la porte de Monsieur (première enceinte du château), est installée une jarre contenant le rosier de Ravensbrück symbole vivant à la mémoire de cette grande dame et des déportés de Seconde guerre mondiale.

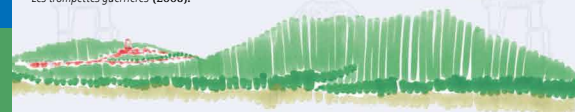
Quelques publications : L'Algérie en 1957 (1957)
- Le Harem et les cousins (1966) - Ravensbrück (1988)

Baptiste Marcet

Fondateur de la Fédération Nationale des Mutuels du Travail, Baptiste Marcet (1883-1964), né au Puy et élevé à Allègre par un oncle, est inhumé dans le cimetière du bourg. Sa mémoire, un buste a été érigé quelques mètres en contrebas de la mairie.

« Du sommet de ce cône tranquille, la vue est admirable et s'étend jusqu'aux Cévennes. Une vaste forêt de hêtres couronne la montagne et descend de ses flancs, qui déclinent vers la base. Le cratère est une vaste coupe de verdure parfaitement ronde et couverte de gazon touffu où croissent de pâles boulevards cloussés ».

George Sand : extrait de Jean de la Roche (1859).



La Foire aux champignons se tient à la Saint-Martin.



Une tourbière unique en Europe

Étonnant de trouver une tourbière au sommet d'un volcan ? C'est pourtant le cas au mont Bar (1 150 m), cet ancien volcan strombolien vieux de 800 000 ans, appartenant à la chaîne du Devès qui s'étend sur près de 60 kilomètres entre Loire et Allier. Pendant des millénaires, un lac occupa son cratère. Son assèchement à la fin du XVIII^e siècle permit l'implantation de bouleaux et de pins. Après la Première Guerre mondiale, les drains mal entretenus se bouchèrent progressivement. La tourbière devint, plus humide et les bouleaux n'y survécurent pas. Leurs silhouettes décharnées contribuent au caractère insolite du lieu.

Site classé Natura 2000
« tourbière à sphaignes, une zone humide productrice de tourbe, effet de la fossilisation de matière organique (plantes spécifiques colonisant le milieu carex, carex, sphaignes...) ».



VILLES ET BOURGS DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

ALLÈGRE

Parure de pierres entre deux volcans



15 novembre 1698

Yves V, marquis d'Allègre, est arrivé de Versailles trois jours plus tôt, pour vérifier quelques « titres et parchemins ». Il ne vient au château familial que rarement, préférant les fastes de la cour à l'isolement de cette lointaine province du Velay. Ce jour-là, un fort vent souffle sur le mont Baury et attise le feu qui ronfle dans la cheminée de la salle haute. Sans que l'on sache trop pourquoi, un incendie se déclare. Le feu gagne rapidement les charpentes et embrase la toiture. Les habitants du village sont réveillés par les cloches. Cinq cents personnes vont faire la chaîne et tenter, en vain, de circonscire l'incendie. Détruit en moins de cinq heures, le château d'Allègre ne sera jamais reconstruit.

À l'époque féodale, deux « châteaux » coexistaient aux sommets du mont Baury. Au nord de l'ancien volcain se trouvait la tour de Pouzols sur la motte castrale, protégée par un fossé qui subsiste. Au sud, s'élevait le château « primitif » de la famille Allègre.

Au début du XIII^e siècle, le village de Grazac, situé au bas des pentes du mont Baury, et les maisons proches du château prennent le nom d'Allègre. Une période faste s'ensuit pour la baronnie, avec notamment son rattachement à l'Auvergne en 1320.

Avec la guerre de Cent Ans (1337-1453), on observe les prémices de conflits locaux. En 1361, Allègre est assiégé par des « routiers ». C'est au cours de cet affrontement que les barons d'Allègre perdent leur dernier représentant en la personne d'Armand IV. La baronnie passe aux mains de la famille de Tourzel.

En 1393, le nouveau maître d'Allègre, Morinot de Tourzel, fait ériger un château fortifié comprenant trois enceintes distinctes. Au XVI^e siècle, la forteresse est embellie, ornée de vitraux et de balustrades, agrémentée de galeries. Un escalier monumental est élevé devant la façade sud.

Après l'incendie de 1698, et malgré quelques projets de reconstruction, la forteresse des Allègre est laissée à l'abandon. Elle devient alors une « carrière », abondamment pillée, d'abord par ses propriétaires qui utilisent les plus belles pierres pour bâtir leurs autres demeures, puis par les habitants d'Allègre. Le château – du moins ce qu'il en reste alors – sera racheté par Barthélémy Grellet de la Deyte après la Révolution. L'un de ses derniers représentants en fera don à la commune en 1935 après avoir obtenu son classement comme monument historique.



La première grande évolution urbaine se situe peu après la construction du château des Tourzel. En 1435, Jacques de Tourzel (conseiller et chambellan du roi) autorise la construction de huit hôtels particuliers à l'intérieur d'une zone située entre la première et la seconde enceinte (voir circuit 2, pt 2). À partir de 1691, l'autorisation est accordée à d'autres habitants d'Allègre. De nouvelles demeures, mais aussi des citernes, des échoppes, des greniers sont construits dans l'emprise du château.

La chapelle Notre-Dame-de-l'Oratoire, élevée au milieu du XVI^e siècle (voir circuit 2, pt 5), devient le pivot central de l'organisation architecturale d'un bourg qui se développe tranquillement sous la protection de la muraille extérieure.

La Seconde grande évolution intervient au XIX^e siècle avec la percée d'une nouvelle voie de transit en contrebas du bourg (D 13) et l'arrivée du chemin de fer (en 1902, après quelques années de grands travaux). Allègre connaît un dynamisme nouveau, notamment avec le développement d'industries du bois (voir p. 4).

À cette époque, la ville « basse » se développe surtout au sud-ouest, à proximité de la voie de chemin de fer et de la route. Mais la Première Guerre mondiale va mettre un coup d'arrêt à cet élan économique. Faute de main-d'œuvre, la superficie des terres cultivées régresse fortement. Le commerce amorce un déclin progressif.

Le renouveau s'effectue à partir des années 1920 : réseaux d'égout, adduction d'eau, développement de l'automobile, électrification des campagnes après celle du bourg. La production agricole retrouve son niveau antérieur (seigle, avoine, orge de brasserie). L'industrie du bois est florissante, l'énergie électrique remplace la force motrice de la vapeur. L'artisanat, avec ses forgerons, charbons, bouilliers, sabotiers, dentellières, n'est pas en reste.

À partir des années 1950, l'essor industriel est le maître-mot en France, avec pour conséquence un exode rural sans précédent. Allègre n'échappe pas à cette transformation inéluctable. L'industrie est la seule à tirer son épingle du jeu avec notamment l'implantation, en 1960, d'une usine de chaussures qui emploiera une centaine de personnes au milieu des années 1970 (elle fermera malheureusement ses portes en 1990).

Aujourd'hui, l'avenir des petites communes rurales passe souvent par le développement de l'économie touristique. Avec l'ouverture de la maison du Mont-Bar, Allègre a mis sur le tourisme culturel et pédagogique.

Cette structure accueillera un large public : des familles, mais aussi des « classes de découverte », avec comme terrain de prédilection, le mont Bar et sa tourbière unique en Europe (voir p. 4).

L'église Saint-Martin

En 1012, une église (romane) est mentionnée à Grazac, dédiée à saint Martin de Tours. À la fin du XV^e siècle, devenue trop petite, elle est remplacée par un édifice de style gothique – achevé après 1527 – composé d'un chevet simple et élégant et d'une nef à bas côtés. En 1822, la suppression de deux piliers qui « resserrent » l'entrée du chœur provoque l'effondrement du clocher, entraînant la chute de la voûte de la nef. Un nouveau clocher carré et trapu est reconstruit, les chapelles latérales sont démolies. Subsiste le chœur gothique du XV^e siècle.

Au début des années 1960, la nef change de visage avec la suppression des six piliers édifiés en 1822 et l'édification de deux arcatures en béton. Les vitraux de l'église ont été exécutés au XIX^e siècle par un artisan du Puy-en-Velay. Deux des vitraux du chœur font référence à la légende de saint Martin. Dans la nef, un vitrail retient plus particulièrement l'attention quand on sait que la scène représentant la descente de croix du Christ a été « copiée » sur un tableau de Murillo (peintre espagnol du XVII^e s.) dont l'original se trouve au musée des Beaux-Arts de Séville.

Grazac

CIRCUIT 1

1 Départ

Départ des sentiers de découvertes du bourg et son environnement devant l'Agence Postale Municipale, Point d'Information Touristique et Maison France Services.

Rue du Mont-Bar

2 Le « poids public »

L'ancien « poids public » – encore en service à la fin du XIX^e siècle.

3 La maison de Germaine Tillion

C'est dans cette maison [n°27] que la célèbre ethnologue Germaine Tillion est née en 1907 et a passé sa prime enfance (voir p. 4).

4 L'ancien Hôtel-Dieu

La maison de retraite a été construite sur l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu du XVII^e siècle.

Rue du Saint-Esprit

5 Le pigeonnier

Cette grande demeure présente un bel exemple de pigeonnier intégré dans le grenier. Doté d'une entrée en bois, il est protégé des prédateurs (rongeurs principalement) par une large surface de crépi lissé et des feuilles de zinc.

6 Le jardin public

Agréable aire de détente. On remarquera les formes modernes des garde-corps de l'escalier, installés en 2007.

7 La croix de la Fontaine d'Armand (MH 1932)

Cette croix du XVI^e siècle, dont le socle à sept écus est gravé d'inscriptions « goliques », provient de l'ancien cimetière qui entourait l'église paroissiale jusqu'à la Révolution. C'est au pied de cette croix d'Armand (Armand d'Allegre – avec un L –, un des premiers seigneurs d'Allegre – avec deux L), qu'étaient bénis les cerceaux avant d'être conduits à l'église puis au cimetière.

Place de la Grande-Fontaine

Au début du XVIII^e siècle, ce qui était alors l'entrée sud de la ville (par la route de Toulouse) était occupé par l'un des trois corps de garde chargés d'interdire l'accès du bourg à des voyageurs susceptibles d'y apporter des maladies contagieuses. Jusqu'en 1912, période où l'eau potable entra dans les foyers, les habitants du quartier s'approvisionnaient à une grande fontaine, aujourd'hui disparue.

8 La maison « Art déco »

Construite en 1935, cette habitation [n°21], avec ses fenêtres à pans coupés, sa porte ouvragée et ses balcons en fer forgé, est assez caractéristique du mouvement Art déco, né après la Première Guerre mondiale.

Rue du Parc (anciennes Rues-Vieilles)

9 Les maisons rurales

Situées à la périphérie sud de l'ancien bourg de Grazac, ces maisons rurales ne comportent souvent qu'un étage, construit en moellons grossièrement équarris, avec cependant des encadrements d'ouvertures constitués de pierres de taille en granite. Des granges leur sont généralement annexées, imposants bâtiments caractérisés par une haute porte de bois et des fenêtres réduites en nombre et en dimensions.

10 Maison du « plâtrier-peintre »

La façade de cette maison des années 1930 servait d'enseigne professionnelle et de démonstration du savoir-faire de son occupant. Aussi, est-elle crépie – luxe des maisons de ville – avec un décor soigné autour des ouvertures : lisse et géométrique, peint en blanc sur un fond qui fut vert. Au centre s'affiche, en belle calligraphie, le nom de cet habile artisan.



Le Mondant-Diable « Fut-il le Diable en personne, je le mondiai jusqu'à ce qu'il s'acquiesce de ses dettes. » Le Diable était un puissant et cruel seigneur, et le pauvre sergent vantant en perdait toutes ses dents.

11 Le point du vue

Promenade arborée qui nous offre une belle vue en contrebas sur les jardins, la vallée de la Borne, le bourg de Châteauvieux, le cimetière, son calvaire, et plus loin, en direction du sud, sur le bassin du Puy-en-Velay.

12 La croix « républicaine »

Peu de croix ont été érigées pendant la période révolutionnaire. Celle-ci, de taille presque ridicule sur un socle disproportionné, est en fer plat et son écusson renversé est gravé de la mention R.F. AN 7 (République Française, an 7 – 1799).

13 La croix des Tertres

En usage local, terres et termes recouvrent la même signification de limites de village. Les Romains y plantaient des bornes, des pierres sculptées, remplacées plus tard par des croix. Le mur de l'ancienne propriété des barons Grellet de la Deyte conduit jusqu'aux limites ouest du bourg, où l'on découvrait cette croix de Rogations.

À partir de là, on peut revenir vers le centre-bourg (circuit Le Château des Algères) par un chemin qui offre une vue dominante sur la partie septentrionale du parc. Au XIX^e siècle, celui-ci fut planté d'essences rares rapportées de voyages par les trois dernières générations des Grellet de la Deyte.

Rue des Termes

14 Le linteau en accolade

Sur le linteau de porte de cette maison [n°16] a été sculpté ce bel écu, dont le monogramme JHS (Jésus Sauveur de l'Homme) – très entrelacé et difficilement lisible – signale qu'elle a dû appartenir à des religieux.

15 Grille du parc

Ces grilles (NDX^e s) portent les initiales GD, de la famille des Grellet de la Deyte et leurs symboles : des grelots (voir circuit Le château des Algères – pt 15).

Rue Porte-de-Monsieur

16 La maison de « l'intendant » [n°23-25]

Cette grande bâtisse en pierres (XVIII^e s.), visible sur trois façades, est appelée parfois « maison de l'intendant », en référence à la fonction qu'occupait l'un des membres de la famille Coëffier, dont elle fut la propriété. Une « pharmacie de classe » occupa son rez-de-chaussée au début du XIX^e siècle.

L'église

Église paroissiale Saint-Martin, édifiée entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, très remaniée (voir p. 1).

17 La croix de Mission

Croix forgée, érigée dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

18 La pierre tombale

Une ancienne pierre tombale (cantonnée d'un écu portant le JHS), dressée contre la façade ouest de l'église Saint-Martin, nous rappelle que le cimetière primitif d'Allegre entourait l'édifice religieux, comme c'était souvent la tradition. Sous la Révolution, ce lieu de repos éternel a trouvé place au sud de la ville, sur la route de Fix-Saint-Genès (calvaire MH).

19 Le repère d'altitude

À droite de la façade de l'église, au ras du sol, un petit repère cadastral en fonte nous indique qu'Allegre est à plus de 1 000 m d'altitude.

20 Pierres énigmatiques

On trouvera à Allegre, souvent intégrées au bâti, de nombreuses « pierres » sculptées dont on ignore la provenance et la date de fabrication. Telle cette pierre en lave rouge représentant une croix entourée d'un cercle et scellée dans le mur du presbytère. Ou cette autre dite « celtique », en granite, représentant une étoile à six branches au centre de laquelle se loge un quadrilobe.

21 L'ancien couvent des sœurs franciscaines [n°15]

Bel ensemble autour d'une cour d'accueil (XVII^e s.), c'est dans la maison de Marie Grellet, première mère supérieure de la congrégation de 1681 à 1698, que fut installé le couvent Saint-François, aujourd'hui occupé par un gîte rural.

Le Château des Algères

CIRCUIT 2

1 Départ

Départ des sentiers de découvertes du bourg et son environnement devant l'Agence Postale Municipale, Point d'Information Touristique et Maison France Services.

2 La porte de Monsieur (MH 1926)

Anciennement appelée « Portail neuf », cette porte ogivale, surmontée de mâchicoulis et flanquée de deux tours percées d'archères canonnières pour tir rasant permettait d'accéder à l'intérieur de la première enceinte du château (XIV-XV^e s.). À cette époque, un fossé sec, un pont-levis et une construction de type barbacane ou châtelet devaient compléter le dispositif de défense. Le toponyme de cette porte fait référence au nom donné au seigneur de la ville et non au frère cadet des rois de France.

3 Le rosier de Ravensbrück dans la jarre Germaine Tillion



AMBERT,

Un roman fleuve sur la Dore

Faut-il que
l'Ambertois
ait une roue
- sans doute de moulin -
dans la tête,

pour construire une mairie ronde sur une halle aux grains ? C'est que ce pays doit tout à la Dore. Et d'abord son nom Ambèr : rivière et rituelito : gué, Ambert est le gué sur la rivière. Au milieu d'une plaine inondable encadrée de montagnes, Ambert était alors un point de passage et d'échanges, le carrefour connu de tous ceux qui, d'un monde à l'autre, transitaient par les crêtes. Les chasseurs-cueilleurs, les éleveurs, les muletiers et les colporteurs franchissaient là un gué, une étape où basculent les langues. Cette géographie qui dispose à la communication, aux contacts culturels et commerciaux, expose aussi aux troubles de l'histoire. Après la destruction, au II^e siècle, du vicus gallo-romain, la ville se met sur la défensive. Puis, autour de la motte castrale, se développe un « labyrinthe » féodal qui fonde sa prospérité sur l'énergie motrice de la Dore, ses seigneurs et sa crainte de Dieu. Ville de remparts, ville gothique, ville de taxes et d'impôts, ville aux 19 tours, de peste et de dettes, elle subit les assauts contre la Monarchie tout en œuvrant à sa prospérité. Ville de labeur, de foires et de marchés au cœur d'une montagne-atelier industrielle et inventive, elle déborde d'activité avec ses quartiers d'artisans, ses clercs et ses marchands, son petit peuple, ses codes et ses lois intangibles. À la Renaissance, à l'apogée de son art du papier, qu'elle détient des Italiens - Ambert fournit en exclusivité le prestigieux marché de l'imprimerie lyonnaise... Et c'est sur des feuilles faites « à la main » à Ambert, que l'on tire presque toute l'Encyclopédie... En déambulant dans Ambert comme on traverse les époques, la ville se colore d'un flot d'ambiances et d'une nuance d'éternité : colimaçon d'« antiques » quartiers artisans, ruelles à colombages que la campagne envahissait pour le marché, façades Grand Siècle de la rue du négoce et de la finance, des religieux, boulevard de la sous-préfecture construit sur les anciens remparts, Belle Époque de la Caisse d'Épargne, espérance du chemin de fer, alentours de dolmens, monuments aux « enfants du pays »... Autant de moments d'histoire qui racontent la saga ambertoise et que la ville préserve et met en scène comme pour y puiser la force de construire son avenir...

Le papier et la tresse au cœur d'une montagne-atelier

À partir du XV^e siècle, le Pays d'Ambert riche de ses ruisseaux se lance dans la fabrication du papier à base de chiffon d'origine exclusivement végétale (lin et chanvre) et acquiert très vite une solide réputation pour la grande qualité de ses productions. Au XVI^e siècle, Ambert fournit l'essentiel du papier nécessaire aux imprimeurs lyonnais, ainsi qu'aux marchands qui commercent avec l'ensemble de l'Auvergne, la Savoie, le Dauphiné ou la Champagne... Cette spécialité florissante tire dans son sillage d'autres activités complémentaires comme la mégisserie appliquée à la production de basane destinée à la reliure ou le travail du feutre dans les moulins à foulons qui se multiplient sur les ruisseaux ambertois. À la fin de l'Ancien Régime, le haut niveau d'imposition ne sera pas pour rien dans le déclin de cette activité. La France perd alors des marchés. Les maîtres papetiers d'Ambert émigrent. Peu à peu, c'est l'industrie textile déjà bien implantée qui prend le pas sur le papier. Dans chaque chambre, un métier à tisser ! Si certaines fortunes ambertoises se réalisent sous Colbert avec les toiles et les draps, on s'oriente au XIX^e vers la passenterie, la tresse et le lacet pour des donneurs d'ordre lyonnais et stéphanois. Le savoir-faire originel de la tresse se perpétue encore aujourd'hui dans le bassin d'Ambert, intégrant désormais des technologies de pointe et trouvant de nouvelles applications, comme la production de gaines et de câbles spéciaux utilisés par les TGV ou les Airbus. Aujourd'hui jumelée à l'allemande Annweiler et à l'italienne Gorgonzola pour d'évidentes affinités fromagères, la ville continue de cultiver son goût ancien pour l'ouverture et les échanges.

La Fourme d'Ambert de l'entrée au dessert

Fromage AOP, elle se déguste avant le dessert mais pas seulement, elle parfume et relève avec originalité mets et sauces.

Quiche auvergnate

Ingrédients : 250 g de pâte brisée, 100 g de lard fumé, 3 œufs, 100 g de crème fraîche, 150 g de fourme d'Ambert, 15 g de beurre, farine, sel et poivre.

Abaissez la pâte brisée sur un plan de travail préalablement fariné à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. Préchauffez le four à 220 °C (therm 8). Beurrez un moule à tarte, foncez-le avec la pâte. Piquez le fond avec une fourchette. Découpez le lard en lardons. Faites blanchir 5 minutes dans l'eau bouillante. Égouttez-les bien. Cassez les œufs dans un saladier et battez-les en omelette. Incorporez la crème fraîche, la fourme d'Ambert en petits morceaux, les lardons, sel et poivre. Versez la préparation sur la pâte et enfournez immédiatement pendant 30 minutes.

Recette proposée par le chef Thierry Chelle, Membre des Toques d'Auvergne.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Foréz est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Foréz assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découvre des centres bourgs de caractère.



ADRESSES UTILES

Maison du Tourisme
du Livradois-Foréz
Bureau d'information d'Ambert
4, place de l'Hôtel de Ville
63160 Ambert
Tél. : 04 73 82 61 90
contact.ambert@vacances-
livradois-forez.fr

Visites guidées
Chaque semaine en juillet/août
Sur réservation pour les groupes
tout l'année.
Bureau d'information touristique
d'Ambert

Bibliographie
"Ambert, 2000 ans d'histoire"
de Michel BOY.
Publications du GRAHLE.
(Groupes de recherches
archéologiques et historiques
du Livradois-Foréz)
Contact : 04 73 82 22 97



Les sabots ailés d'Emmanuel Chabrier (1841 - 1894)

Ce fils de la bourgeoisie de robe et d'affaires ambertoise était destiné aux études de droit et au service de l'État ; il deviendra compositeur hors catégorie, chef de file de l'école française de la fin du XIX^e siècle et ami cher du Tout-Paris parnassien et impressionniste. Né en 1841 au numéro 3 de l'avenue qui porte ici son nom, Emmanuel Chabrier est initié au piano dès ses jeunes années par des maîtres espagnols réfugiés à Ambert. Fort d'une sensibilité et d'une exubérance exceptionnelles qu'il restitue en virtuosité du piano, il se lie à Villiers de l'Isle Adam, Cézanne, Daudet, Monet, Rodin, Zola, Renoir, Herédia, Mallarmé, Verlaine ou Maupassant, et se consacre à son art à plein temps vers 1880. Après son voyage à Bayreuth, puis en Andalousie, il signe à 42 ans Espéranza, une rhapsodie pour orchestre dont le succès enflamme les Nouveaux Concerts parisiens. Sa musique "réalise ce paradoxe de traduire fréquemment en un langage d'une sensualité abondante, des idées musicales délibérément ingénues et d'associer, en un mélange inattendu, la verve faubourienne et l'élan dionysiaque." Y aurait-il là quelque trait de l'âme profonde ambertoise ? Le compositeur prolifique à qui l'on doit Gwendoline et L'Étoile mais aussi la Villanelle des petits canards, la Pastorale des cochons roses, la Ballade des gros dinos, ou encore la Bourrée fantasque pour le piano le reconnaissait en tout cas volontiers qui disait : "Je rythme ma musique avec mes sabots d'Auvergnat". Des sabots qui influeront beaucoup sur la musique française, bien après sa disparition, à l'âge de 53 ans.



Et c'est sur des feuilles faites
« à la main » à Ambert,
que l'on tire presque
toute l'Encyclopédie.

2 Le Bois de Boulogne

Lieu de promenade à proximité immédiate de la ville, le Bois de Boulogne s'étend sur 7 hectares et présente une belle diversité d'essences, familières pour certaines d'entre elles des parcs paysagers à l'anglaise (douglas vert, sapin de Vancouver, chêne rouge d'Amérique). Le bois de Boulogne, proche de la balade pédagogique, est sur le passage de la Coule verte qui permet de rejoindre à pied sec le moulin Richard de Bas et le Dolmen de Boissescyres.

3 Le Dolmen de Boissescyres

Le Dolmen de Boissescyres ou de "la pierre couverte", classé, compte parmi les mieux conservés du Puy-de-Dôme, si ce n'est d'Auvergne. Avec sa table de granit posée sur cinq piliers fichés en terre et les restes de la dalle de fermeture de la chambre funéraire orientée est-ouest, son poids est évalué à 25 tonnes. Daté de la fin du troisième millénaire avant notre ère, il témoigne des civilisations lithiques de la préhistoire qui occupaient, dans cette zone de grand passage, aussi bien les territoires de plaines que les crêtes.

1 La Base de loisirs Val Dore

Lieu de détente et espace ludique, elle permet des activités diverses en fonction des saisons.

3 L'Avenue du 11 Novembre

En 1902, l'avenue du 11 novembre s'appelait encore "Avenue de la gare". C'est qu'Amberl'implait pour le rail depuis... 1850. Mais au lieu d'une liaison transversale qui aurait pu relier la ville à Saint-Étienne, en 1902, le bâtiment qui fut autrefois l'usine de la gare de Justice neoclassique, un goût manifeste pour les bâtiments qui font autorité. En 1912, le bâtiment sort de terre à l'angle de la nouvelle artère qui s'ouvre pour conduire directement à la gare de chemin de fer, enveissant les jardins et les champs. Œuvre de l'architecte stéphanois Georges Vinnor, elle évoque l'architecture des villes d'Europe, à l'instar d'un autre bâtiment à coupole qui lui fait face, à l'angle du Boulevard Henri IV, qui fut autrefois lui aussi un établissement bancaire. En 1912, on inaugure, à côté de la Caisse d'Épargne des Bains-Douches construits dans un style "thermal". Dans l'idée des opérateurs d'alors, il s'agit d'inciter les gens à se laver au lieu de passer leur soirée au café et de placer sur un compte les économies ainsi réalisées.

2 La Caisse d'Épargne

Dès 1857, Amberl'est dotée, avant Issoire, d'une Caisse d'Épargne dédiée "à la population industrielle et laborieuse d'Amberl". La ville perpétue ainsi, après l'édification de l'église-goutte et du Palais de Justice néoclassique, un goût manifeste pour les bâtiments qui font autorité. En 1912, le bâtiment sort de terre à l'angle de la nouvelle artère qui s'ouvre pour conduire directement à la gare de chemin de fer, enveissant les jardins et les champs. Œuvre de l'architecte stéphanois Georges Vinnor, elle évoque l'architecture des villes d'Europe, à l'instar d'un autre bâtiment à coupole qui lui fait face, à l'angle du Boulevard Henri IV, qui fut autrefois lui aussi un établissement bancaire. En 1912, on inaugure, à côté de la Caisse d'Épargne des Bains-Douches construits dans un style "thermal". Dans l'idée des opérateurs d'alors, il s'agit d'inciter les gens à se laver au lieu de passer leur soirée au café et de placer sur un compte les économies ainsi réalisées.

4 La Gare

Ouverte aux voyageurs le 5 mai 1885, la gare d'Amberl sur laquelle se fondaient à l'époque tous les espoirs de progrès est fermée au trafic voyageur depuis septembre 1980. Actuellement le train touristique, exploité par l'association AGRIVAP, permet de découvrir le Livradois-Forez d'Amberl à la Chaize-Dieu. La Gare d'Amberl sert aussi le point de départ à plusieurs activités de pleine nature (vélo, circuits de randonnée pédestre et VTT). Son premier étage abrite plusieurs activités associatives.



6 Avenue Maréchal Foch

L'avenue Foch compte quelques belles demeures aux architectures soignées des premiers années du XX^e siècle. Dernière l'alignement des façades discrètes aux fenêtres munies de lambrequins, se développent pans et jardins

The nature walk

The train station avenues

The centre of town

The 'Cours des Allées'

1 La mairie ronde

Emblématique de la ville, cette mairie insolite est unique en Europe. À l'origine, sous la Restauration, il s'agit de construire une halle au grain, le négoce des céréales s'effectuant dans l'église Saint-Jean depuis la Révolution. La première pierre est posée en 1816 et c'est en 1823 qu'on décide de surélever le bâtiment pour abriter le conseil municipal et le bureau des taxes. Avec Les Copains (1922), le roman truculent de Jules Romains, la mairie ronde accède à la célébrité littéraire, "monument étrange, sorte de grosse rotonde dont la rotonde du Parc Monceau n'eût été que le pousin".

2 La Place de la Pompe

Ancienne "Place du Marché", la Place de la Pompe disposait d'un puits sur lequel on installait une pompe mécanique à la Restauration. Cette place ouvrait l'accès au quartier marchand d'Amberl comme en atteste encore parfois le nom des rues orientées est-ouest. La rue des Ollières (où l'on fabriquait les "oles", c'est-à-dire les pots et marmites) se prolongeait par la rue de la Sabaterie (savetiers et cordonniers). La rue de la Salerie évoque le commerce du sel, tandis que la rue Montgaillet (en hommage à la célèbre dynastie papetière d'Annonay), longtemps "Rue du Marché aux grains", se prolongeait par la rue de la Boucherie Vieille et "de la Mercerie".

3 La Place du Pontet

La place a été gagnée à la fin du XVIII^e sur deux anciennes chapelles flanquant le cimetière et de huit boutiques. Au XIX^e siècle, l'abbé Grivél, grand érudit local, voyait dans le "pontet" l'emprise du "pointet", c'est-à-dire du pilori destiné aux supplices. On se demande depuis s'il ne faut pas plutôt y voir la trace d'un simple pont jeté sur le fossé pour relier le premier noyau fortifié et le quartier du marché.

4 La Rue de Goye

Cette rue typiquement XVIII^e présente un intéressant alignement d'immeubles aux façades massives. Si le grantit de Job se prête peu aux fantaisies décoratives et confère à la rue une austérité certaine, une ostentation se remarque cependant dans la facture ouvragée des remans. La rue de Goye abritait les résidences des riches marchands d'Amberl et c'est sans doute ici que vivait la plupart des consuls de la ville. Dans le cadre de la rénovation du centre historique, les boutiques sont ouvertes aux associations ambroisettes et les immeubles rénovés aux nouveaux locaux.

5 L'écorché de la Rue de la Grave

L'état d'abandon manifeste de cette maison du XV^e présente l'intérêt de visualiser la technique de construction des maisons à pans de bois, relativement nombreuses dans le centre historique d'Amberl. Ces maisons de type médiéval présentent des encorbellements successifs. Leur structure est assurée par un assemblage de pièces de bois horizontales, verticales ou obliques, comblé ensuite d'un hourdis en torchis ou pisé. L'ensemble était ensuite enduit à la chaux colorée de pigments naturels. Le dégauchissement systématique des assemblages de bois et leur mise en couleur procèdent de techniques de restauration beaucoup plus récentes.

6 L'église Saint-Jean

La construction de cette imposante église gothique de 5 travées inégales avec déambulatoire débute en 1471. À l'époque, il s'agit de mettre en exergue la prospérité papetière de la ville en faisant "dessiner et entreprendre de construire une église à l'instar de Notre-Dame de Paris". Son style s'apparente à celui de la Chaize-Dieu et reste imprégné d'influences méridionales. Le clocher à six pilastres Renaissance suit en cours lors de l'achèvement de la construction en 1550. Culminant à 55 mètres de hauteur, l'édifice remplissait le rôle qui lui avait été assigné : visible de très loin et dominant largement les murs d'enceinte de la ville. Coutume singulière : durant les trois jours précédant Pâques, les offices sont annoncés par un "cornaire" qui, muni d'un porte voix en fer battu de 3 mètres de long, chante un terret du Statut Mater.

7 La Place des Minimes

Au tout début du XVII^e siècle, les Minimes participent au renouveau religieux de la ville. C'est sur cette place qu'ils engagent les dîmes. On remarque une belle maison à pans de bois de la fin du XV^e siècle, classée. Les abords immédiats de cette construction forment un ensemble unique à Amberl de plusieurs maisons à pans de bois regroupées autour d'un jardin. L'implémentation de cette fontaine était anciennement occupé par le four banal, isolé du bâti pour prévenir les risques d'incendie. En coeur d'îlot, dépasse la tour dite "de Mandrin". Elle rappelle les nombreux passages à Amberl du célèbre contrebandier qui sévit au XVIII^e siècle.

La ville d'Amberl fait l'objet d'un classement en Zone de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager (ZPPAUP). Cet intérêt pour la transmission aux générations futures de l'identité bâtie de la ville n'a pas été toujours d'actualité ! L'histoire d'Amberl est en effet jalonnée d'écroulement d'édifices publics - chapelles ou maisons communes - dont on négligeait notoirement l'entretien... Aujourd'hui, la prise en compte patrimoniale participe d'une volonté de reconquête du centre médiéval et classique. Constitué à l'origine par trois "noyaux" distincts, clercal, féodal et marchand, le centre sera unifié au XV^e siècle dans une seule et même enceinte, celle des 19 tours, qui donne sa forme au cœur de ville actuel.

1 Le Jardin public Chabrier

L'intimité et le charme discret de cette composition très "III^e République" forment une parenthèse dans la ville qui érige des monuments et baptise des rues à la mémoire de ses enfants devenus célèbres : le compositeur Emmanuel Chabrier bien sûr, mais aussi l'académicien Pierre de Nolhac (1859 - 1936) imprégné d'humanisme et de Renaissance, le mathématicien Michel Rolle (1652 - 1719), père du célèbre théorème ou encore le peintre régional François Angeli (1890 - 1974) qui signe les illustrations de la magnifique édition de Gaspard des Montagnes (1951). Autant de personnages qui participent de cette pléiade ambroisette, confirmant le rôle culturel de la ville à travers les âges.

2 Le Cours des Allées, ses tilleuls, son cinéma, son Tribunal

À l'origine, le Cours des Allées, aujourd'hui Place Charles de Gaulle, est un pré récupéré sur les biens du dernier seigneur d'Amberl, peu après la Révolution. L'espace sera mis en forme sous la Monarchie de Juillet, époque de la construction du Palais de Justice-Prison par l'architecte départemental Agis Ledru. Cette perspective remarquable, plane et arborée, jalonnée d'une belle fontaine en pierre de Volvic, d'un obélisque en granit de Joaze, d'un kiosque à musique et se terminant par la colonnade du Palais de Justice, est typique de l'urbanisme du XIX^e siècle. L'ombre des tilleuls incite à la flânerie et indique un lieu de vie et de rencontre. L'été, s'y retrouvent les boulistes. La médiathèque Alexandre Vialatte (dans l'ancien théâtre), le cinéma la Façade, la salle de spectacles Ambrois en scène et le passage Kim En Joong (dans l'ancienne salle d'audience du tribunal) donnent également à cette place une vocation culturelle riche.

3 Le Monument à Henri Pourrat

Ce monument de granit, réalisé en 1975 par Jean Chaudarch, représente Gaspard protégeant Anne-Marie dans une allégorie du Bien et du Mal. Avec cet exergue de l'auteur : "alors pourtant le monde est mauvais, mais l'amitié sauve tout". L'auteur de "Gaspard des Montagnes" et de "Ceux d'Auvergne" est né à Amberl le 7 mai 1887. Admis en 1905 à l'Institut national agronomique à Paris, la maladie le contraint à revenir dans sa ville natale. Il consacre dès lors ses journées à l'écriture, aux promenades et à la lecture. Pourrat dédie les dernières années de sa vie à son monumental "Trésor des Contes". Il meurt le 16 juillet 1959 à Amberl, où il repose. L'Auvergne d'Henri Pourrat, profondément catholique, bourgeoise plus que rurale, n'est pas toute l'Auvergne : mais son œuvre consécutive de près de cent ouvrages contient quelques "pépites" reconnues comme des chefs d'œuvre.



Arsenic...

Utilisé pour la fabrication d'alliages métalliques et de divers pesticides, dont la fameuse Mort-aux-Rats, l'arsenic est extrait de certains minerais, comme le mispickel, dont on trouve des gisements à proximité d'Auzon. On chauffe le minerai dans de grands fours pour en retirer l'acide actif, l'arsenic. L'usine de production d'acides arsénieux est établie en 1902 à l'entrée ouest du village, entraînant la création de la Compagnie Minière et Métallurgique d'Auzon. Très vite, certains s'indignent des conséquences de cette exploitation et des pollutions qu'elle occasionne. Cela n'empêche pas l'usine de s'agrandir dès 1911, puis, après des déboires financiers, de diversifier ses activités en assurant la production de nouveaux produits, bouillies insecticides, dérivés pour les tanneries, peintures, teinturerie... Une réquisition par l'occupant pendant la guerre, puis diverses péripéties financières marqueront l'histoire de l'usine jusqu'en 1949, date de sa fermeture. Au total, l'usine d'Auzon a produit 6 145 tonnes d'acides arsénieux, sa production annuelle pouvant varier de 40 à 704 tonnes.

... et vieilles dentelles

Le jeu de mots est plaisant, mais pour être exact, les dentelles d'Auzon n'en sont pas : ce sont des passementeries. Galons, ganses, torsades, dragonnes, franges, boutons brodés, le tout agrémenté de jais, de paillettes métalliques, de perles. La passementerie était un véritable métier, fort organisé au 16^{ème} siècle. Auzon, l'histoire est plus modeste. À la fin du 19^{ème} siècle, une famille de Brassac rapporte de Paris le goût pour les passementeries. L'époque est à l'innovation : elle organise un atelier et envoie quelques ouvrières apprendre les techniques à la capitale. Sur un métier, il s'agit de suivre le dessin tracé sur un papier à l'aide de différents matériaux choisis : lacets, biais, perles, etc. Toutes les combinaisons sont possibles, au gré de la fantaisie du dessinateur. Ainsi s'organise à Auzon une production à domicile, regroupée à l'atelier de passementerie, jusqu'aux années 1950. À cette époque, la mode change, les imprimés modernes remplacent les techniques anciennes. Les riches heures de la passementerie ont passé.



VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Foréz est riche. Il est constitué d'un maillage de villages, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le 14^{ème} siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Foréz assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.

ADRESSES UTILES

Mairie :
14 place de la Halle
43 390 Auzon
Tél. : 04 71 76 11 42
FAX : 04 71 76 11 08
Mail : mairie-auzon@wanadoo.fr
Site : <http://www.auzon.net>

Visite guidée possible :
Bureau d'accueil touristique
Place de la Barrière
Tél. : 04 71 76 18 11

MAIRIE D'AUZON



Crédit photographique et informations :
les habitants d'Auzon.
Illustrations : Michel Léger
Textes : Cécile Auréjac
Imprimerie : Cornu, Issoire.

Parc Naturel Régional
Livradois-Foréz
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



Fournier l'Américain

Révolutionnaire, « Chef de sans-culottes », membre du Club des Cordeliers, « Enragé », déporté en Guyane, Claude Fournier est né en 1745 à Auzon, fils de « cadissier » (tisserand) et petit-fils de « maître horlogier ». D'un naturel aventureux, Fournier s'embarque en 1764 pour Saint-Domingue. Il a 19 ans. À 40 ans, ruiné après l'incendie qui a dévasté sa fabrique de tafia* il rentre en France... De ces 21 années passées de l'autre côté de l'Atlantique, il garde son surnom : « Fournier l'Américain ». En 1789, faisant de ses déboires personnels le symbole de la lutte contre le despotisme, il plonge dans la tourmente révolutionnaire. Le 14 juillet, il est l'un des premiers à la Bastille. Dès lors, il n'a de cesse d'être aux premières loges... Héros national, à en croire ses Mémoires, l'Américain d'Auzon était, de son temps déjà, soupçonné d'un brin de vantardise doublé d'un culot sans précédent. Meneur d'hommes aguerris connus pour son zèle et ses propos radicaux, il joue un rôle prépondérant dans la prise du château des Tuilleries, le 10 août 1792. Le 9 septembre de cette même année, il laisse massacrer un groupe de prisonniers : « Il est juste qu'une nation libre n'ait pu contenir les effets de son indignation », écrit-il... Indignation qui l'amène à s'emparer des biens des victimes avant de l'amener en prison ! En 1801, prisonnier politique, il est déporté en Guyane. De retour en France en 1809, il fait encore des siennes et reste emprisonné au château d'If jusqu'en 1814. Figure haute en couleurs, entre ombres et lumière, Fournier l'Américain meurt en 1825, bien loin des rues paisibles de la bonne ville d'Auzon.

*Tafia : Ce mot désigne une eau de vie fabriquée avec les mélasses de canne à sucre. Le rhum est un tafia amélioré, de meilleure qualité.



Les pigeonniers ne manquent pas à Auzon. Le pigeon fournissait à la fois une viande fort appréciée et la colombe, autrement dit la fiente de pigeon, un engrais très actif utilisé par les paysans pour la culture du chanvre et la fumure des vignes dans les petites parcelles, jardins et *pallhas** autour du village. Autrefois attribut du noble, le pigeonier, véritable phare au-dessus des champs et des vignes, était une balise du pouvoir. De cette époque, il a gardé l'apparence d'une tour, carrée ou ronde. Les paysans se sont approprié cette architecture qui permettait de protéger les volatiles des petits rats, belettes et fourmes incantées de grimper sur les parois recouvertes d'un enduit bien lisse ou parfois cerclées d'une tôle de zinc. Une planche d'envol, des ouvertures dont la taille était étudiée pour empêcher les rapaces d'entrer, un mur qui dépassait du toit sur trois côtés, protégeant du vent l'aire de promenade... Tout était pensé pour le bien-être du pigeon. À l'intérieur, des nids en terre cuite ou en osier et bois appelés boullins. Le sol, au rez-de-chaussée, était carrelé pour faciliter le ramassage de la colombe. Au 19^{ème} siècle, à Auzon, les pigeonniers étaient fermés par arrêté municipal en mars, avril et jusqu'au 10 mai, puis courant octobre, pour protéger les récoltes de la gourmandise des volatiles. Plusieurs pigeonniers sont visibles dans le village d'Auzon, aussi bien que sur les coteaux... Tours rondes ou carrées, « fuies » de bois appliquées sur un fenestron de maison : ouvrez l'œil !

* Pallhas : petites terrasses



AUZON un vaisseau de pierre entre deux mondes



En bas, vers le couchant, c'est la Limagne,

riche plaine céréalière aux grandes maisons tranquilles.

De l'autre côté, là où les pentes boisées font espérer le lever du soleil, c'est le Livradois...

Au pied des pentes, à la confluence de ces deux mondes, deux ruisseaux unissent leurs cours : l'Auzon au nord, le Gaudarel au sud. Leur rencontre a modelé, au cours des siècles, un éperon rocheux d'environ 700 m de long sur 40 de large. Il s'élève d'est en ouest, en « pétales de roses » comme disent les géologues, qui sont parfois poètes. Eperon qui fut refuge pour les hommes, en des temps très anciens, avant de devenir la ville d'Auzon, cité prospère en un temps qui, lui, n'est pas si ancien. D'Auzon, on ne sait rien avant le 10^{ème} siècle. On suppose... Ici, l'archéologie est muette. Le nom nous emmène loin, bien avant l'arrivée des Romains, chez les Gaulois : « Also », le rocher isolé. Alors les historiens en sont réduits à imaginer que les hommes sont très tôt venus profiter des possibilités du site : de l'eau à proximité, la forêt nourricière toute proche... Un site protégé, qui devint aux premières heures du Moyen-Âge un de ces « éperons barrés » dont raffolent les médiévistes : à l'est, le fossé qui barrait l'accès est toujours là.

Le Moyen-Âge est bien plus bavard.

Certain texte de la fin des années 900 nous parle d'une dame Giraldis (Géraude, dirions-nous aujourd'hui) habitant le castrum d'Also... Simple *castrum** avant l'an 1000, véritable centre féodal, administratif et judiciaire dès le 11^{ème} siècle : l'histoire d'Auzon, est une histoire de pouvoirs. Celui des seigneurs d'Auzon : Bompar, Hugues, Bompar II, Pierre, Etienne, Bompar III, des Polignac, des Montmorin... Mais aussi celui des comtes de Clermont, des rois de France, des Montravel, des Barentin de Montchal... Les grandes familles se côtoient, tour seigneuriale et châteaux se font concurrence. En 1266, les bourgeois d'Auzon obtiennent de leurs maîtres une charte qui leur accorde le droit de se constituer en commune et d'élire quatre consuls. À peine 40 ans plus tard, la cité se fortifie, organise sa milice et devient « bonne ville d'Auvergne », privilège royal. Protégée derrière ses remparts, Auzon attire les marchands, rayonne sur les riches plaines du Lembron et sur les hautes terres d'élevage et de forêt. L'ancienne forteresse-refuge se fait carrefour, lieu d'échange... Un grand marché où se rencontrent ceux des plaines et ceux des montagnes.



Prenez de la hauteur !
L'éperon d'Auzon s'offre au regard
- en prenant la route de Riziols
- dans le village de Bousac
- sur la route de Saint-Martin d'Ollergues
Choisissez votre point de vue...



Jusqu'à la fin de l'ancien régime, Auzon est une ville florissante. Les nobles de ce temps sont les « Auvergnats de Paris » d'aujourd'hui : ils partent à la capitale, au service du roi de France, à la conquête des grandes charges du Royaume. Au pays, ce sont désormais les grandes familles bourgeoises qui gèrent la cité. Et elles s'enrichissent, spéculant sur le prix des denrées qui sont stockées dans leurs caves, multipliant leurs activités : prêt, banque, assurance, change... On a même connaissance d'une affaire de faux-monnayeurs ayant impliqué des bourgeois d'Auzon et de Langeac, au 14^{ème} siècle !

L'Auzonnais des temps nouveaux s'ouvre à un monde où les distances sont raccourcies. Celui d'hier produisait sur place ce dont il avait besoin. Au 19^{ème} siècle, il se spécialise, expédie ses produits ailleurs pour acheter ce qu'il n'a plus à portée de main. Des champs, des vignes, des vergers, des tuileries, une trentaine de moulins et l'usine d'arsenic : à Auzon, l'homme est désormais mineur-paysan, son épouse, passementière. La commune n'a jamais été aussi peuplée : 1600 habitants vers la fin du 19^{ème} siècle, contre 600 au 14^{ème}... 850 aujourd'hui ! Après les guerres mondiales, c'est l'exode rural, la déprise agricole, la fermeture des mines, de l'usine... et l'obligation d'inventer un autre mode de vie, de regarder les richesses du passé sans nostalgie.

*Castrum : édifice ou enceinte fortifiée

Sur la proue de l'épéron

De la ville basse jusqu'au cœur d'Auzon, à Collégiale, et retour.

1 DEPART : La place de la Barreyre

Deux ruisseaux, l'Auzon et le Gaudarel, encerclent l'épéron rocheux d'Auzon... Ici, à leur confluence, était le cœur du faubourg, la ville « nouvelle », celle des grandes foires au bétail du 15^{ème} siècle, que la ville haute aux maisons ressées ne pouvait accueillir. On y amenait les bêtes : elles passaient toutes à la balance, sur l'ancien poudis public, où est aujourd'hui le bureau d'accueil touristique. Mais encore fallait-il arriver jusqu'à la Car le Gaudarel et l'Auzon ne sont que menu fretin face à l'azur de la grande rivière tumultueuse, passage obligé vers la plaine, et qui causa bien des émois à la population auzonnaise. Un bac assura longtemps la traversée... avant de faire naufrage, un jour de 1826, avec 50 passagers. L'émotion ressentie dans le pays entraîna la construction d'un pont, bien vite emporté par une crue. Un deuxième suivit, puis un troisième, un quatrième. Le cinquième fut le bon ! C'est l'actuel pont en béton, qui n'a pas donné signe de faiblesse depuis 1934.

2 Le 9 de la rue des ruisseaux

Les maisons du faubourg, de belle facture, témoignent de l'extension de la cité « hors les murs », après le Moyen-Age. Le n° 9 est l'une des plus belles. Le fronton néo-classique de la porte d'entrée, daté de 1726, est surmonté d'un oculus. L'ensemble est typique du 18^{ème} siècle. Juste à côté, au dernier étage, un décor garni de barreaux de bois abritait autrefois les fruits des vergers, pommes, prunes, noix... En lui tournant le dos, vous apprécierez la vue sur le Vieil Auzon, son château et son église.

3 L'ancienne porte d'accès à la rue Longue

Après avoir franchi la passerelle, il suffit de traverser la rue principale pour grimper par la rue Longue ou *Chareira longa* : l'occitan est plus parlant ! Taillée en écharpe sur le flanc de l'épéron au 13^{ème} siècle pour permettre la montée des cavaliers et des chariots qui venaient approvisionner boulangers, charcutiers et aubergistes, elle s'élève tout droit sous les murs du château et l'enceinte de la ville. Une belle rue, longue et large, dont une porte de ville marqua l'entrée avant de disparaître vers 1900.

4 L'accès au chemin de ronde

Sur votre droite se dégage une venelle étroite : c'est l'accès au chemin de ronde, qui faisait le tour de la cité sur les anciens remparts et sous le château. Une jolie promenade entre jardins et murets vous emmène sur sa partie ouest, petite variante que vous pouvez emprunter ici ou bien à la fin de votre parcours, avant la porte du Bruguet (n°28).

5 Les caves

Tout au long de la rue Longue est une succession de caves, bâties entre le 16^{ème} et le 17^{ème} siècles. Certaines étaient encore utilisées récemment, mais en témoignent quelques rares enseignes. D'une cave à l'autre, pas de surprise : un ou deux niveaux de voûtes, souvent appuyés à même le rocher, surmontés de greniers ou d'habitats.

6 Le belvédère

À mi-chemin de la rue Longue, le petit « belvédère » marque en réalité l'emplacement d'une ancienne tour. Ici, on surplombait le cours de l'Auzon et son coteau orienté au sud. Une situation idéale ! Les hommes ne s'y sont pas trompés : dès le Moyen-Age sans doute, l'auzonnais tenace a modelé le coteau en palhas, cultivé la vigne, bu le vin. La pratique s'est perpétuée jusqu'au début du 20^{ème} siècle : c'est alors le mineur qui se faisait paysan, au retour de la mine. Aujourd'hui, les débris apicoles et miniers, sommant le plus du monde des ouvriers-paysans, ont trop souvent laissé les palhas à l'abandon. Ils accueillent désormais une végétation spontanée typique des zones anciennement cultivées : lande à genêts, chêne pubescent, ormaie rudérale...

7 Le passage des chanoines

À droite, en hauteur, un petit ponton relie deux maisons. Il est dit « passage des chanoines ». La tradition veut que ceux-ci l'empruntèrent pour se rendre à l'église Saint-Laurent où ils tenaient leur assemblée, faute d'avoir des bâtiments canoniaux. En réalité, ils étaient « chanoines prétendus » dépendant de l'abbaye de la Claise-Dieu, n'ayant jamais obtenu la reconnaissance pontificale qui les aurait autorisés à s'ériger en chapitre canonial. C'est donc par tradition qu'on parle de la Collégiale d'Auzon : les chanoines étaient des cadets de bonnes familles ayant fait leur droit à Toulouse ou Montpellier puis revenus au pays.

8 Le musée de la Vespa

Du Moyen-Age aux années Yéyé, il n'y a qu'un pas... à Auzon, du moins ! Il suffit de quitter un instant la rue pour descendre le petit escalier qui mène à l'atelier de Goos. L'entrée est étroite, un petit sac encombré d'outils, mais il débouche sur une cave d'Ali Baba...

9 L'ancien hôtel-Dieu

Au Moyen-Age, les soins aux malades revenaient à l'église : ainsi, l'ancien Hôtel-Dieu, avec sa niche, la seule d'Auzon, était-il l'hôpital. Il est mentionné dans les textes des 1226 : on y soignait les pauvres et les malades de la paroisse et d'ailleurs. Au début du 19^{ème} siècle, l'hôpital, menacé de délocalisation à Brioude (déjà !), n'en était plus un : ses maigres revenus étaient distribués aux indigents par une « pieuse fille ».

Si vous souhaitez parcourir l'ensemble du vaisseau de pierre, continuez tout droit jusqu'à la poupe de l'épéron, en suivant les numéros : prochaine étape le n°10, la ganivelle des mange-prunes. Ceux qui souhaitent rester sur la proue se rendront directement à la Halle (n°23) à main droite...

23 La Halle

Dès les 12^{ème} et 13^{ème} siècles, une halle est bâtie au cœur de la cité. L'époque est à l'épaississement des murs, à l'accroissement des richesses, qu'Auzon réunit en un grand marché : la halle est le cœur économique de la cité. Celle d'aujourd'hui en est l'héritière, c'est ce que nous disent ses piliers de pierre surmontés d'entablements chateaufortins. Signe de prospérité, une lettre patente des marchés et foires est accordée à la ville en 1412 par le roi Charles VI.

24 La Maison des filles unies

Si les chanoines s'occupaient, au moins depuis le 16^{ème} siècle, de l'éducation des garçons, celle des filles n'était pas assurée. C'est chose faite en 1794 avec l'installation d'une communauté de « Filles Unies » dont la tâche essentielle est d'enseigner. Ces religieuses « non déclarées », en ces temps républicains, ont tenu leurs classes dans cette maison au numéro 9 jusqu'en 1861.

25 La Collégiale

Au cœur de l'épéron, elle en est le joyau. Sa silhouette ramassée ne manque pas d'allure dans sa simplicité romane : un clocher carré, un chevet polygonal, une nef unique flanquée de chapelles. La surprise est dans le porche sud couvert (la fameuse ganivelle), imposant, orné de chapiteaux remarquables. Il est comme un appel au visiteur. Bâtie au cours du 12^{ème} siècle, l'église d'Auzon dédiée à Saint-Laurent, regorge de trésors. Alors prenez le temps... Les vantaux du portail à eux seuls valent le détour : ils ont conservé leurs peintures d'ouvrages du 12^{ème} siècle. À l'intérieur, ce sont peintures médiévales et Renaissance, Christ reliquaire en bois du 12^{ème} siècle, vierge de tendresse du 14^{ème} siècle, plat d'évangéliaire en bois du 13^{ème} siècle et une chaire fort énigmatique dont les inscriptions n'ont pas encore trouvé leur Champollion. Pour en savoir plus, reportez-vous à la brochure « Laissez-vous conter Auzon ».

* Peintures : ferronneries qui maintiennent les panneaux et le revêtement de cuir de la porte.

26 Le château

Il y eut toujours plusieurs châteaux sur l'épéron, mais c'est ici, à sa proue, qu'était le premier castrum. Et c'est ici, également, que subsiste le dernier château d'Auzon. L'enceinte castrale abrite des bâtiments de différentes époques : 14^{ème}, 15^{ème}, 16^{ème} siècles... Du moins ce qu'il en reste ! Plus que tout, c'est le manque d'entretien, la ruine des seigneurs, l'indivision qui ont causé la perte du château seigneurial. Restauré au 19^{ème} siècle, c'est maintenant une propriété privée qui ne se visite pas. Tout au plus pouvez-vous imaginer son bel escalier à vis accolé de galeries à arcades.

27 Les Maisons-verrues

Certains les disent à tort « troglodytes », d'autres les appellent « verrues ». Économie de place, économie de moyens, ces maisons remplissent tout simplement les grandes arcades sous la terrasse du château. On s'est contenté d'ajouter une façade entre les piliers pour utiliser l'épaisseur du mur.

Sur la poupe jusqu'à la dunette

Après la proue, passez sur la poupe de l'épéron pour compléter la balade.

10 La ganivelle des Mange-prunes

Ganivelle ou pontet ? La bataille des mots, aimable guerre de spécialistes, fait sourdre le promeneur simplement séduit par ces petits passages, comme des ponts que les hommes auraient jeté entre les maisons, pour ne perdre aucun pouce de terrain sur cet épéron étroit surplombant le vide. Mais soyons précis. Le pontet est bien cette construction de 1 à 3 niveaux qui relie deux logis. La ganivelle, quant à elle, est un porche d'église couvert ouvrant au sud, parfois pourvu de bancs en pierre. À la fin de la messe, les notaires royaux s'y asseyaient pour dresser certains actes de la vie locale. En leur absence, l'endroit était fort apprécié par les « gans » et « ganelles » qui y trouvaient un abri pour mendier. Le mot ganivelle a plu, on aime à l'employer à Auzon, sans distinction. Passez du pontet, dit ganivelle, au pontet, en empruntant la rue des Mange-prunes, aux maisons imposantes.

11 Un jardin médiéval

Dominant la pente, un jardin médiéval restauré par une habitante précautionneuse évoque une époque révolue où la moindre parcelle vierge de l'épéron était potager, jardin de simples, jardin d'agrément. L'espace était si précieux ! Continuez en empruntant l'escalier.

12 Maison dite « du cordonnier »

Cette belle maison bourgeoise, l'une des plus anciennes d'Auzon, est la seule à avoir conservé une façade à pans de bois datée du 14^{ème} siècle. Elle témoigne de l'émergence de la bourgeoisie qui, à la fin du Moyen-Age, prend en main les rênes de la cité. Un rez-de-chaussée en pierre, des étages à ossature de bois traditionnelle et remplissage de pierres du pays... Une architecture qui mérite qu'on s'y arrête.

Suivez la rue principale jusqu'à la chapelle. Prenez le temps d'admirer quelques beaux encadrements de portes et de fenêtres.

13 La chapelle Notre-Dame du portail

À la Renaissance, Auzon était dite « entre deux chapelles », qui se regardaient de part et d'autre du rocher. Il ne subsiste que celle-ci, dite « Notre-Dame du portail ». Quand a-t-elle été construite ? On l'ignore, mais elle a sans doute été remaniée en même temps que le couvent voisin, aux 16^{ème} et 17^{ème} siècles. C'est de cette époque, sans doute, que datent sa voûte ogivale et son clocheton.

Faites demi-tour, revenez sur vos pas.

15 L'atelier de passementerie

C'est ici, dans ce bâtiment, que les femmes de mineurs-paysans venaient chercher la matière première et apporter leurs travaux de passementerie réalisés à domicile. Toute la journée penchées sur leur métier, elles étaient, fort peu rémunérées en regard du temps passé : 1,75 franc pour 11 heures de travail dans une journée, contre 5 francs une journée à la mine. Un complément de revenu appréciable, malgré tout.

19 La Berche

Ici se raconte une histoire que vous entendrez peut-être ailleurs. Ne doutons pas toutefois qu'elle est la preuve du génie particulier de l'Auvergnat d'Auzon... L'aventure se déroule pendant la guerre de Cent Ans, alors que des bandes de Routiers alliés aux Anglais ravagent le pays. Déguisés, l'un d'eux réussit à approcher une petite bergère et se fait raconter les défenses de la cité. Le soir même, elle est assiégée. Ne voulant s'épuiser contre les murailles, Les routiers se décident à camper pour affaiblir les habitants. Et de fait, un soir, on annonce dans la ville qu'il ne reste plus provisions qu'un maître sac de blé et un cochon. Le tumulte est grand : se rendre ou mourir de faim ? La petite bergère propose de gaver le cochon et de le lâcher nuitamment, par la Berche, la brèche, en direction des pillards. L'histoire dit que le porc s'en alla divaguer entre les tentes, causant un certain émoi. Le Capitaine, dépit, épais, fit lever le camp, n'espérant plus affronter cette cité aux caves et aux granges si pleines que ses habitants n'hésitaient pas à donner du bon froment à leurs cochons.

20 La fontaine Sainte Vierge

Elle est ainsi mentionnée dans un texte de 1370, et guérit, dit-on, les maux d'yeux : il faut dire qu'en occitan local, une *verena* est l'infection d'une petite plaie aux yeux. De Sainte Vierge ou Vierge, aucune trace ! La fontaine guérit-elle les yeux ? C'est affaire de foi. Le vrai miracle, s'il y en a un, c'est que la fontaine ne tarit jamais. Mais vous ne la verrez pas : elle est au bout de l'aque-due qui franchit le ruisseau pour mener l'eau à l'aubrevoir en bord de route.

21 L'écumusee

L'écumusee raconte la vie d'Auzon il y a 100 ans, pour ne pas dire plus. On pourrait le décrire en forme d'inventaire à la Prévert : métier de passementerie, objets de tous les jours, minéralogie régionale, outils des vigneron, bonnet d'âne, blasons des Seigneurs d'Auzon, matériel d'artisans, ventouses, buvards, Bible de 1682, très rares briques chimiques, porte-plumes, tour à bois du 18^{ème} siècle, bulletins de vote du Plébiscite de Napoléon III...

22 Mairie, justice de paix, école de garçons

Le Vieil Auzon connaît aussi les grandes heures de la République : au début du 20^{ème} siècle, on y bâtit cet édifice typique de l'architecture civile républicaine. Il accueillait la mairie (elle y est toujours), l'école de garçons (qui n'y est plus) et la justice de paix, pour les petits délits commis dans le canton.

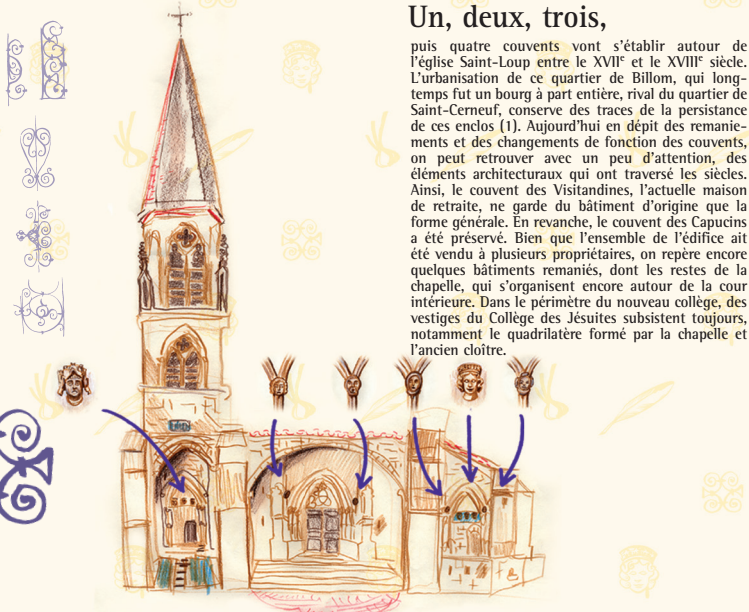
Retrouvez ici le parcours sur la proue de l'épéron... prochaine étape le n°23, la Halle.



Mais pour quelle raison « Billom le Saint » (2) devint-il un haut lieu religieux qui attira ces congrégations ? C'est à partir du milieu du Moyen Âge et plus précisément à la fin de la première croisade que deux chanoines Billomais ramènèrent la relique du « Précieux Sang » (3) à Billom. Dès lors et jusqu'à la Révolution, la vénération du « Précieux Sang », conservé en la collégiale Saint-Cerneuf, donna lieu à des pèlerinages et une fois par an à une immense procession. Ces rassemblements participèrent à l'enrichissement du quartier Saint-Cerneuf, générant une certaine hostilité de la part du bourg voisin groupé autour de l'église Saint-Loup. Loin de la moindre querelle de clochers, les Jésuites, en 1555, seront les premiers à s'installer, suivis en 1559 par les Capucins puis des Bénédictins en 1620 et enfin des Visitandines en 1650.

SAINTÉ

- 1 Les couvents sont aussi appelés erodes.
- 2 Sarcophage donné à Billom.
- 3 Ampoule qui aurait contenu un peu de sang du Christ et qui aurait été rapportée de Terre-Sainte.



Un, deux, trois,

puis quatre couvents vont s'établir autour de l'église Saint-Loup entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. L'urbanisation de ce quartier de Billom, qui longtemps fut un bourg à part entière, rival du quartier de Saint-Cerneuf, conserve des traces de la persistance de ces enclos (1). Aujourd'hui en dépit des remaniements et des changements de fonction des couvents, on peut retrouver avec un peu d'attention, des éléments architecturaux qui ont traversé les siècles. Ainsi, le couvent des Visitandines, l'actuelle maison de retraite, ne garde du bâtiment d'origine que la forme générale. En revanche, le couvent des Capucins a été préservé. Bien que l'ensemble de l'édifice ait été vendu à plusieurs propriétaires, on repère encore quelques bâtiments remaniés, dont les restes de la chapelle, qui s'organisent encore autour de la cour intérieure. Dans le périmètre du nouveau collège, des vestiges du Collège des Jésuites subsistent toujours, notamment le quadrilatère formé par la chapelle et l'ancien cloître.

Le premier collège des Jésuites implanté en France

Georges Bataille (Billom 1897 - Orléans 1962) Écrivain inclassable, en perpétuelle recherche, passant du catholicisme au marxisme, souvent provocateur quand il aborde des thèmes comme la sexualité, la morale ou la mort. Son œuvre est restée longtemps confidentielle puis réservée à un cercle d'initiés. Dans ses récits, romans, essais critiques, ou poèmes il a inlassablement tenté de mettre à jour « son expérience intérieure ».

En 1545, Guillaume Duprat alors évêque de Clermont, et seigneur de Billom, est envoyé par le roi François 1^{er} au Concile de Trente pour représenter la France. Lors de cette assemblée, il rencontre Ignace de Loyola ou Claude Le Jay, les fondateurs de la compagnie de Jésus. Ensemble, ils vont discuter et trouver un accord qui leur permet réciproquement de se placer politiquement. Guillaume Duprat laisse à disposition de la compagnie de Jésus des terrains à Billom pour construire le premier collège des Jésuites en France. En faisant cela, il promet sa région, l'Auvergne. Ignace de Loyola trouve, quant à lui, l'occasion d'implanter la congrégation religieuse en France et donc de développer sa compagnie de Jésus sur ce territoire. La fondation de la compagnie à Billom sera effective dès 1555 et la première pierre du collège des Jésuites Dans cet établissement, le premier construit en France, la « bosse des maths » est inutile, ce sont les lettres qui sont à l'honneur : la rhétorique (1), les humanités (2), la grammaire et... le théâtre. Lors de sa construction,

SAVANTE

- 1 Art de bien parler
- 2 Études des langues antiques : latin et grec

ADRESSES UTILES

Maison du tourisme du Livradois-Forez
Bureau d'information de Billom
13 rue Carnot 63160 Billom
04 73 68 39 85
contact.billom@vacances-livradois-forez.fr
www.vacances-livradois-forez.com

Juillet-août
Du lundi au samedi de 10h - 12h30
14h30-18h
Dimanche et jour férié : 10h-12h30

De Pâques à Toussaint
et petites vacances scolaires
Du lundi au vendredi de 10h-12h30
14h30-17h - Sam 10h-12h30

Hors saison : Lun et sam : 10h-12h30,
mar mer ven 10h-12h30 14h30-17h

Pays d'Art et d'Histoire de
Billom communauté
des bouceries - 63160 Billom
Tél : 04 73 79 88 26 / 06 25 23 92 61



Crédit photographique : C. Roudet - M. Leblond
LUTRA photothèque
Impression : Chambrial-Cavanat 63160 Billom

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAVOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc naturel régional
Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

VILLES ET BOURGS DE CARACTÈRE DU LIVRAVOIS-FOREZ



BILLOM

Médiévale, marchande savante, ou sainte ?



D'étroites rues pavées

bordées de maisons à pans de bois et de petites boutiques, des portails sculptés, des fenêtres à meneaux qui ça et là accrochent le regard : aujourd'hui, les murs de la vieille ville racontent le passé médiéval de Billom.

Le Billom médiéval, important site patrimonial d'Auvergne pour lequel des mesures de protection sont aujourd'hui engagées, témoigne d'un riche passé politique, commercial, intellectuel et religieux.

Dès le XII^e siècle, la ville devient épiscopale (1), passant des mains des comtes d'Auvergne à celles des évêques de Clermont. Ainsi, en 1180, l'évêque Pons accorde une charte de franchise (2) aux habitants de Billom. Désormais ceux-ci pourront élire des consuls pour administrer leur ville, avoir une maison commune (3) mais surtout, ils seront autorisés à édifier une enceinte (4) autour de l'église Saint-Cerneuf. Pourvue de ces privilèges, Billom fut appelée « Bonne Ville » d'Auvergne tout comme 18 autres villes (Clermont, Riom, Issoire, Cussat, Brioude etc.). Ces villes se réunissaient pour délibérer de leurs affaires communes et ensemble, elles participèrent largement à la défense de l'Auvergne durant la guerre de cent ans. La ville est d'ailleurs au cœur d'un secteur labellisé Pays d'art et d'histoire depuis 2010.

Encorbellement

Sablères

Rez-de-chaussée occupé par une boutique

Sablère
Echarpes en losanges
Houffes
Echarpes en croix de Saint-André
Echarpes obliques



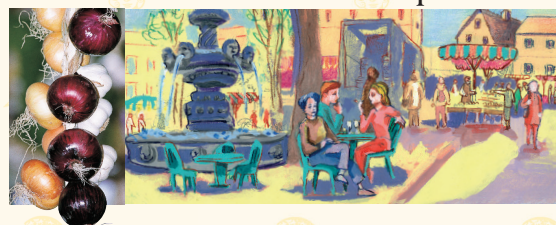
MÉDIÉVALE

- 1 Ville qui appartenait à un évêque : Billom a été donnée à l'évêque Robert de Clermont par le roi de France, Philippe Auguste, après la victoire de ce dernier, en Auvergne, sur le parti anglais.
- 2 Privilèges accordés aux Billomais.
- 3 La maison commune peut être comparée à la mairie actuelle.
- 4 Ces fortifications ont permis à Billom d'échapper aux ravages de la guerre de cent ans.
- 5 Un bâtiment classé est protégé juridiquement par le service du patrimoine du Ministère de la Culture. Son propriétaire ne peut effectuer des travaux sans l'avis d'un expert. En contrepartie, il peut obtenir des subventions publiques pour la restauration.
- 6 Le hennet est le remorqueur qui abaisse le pan de bois. Il peut être utilisé en divers matériaux comme le torchis de terre et de fèves.
- 7 Pièces de bois horizontales servant de transition entre le pan de bois et la maçonnerie.



Les maisons à pans de bois du centre ancien de Billom, datées du XV^e et du début du XVI^e siècle, sont pour la plupart classées ou inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (5). Elles sont bâties selon un système de construction assez simple, un assemblage de pièces de bois rempli d'un hennet (6). Les poteaux verticaux reposent sur les sablières (7) ; des pièces complémentaires, les écharpes, simples, obliques ou assemblées en croix de Saint-André, viennent ensuite s'intégrer dans cette structure verticale pour contreventer l'édifice. Suivant leur disposition, ces pièces de bois vont composer différents motifs géométriques. Ces maisons étant très souvent destinées au commerce, des boutiques, en rez-de-chaussée, ouvrent sur la rue par des baies sous arc en anse de panier. En façade, les étages des maisons sont parfois décalés les uns par rapport aux autres, le niveau supérieur « avance » au-dessus du niveau inférieur formant des saillies que l'on nomme encorbellements.

Le pont du Marché, le Creux du Marché, la place du Marché au Chanvre, la place de la Halle :



Tous les lundis matin, jour de marché, et au moment de la célèbre foire à l'ail rose, le deuxième week-end du mois d'août, les rues du quartier retrouvent l'ambiance bruyante des nombreuses foires et marchés qui ont façonné l'identité de Billom depuis ses origines. En effet la vocation commerciale de Billom daterait de l'époque de sa fondation puisque le nom celte de Billom, « Billomagus », serait formé sur le radical « mag » qui signifie « marché ».

MARCHANDE

- 1 Études des noms de lieux
- 2 Grands bords de bois dans lesquels on récupère les groupes de ruisseau au moment des vendanges.
- 3 Bornes en pierre qui marquent la distance d'un mille (1 481 m) le long des voies romaines.



il n'est pas nécessaire d'entreprendre de longues recherches en toponymie (1) pour déceler l'intense activité commerciale qui anime depuis plusieurs siècles le quartier de l'Angaud.

Au Moyen Âge de nombreux marchands et artisans, tels les corporations des bouchers, des tisserands, des sabotiers, des forgerons, des teinturiers et des tanneurs s'installent le long de l'Angaud. Au XIX^e siècle encore, Billom est surnommée « la ville des marchés » car ici tout se vend et tout s'achète : beurre, œufs et fromages, bestiaux de tous poils, volailles de toutes plumes, mais aussi bois, sabots, bachelles (2), pots en faïence, chanvre, fils de laines, etc. Pour le blé, le marché se tenait sous la halle, construite assez tardivement pour une ville commerçante, entre 1793 et 1795, puis détruite vers 1970 et dont la place qui porte son nom conserve la mémoire.

C'est en raison d'importantes voies de communication desservant Billom que ces échanges commerciaux ont été si développés. Dans les environs de Billom, des bornes milliaires (3) témoignent qu'à l'époque gallo-romaine, la ville était située en bordure de la voie qui reliait Lyon à Bordeaux. Plus tard, au XVI^e siècle, « un grand Chemin » sera utilisé par les gens de guerre pour aller de Saint-Flour dans le Cantal à Billom. Aux siècles suivants, de nouvelles routes seront ouvertes en direction du Forez, puis de Courpière.

BILLOM MÉDIEVALE

1 La porte des Boucheries ou Porte de la Prévôté

Au XII^e siècle, Billom se dote d'une première enceinte dont deux portes de ville subsistent aujourd'hui, l'une rue de l'Évêché, la seconde placée au bas de la rue des Boucheries. Cette dernière, une porte romane, avec son arc en plein cintre, formait une des deux entrées principales, et constitue un passage emblématique vers le cœur du quartier médiéval.

2 La rue des Boucheries

La rue des Boucheries mène au quartier Saint-Cerneuf et forme un axe principal à l'intérieur de la première enceinte. Au Moyen Âge, les artisans et les commerçants étaient répartis par rues ou quartiers spécifiques. Ce quartier rassemblait la corporation des bouchers. Sans se soucier des passants, les bouchers n'hésitaient pas à s'établir au milieu de la rue pour tuer les bestiaux et les ébouillanter dans des grosses cuves dont ils déversaient l'eau dans le canal central.

À voir : au bas de la rue des Boucheries, crocs métalliques pour accrocher gigots et carcasses.

3 La maison du Boucher face au local du PAH

Il s'agit d'une construction civile du XV^e siècle dont on pense qu'elle appartenait à un membre de la corporation des bouchers. Sa vocation commerciale est certaine avec son entrée de boutique et un étal dominant sur la rue du Puits (à l'angle gauche de la maison).

À voir : l'issue de la ville en arcosse à l'angle de la maison est attribuée à l'affûtage des outils de boucheries. Approchez-vous et vous devinez la forme des lames dans la pierre.

4 La maison dite du « Doyen »

Cette construction de la fin du XVI^e siècle comporte une baie de boutique réalisée en andesite, remarquable par ses dimensions, et une porte piétonne encadrée de moulures. On remarque à l'étage l'utilisation de fenêtres à meneaux et traverses.

À voir : les traces de l'églice romane dans le chevet de la Collégiale. Les arcs en plein cintre sont entourés de mosaïques et rosaces grises, noires et ocre caractéristiques du décor roman auvergnat, en pierres locales de couleurs différentes.

5 La maison dite du «Bailli» XV^e et XVI^e

Selon une appellation récente, elle aurait appartené à un bailli, agent de l'évêque de Clermont qui était chargé des fonctions administratives et judiciaires. Responsable des clés de la ville, il fermait l'enceinte chaque soir pour protéger Billom des agressions.

6 La maison dite de l'«Échevin», rue Pertuytout

L'attribution de cet hôtel à un magistrat reste hypothétique, mais il s'agit néanmoins d'une riche propriété bâtie à la fin du XV^e siècle. La maison est composée de plusieurs corps de bâtiments organisés autour d'une cour fermée, avec une tourelle d'escalier. La porte principale en forme d'anse de panier est encadrée d'une riche mouluration et surmontée d'un écusson armorié qui a été martelé depuis. Au Moyen Âge, le portail était au moins niché qui le relevait.

7 La Collégiale Saint-Cerneuf

L'architecture actuelle de la collégiale Saint-Cerneuf résulte de plusieurs campagnes de construction. Il est probable qu'une première église ait été construite à cet emplacement dès la période précarolingienne. À l'église attestée au X^e siècle, a succédé une église romane assez ambitieuse avec une crypte, trois nefs, un transept, et le chevet composé de quatre chapelles rayonnantes. La crypte est considérée comme une des plus anciennes d'Auvergne, avec celle de la cathédrale de Clermont. Le déambulatoire témoigne également de l'architecture romane. Au XIII^e siècle, la collégiale Saint-Cerneuf est profondément modifiée avec la construction de la nef gothique. L'ensemble canonial Saint-Cerneuf était alors composé d'un cloître fermé par la salle capitulaire, la chapelle Saint-Jacques et des maisons canoniales.

À voir : la crypte et le chœur roman. Les grilles en fer forgé du XIII^e siècle qui entourent le chœur : c'est l'ensemble de grilles romanes le plus important du centre de la France avec treize motifs différents. La chapelle du Rosaire : chapelle mortuaire de la famille des Aycelin décorée par une peinture murale du XIV^e siècle reconnue comme l'une des plus remarquables d'Auvergne. L'ensemble iconographique symbolise le passage de la terre au ciel : on peut identifier les évangélistes entourés d'anges musiciens, les apôtres, les prophètes, l'Église (sur sud), et la Synagogue (mur nord), sont personnifiées par une femme.

8 Le tribunal de commerce (inscription « palais de justice »)

En 1569, face à l'activité commerciale de la ville, le premier tribunal de commerce, placé sous la protection de Catherine de Médicis, est créé à Billom en même temps que ceux de Clermont-Ferrand, Riom, Montferrand et Thiers. Au XIX^e siècle, au moment de son transfert dans l'ancienne salle capitulaire de la collégiale, sa façade est remaniée. L'activité du tribunal de commerce a perduré jusqu'en 1999.

9 La rue de l'Étezon

Maison (au n°14) : l'entrée présente une cour intérieure à galeries desservie par un escalier à balustrades du XVIII^e siècle.

Le beffroi : la cloche du beffroi et son horloge rythment la vie urbaine depuis le XVI^e siècle. Édifiée sur une base de l'ancienne enceinte, la tour hexagonale est coiffée d'un lanternon et d'un campanile. Au sommet, une Vierge en bois fut déposée à la Révolution et remplacée par un bonnet phrygien puis par un coq.

À voir : maison (au n°18 rue Notre-Dame) : les balustrades du XIX^e siècle avec une ornementation de mascarons et de grotesques.

BILLOM MARCHANDE

1 Le pont Notre-Dame ou pont du Marché

Construit au Moyen Âge, le pont traverse l'Angaud et conduit au quartier commerçant de la ville. On peut y observer trois mesures à grains des années 1800, cavités en lave intégrées au parapet, qui témoignent de la proximité du «marché au bled» (blé).

À voir : la maison dite «du poids de ville» (au n°7 du Creux du Marché), datée du XV^e siècle et construite en encorbellement sur la rivière.

2 Le Creux du marché ou marché aux Grains

À voir : fontaine (à l'angle du Creux du Marché et de la rue Gravère). La plus ancienne fontaine de Billom est adossée à une maison. Le fronton est daté de 1616 et présente un écusson encadré de lauriers. Autrefois, l'eau jaillissait alors par deux masques.

3 La rue du Colonel Mioche

Autrefois rue Mercière ou Marchande : elle est bordée de maisons à pans de bois dont le rez-de-chaussée était occupé par une boutique avec une baie en anse de panier et un étal en pierre, ouverts sur la rue.

À voir : les maisons à pans de bois (au n°2 place du Creux du Marché et rue du Colonel Mioche et en face, au n°3 rue du Colonel Mioche).

4 La rue du Marché au Chanvre et la place du Marché au Chanvre

La culture du chanvre s'intensifie à partir des XVII^e et XVIII^e siècles. Les tisserands de Billom, l'utilisaient pour confectionner draps, tissus, ainsi que toiles et cordages acheminés par voie fluviale sur l'Allier, jusqu'à la Corderie de la Marine Royale de Rochefort.

À voir : Maison des XV^e et XVI^e siècles (au n°8 place du Marché au chanvre) : possède au rez-de-chaussée les vestiges de haies de boutiques, ainsi qu'une tourelle d'escalier d'angle de type Renaissance. Maison du XVIII^e siècle (au n°3) place du Marché au chanvre : son fronton est orné d'un bouquet de fleurs dans un vase. Selon une source orale, cette maison aurait servi d'atelier de filage du chanvre.

5 La place Louis Girimard ou place du Vieux Marché au Chanvre

La fontaine placée au centre de la place est datée de 1706 et possède un bassin octogonal où les tisserands faisaient tremper le chanvre pour la fabrication des toiles et cordes.

6 La place des Nonnes

La proximité du couvent des Visitandines, fondé au XVII^e siècle, a donné son nom à cette place, qui au XIX^e siècle abritait le marché aux porcs. On peut encore y voir l'ancienne bascule municipale qui servait alors pour le droit de place et le pesage des bestiaux. En haut de la place se trouvait l'aberge Damatte (collée à la chapelle des capucins), qui contribuait à l'animation de cette place de marché.

À voir : en prenant l'étroite rue Bourrier, on passe sous un porche à pans de bois qui, au Moyen Âge, permettait de relier les logis des deux côtés de la rue.

7 La place de la Halle

Aujourd'hui, le marché du lundi reste aussi vivant qu'au Moyen Âge, accueillant les nombreux producteurs fermiers de la région. À voir : la fontaine de la Halle (1898) a été déplacée sur cette place après être restée plusieurs années place du Chibon. Son architecte Taché, concepteur de l'Hôtel de Ville, également en 1898, a réalisé un large bassin qui reçoit l'eau par trois vasques superposées et ornées de masques féminins.

BILLOM SAVANTE

1 La maison dite du Chapitre (repérer la plaque)

Classée monument historique, cette maison dite du Chapitre « a été construite entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle. Son nom rappelle la présence de l'école, créée par les chanoines du Chapitre de Saint-Cerneuf au XIII^e siècle. À la suite de campagnes de restauration, la façade, composée d'arkose, de moellons et de pierres de taille, a gardé son aspect d'époque avec sa porte d'entrée, ses deux arcades de boutique en anse de panier et ses fenêtres primitives. Les petites fenêtres centrales attestent la présence, à l'intérieur, d'un escalier à vis.

2 La porte de l'Évêché (rue de l'Évêché)

La porte de l'Évêché du XII^e siècle commandait une des entrées de la ville médiévale et délimitait la première enceinte fortifiée à la fin du XII^e siècle. À voir : la maison de retraite de la Miséricorde (sur la droite au n°4, rue de l'Évêché). Elle présente un bel ensemble de bâtiments édifiés à différentes époques (XVI, XVIII et XIX^e siècles). Ils ont été rachetés au XIX^e siècle par la congrégation des Sœurs de la Miséricorde.

3 La fontaine de l'Eperon (au croisement, sur la droite)

Bâtie long de la chapelle de l'ancien couvent de la Miséricorde, la fontaine de l'Eperon, dont la vasque est très abîmée, porte la date de 1856 dans un cartouche. Il s'agit d'une réalisation du sculpteur Béraud, d'après un projet de l'architecte Taché.

4 L'allée des Marronniers (à gauche)

De cette agréable allée située le long des anciennes fortifications de la ville, on aperçoit les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites. Après le pont, tourner à gauche et longer le ruisseau Quai Porte-Neuve. L'Angaud, anciennement le Ricochet, prend sa source à l'Étang des Maures et se jette dans le Malet pour ensuite rejoindre l'Allier. Ce quartier sud de Billom était le quartier des tanneurs, teinturiers et des moutins. Dans les jardins du bord de l'Angaud, on peut voir des pigeonniers très caractéristiques du canton.

5 Le collège des jésuites

Au n°2 rue du Collège, on remarque les jambages de la porte couronnée d'une coquille Saint-Jacques. En continuant la rue, longer un mur délimitant l'ancien collège de Jésuites. Au n°7, une belle porte du XVIII^e siècle. Entrer dans la cour de Valmy pour traverser et approcher les bâtiments de l'ancien collège. La première pierre fut posée en 1559. Pour rejoindre le boulevard Porte-Neuve jusqu'au boulevard Saint-Roch traverser la cour de Valmy.

De plan carré, ces « petites tours » couronnées de génies, abritent les pigeons au dernier étage, et au rez-de-chaussée des petites pièces utilitaires. S'engager dans la rue Saint-Benoît.

BILLOM SAINTE

1 Le boulevard Saint-Roch (au n°4)

Se retourner et admirer la vue sur les deux buttes volcaniques nommées les Turlurons, éléments caractéristiques du paysage billomais dont il faut souligner la spécificité. En effet, il s'agit d'un paysage de transition : ce n'est plus tout à fait la plaine de la Limagne qui s'étend au nord ni encore le relief accidenté des monts du Livradois tout proches. Par ses petits collines, couronnées de ruines de châteaux forts, et sur les pentes desquelles sont cultivés quelques arpent de vigne, le paysage de Billom conserve un petit air de Toscane. Le gros Turluron, coiffé

d'un bois, abrite les ruines d'un château fort siège de l'un des quatre comtes d'Auvergne.

Le petit Turluron accueille une chapelle, Notre-Dame de la Salette, érigée en 1868 comme ex-voto par une famille de Billom pour la guérison de leur fille, Marie-Louise Méhodon.

2 Le domaine de la Recluse (au n°2 de la voie romaine)

Il appartenait au XVI^e siècle à un chanoine de Billom. Après la seconde guerre mondiale, il sera divisé en plusieurs parties : un logis principal, un corps de ferme et un jardin ainsi qu'une chapelle dans l'angle de la propriété (les chapelles de la Recluse étaient le lieu de refuge d'une personne désiant s'éloigner du monde). Revenir sur ses pas et prendre la rue du Faubourg Saint-Loup. Contourner l'église Saint-Loup et faire une halte en profitant de la tranquillité du théâtre de verdure.

3 L'église Saint-Loup

Elle doit son origine à un prieuré de bénédictins, rattaché à l'abbaye de Saulxillanges et fondée en 995 par Hugues de Mercurol. Les chanoines de Saint-Cerneuf sont hostiles à cet établissement qui est saccagé en 1077. Le différent est réglé en 1131 par la destruction de Saint-Loup à l'évêque de Clermont. L'église actuelle est commencée en 1265 et terminée 150 ans plus tard. L'édifice présente aujourd'hui une silhouette composite, coiffée d'un clocher du XIX^e siècle. Le porche de l'église constitue l'élément le plus remarquable. Immense et voûté d'ogives, il protège et met en valeur un portail, qui a conservé ses pénétrons et ses voussures en arc brisé. La peinture du tympan, très abîmée, date de la campagne de restauration du XIX^e siècle. Porche et portail font partie de la construction originale.

4 La rue Saint-Loup (au n°10)

La porte de l'Hôpital est un portail monumental en andesite édifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

5 Le couvent des Capucins (au n°13)

La place Louis Girimard s'ordonne harmonieusement autour de la fontaine.

The map illustrates the town of Compiègne, France, with its characteristic fortifications and the Oise river. Key landmarks and streets are labeled, including the Mairie, Office de Tourisme, Place des Écoles, and various streets like Rue Carnot, Rue Antoine Moillier, and Boulevard Saint-Roch. The map is annotated with 25 numbered points of interest, distributed across the town's layout.

Numbered points of interest (1-25):

1. Mairie
2. Office de Tourisme
3. Place des Écoles
4. Rue Carnot
5. Rue Antoine Moillier
6. Rue Victor Cohalon
7. Rue Notre Dame
8. Rue Saint-Loup
9. Boulevard Saint-Roch
10. Rue des Penitents
11. Rue de la Halle
12. Rue de la République
13. Rue de la Gare
14. Rue de la Porte Neuve
15. Rue de la Porte de la Vierge
16. Rue de la Porte de la Vierge
17. Rue de la Porte de la Vierge
18. Rue de la Porte de la Vierge
19. Rue de la Porte de la Vierge
20. Rue de la Porte de la Vierge
21. Rue de la Porte de la Vierge
22. Rue de la Porte de la Vierge
23. Rue de la Porte de la Vierge
24. Rue de la Porte de la Vierge
25. Rue de la Porte de la Vierge

BILLOM LA MÉDIÉVALE

(circuit marron)

1. La Porte des Boucheries ou Porte de la Prévôté

Au XII^e siècle, Billom se dote d'une première enceinte dont deux portes de ville subsistent aujourd'hui, l'une rue de l'Évêché, la seconde placée au bas de la rue des Boucheries. Cette dernière, une porte romane, avec son arc en plein cintre, formait une des deux entrées principales, et constitue un passage emblématique vers le cœur du quartier médiéval.

2. La rue des Boucheries

La rue des Boucheries mène au quartier Saint-Cerneuf et forme un axe principal à l'intérieur de la première enceinte. Au Moyen Âge, les artisans et les commerçants étaient répartis par rues ou quartiers spécifiques. Ce quartier rassemblait la corporation des bouchers. Sans se soucier des passants, les bouchers n'hésitaient pas à s'établir au milieu de la rue pour tuer les bestiaux et les ébouillanter dans de grosses cuves dont ils déversaient l'eau dans le caniveau central.

À voir : au bas de la rue des Boucheries crocs métalliques pour accrocher gigots et carcasses.

3. La maison du Boucher face au local du PAH
Il s'agit d'une construction civile du XV^e siècle dont on pense qu'elle appartenait à un membre de la corporation des bouchers. Sa vocation commerciale est certaine avec son entrée de boutique et un étal donnant sur la rue du Puits (à l'angle gauche de la maison).

À voir : l'usure de la pile en arkose à l'angle de la maison est attribuée à l'affûtage des outils de boucherie. Approchez-vous et vous devinerez la forme des lames dans la pierre.

4. La maison dite du « Doyen »

Cette construction de la fin du XVI^e siècle réalisée en andésite est remarquable par ses dimensions.

5. La maison dite du « Bailli » XV^e et XVI^e

6. La maison dite de « l'Échevin »

(rue Pertuybout)

7. La Collégiale Saint-Cerneuf

L'architecture actuelle de la collégiale Saint-Cerneuf résulte de plusieurs campagnes de construction. À l'église attestée au X^e siècle, a succédé une église romane assez ambitieuse avec une crypte, trois nefs, un transept, et le chevet composé de quatre chapelles rayonnantes. La crypte est considérée comme une des plus anciennes d'Auvergne. Le déambulatoire témoigne également de l'architecture romane. Au XIII^e siècle, la collégiale Saint-Cerneuf est profondément modifiée avec la construction de la nef gothique.

À voir : la crypte et le chœur roman ainsi que les grilles en fer forgé du chœur et la chapelle du Rosaire : un livret focus est disponible à l'accueil du bureau d'information touristique

8. Le tribunal de commerce (Inscription « palais de justice »)

En 1569, face à l'activité commerciale de la ville, le premier tribunal de commerce, placé sous la protection de Catherine de Médicis, est créé à Billom en même temps que ceux de Clermont-Ferrand, Riom, Montferrand et Thiers. L'activité du tribunal de commerce a perduré jusqu'en 1999.

9. La rue de l'Étezon

Maison du XVIII^e siècle (au n°14). Le beffroi : la cloche du beffroi et son horloge rythment la vie urbaine depuis le XVI^e siècle. Édifiée sur une base de l'ancienne enceinte, la tour hexagonale est coiffée d'un lanternon et d'un campanile. À son sommet, une vierge en bois fut déposée à la Révolution et remplacée par un bonnet phrygien puis par un coq. À voir : maison (au n°18 rue Notre-Dame) : les balustrades du XVII^e siècle avec une ornementation de mascarons et de grotesques.

BILLOM LA MARCHANDE

(circuit orange)

1. Le pont Notre-Dame ou pont du Marché

Construit au Moyen Âge, le pont traverse l'Angaud et conduit au quartier commerçant de la ville. On peut y observer trois mesures à grains des années 1800, cavités en lave intégrées au parapet, qui témoignent de la proximité du « marché au bled » (blé).

À voir : la maison dite « du poids de ville » (au n°7 du Creux du Marché), datée du XVe siècle et construite en encorbellement sur la rivière.

2. Le Creux du marché ou Marché aux grains

À voir : la fontaine (à l'angle du Creux du marché et de la rue Gravière). La plus ancienne fontaine de Billom est adossée à une maison. Le fronton est daté de 1619 et présente en écusson encadré de lauriers. Autrefois, l'eau jaillissait alors par deux masques.

3. La rue du Colonel Mioche

Autrefois rue Mercière ou Marchande : elle est bordée de maisons à pans de bois dont le rez-de-chaussée était occupé par une boutique avec une baie en anse de panier et un étal en pierre, ouverts sur la rue.

4. La rue du Marché au chanvre et la place du Marché au chanvre

La culture du chanvre s'intensifie à partir des XVII^e et XVIII^e siècles. Les tisserands de Billom l'utilisaient pour confectionner draps, tissus, ainsi que toiles et

cordages acheminés par voie fluviale sur l'Allier, jusqu'à la corderie de la Marine Royale de Nantes.

5. La place Louis Grimard ou place du Vieux marché au chanvre

La fontaine placée au centre de la place est datée de 1706 et possède un bassin octogonal où les tisserands faisaient tremper le chanvre pour la fabrication des toiles et cordes.

6. La place des Nonnes

La proximité du couvent des Visitandines, fondé au XVII^e siècle, a donné son nom à cette place, qui au XIX^e siècle abritait le marché aux porcs. On peut encore y voir l'ancienne bascule municipale qui servait alors pour le droit de place et le pesage des bestiaux. En haut de la place se trouvait l'auberge Damatte (collée à la chapelle des capucins), qui contribuait à l'animation de cette place de marché. C'est également là que vous trouverez un support avec un panneau représentant une carte postale de l'époque.

À voir : en prenant l'étroite rue Bourrier, on passe sous un porche à pans de bois, qui, au Moyen Âge, permettait de relier les logis des deux côtés de la rue.

7. La place de la halle

Aujourd'hui, le marché du lundi reste aussi vivant qu'au Moyen Âge, accueillant les nombreux producteurs fermiers de la région.

À voir : la fontaine de la Halle (1858) a été déplacé sur cette place après être restée plusieurs années place du Cibony. Son architecte Taché, concepteur de l'hôtel de ville, également en 1858, a réalisé un large bassin qui reçoit l'eau par trois vasques superposées et ornées de masques féminins. Il est également l'auteur de la fontaine de L'Éperon (n°3 Billom La Savante).

BILLOM LA SAVANTE

(circuit vert)

1. La maison du Chapitre (repérer la plaque)

Classée monument historique, cette maison dite « du Chapitre » a été construite entre la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle.

2. La porte de l'Évêché (rue du l'Évêché)

3. La fontaine de l'Éperon (au croisement, sur la droite)

4. L'allée des marronniers (à gauche)

5. Le collège des Jésuites

Au n°2 rue du Collège, on remarque les jambages de la porte couronnée d'une coquille Saint-Jacques. En continuant la rue, longer un mur délimitant l'ancien

collège de Jésuites. La première pierre fut posée en 1559 et il est le 1^{er} collège de Jésuites. En 1884, il sera une École militaire préparatoire (École des Enfants de Troupe) jusqu'en 1963 où il accueillera le collège (C.E.S). Il fait aujourd'hui l'objet d'une expérimentation d'un collectif : La Perm.

BILLOM LA SAINTE

(circuit mauve)

1. Le boulevard Saint-Roch (au n°4)

Les vestiges de la muraille qui entouraient la ville bordant le fossé sous l'actuel hôpital.

À voir : les deux buttes volcaniques nommées les Turlurons. Le gros Turluron, abrite les ruines d'un château fort siège de l'un des quatre comtés d'Auvergne. Le petit Turluron accueille une chapelle, Notre Dame de la Salette, érigée en 1868 comme ex-voto par une famille de Billom pour la guérison de leur fille, Marie-Louise Méliodon.

2. Le domaine de la Recluse (au n°2 de la voie romaine)

Il appartenait au XVII^e siècle à un chanoine de Billom. Après la seconde guerre mondiale, il sera divisé en plusieurs parties : un logis principal, un corps de ferme et un jardin ainsi qu'une chapelle dans l'angle de la propriété.

3. L'Église Saint-Loup

Elle doit son origine à un prieuré de Bénédictins, rattaché à l'abbaye de Sauxillanges et fondé en 995 par Hugues de Mercuroi. Les chanoines de Saint-Cerneuf sont hostiles à cet établissement qui est saccagé en 1077. Le différent est réglé en 1131 par l'attribution de Saint-Loup à l'évêque de Clermont. L'église actuelle est commencée en 1265 et terminée 150 ans plus tard. L'édifice présente aujourd'hui une silhouette composite coiffée d'un clocher du XIX^e siècle. Le porche de l'église constitue l'élément le plus remarquable.

4. La rue Saint-Loup (au n°10)

La porte de l'Hôpital est un portail monumental en andésite édifié dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

5. Le couvent des Capucins (au n°13)

Joseph Claussat

Député-maire de Châteldon, Joseph Claussat se définissait comme « le candidat des pauvres ». Né en 1874, second enfant d'une famille qui en comptait huit, il devient médecin, comme son père. Mais le virus de la politique l'a contaminé très tôt. A 20 ans, il appartient déjà au Comité révolutionnaire socialiste de Clermont-Ferrand. Il se fait même remarquer dans des réunions publiques où il prend facilement la parole. Son diplôme en poche (1899), il s'installe à Pont-du-Château et entre rapidement au Conseil municipal. En 1907, il se fixe à Châteldon, à l'occasion d'une élection cantonale qu'il remporte. Mais Claussat est un trublion. Militant actif, intervenant régulièrement et parfois avec véhémence sur le terrain, il est suspendu pendant 30 jours de son mandat de Conseiller général de Châteldon pour participation à un meeting défavorable à Georges Clemenceau, président du Conseil. En 1908, il devient maire de Châteldon, succédant, à quelques années d'intervalle, à son père. Il sera réélu, parfois avec une majorité écrasante – 527 voix sur 550 votants en 1925 – à la tête de la municipalité jusqu'à sa mort. Elu député en 1911 à la place de Noël Chamerlat, décédé, il devient membre de la Commission de l'Agriculture avant d'être mobilisé comme médecin-chef. En 1917, de retour au Palais-Bourbon, il attaque Poincaré, ministre de la guerre, mettant en doute ses compétences. Il sera réélu député du Puy-de-Dôme à trois reprises. Il décède à 51 ans lors d'une partie de chasse près de Chartres, le 9 novembre 1925.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.

A VISITER DANS LES ENVIRONS

- Église et bourg de Ris
- Église MH des XI^e-XII^e s. avec des peintures murales du XI^e au XV^e s.
- Anciennes fortifications.
- Document de visite en mairie.

ADRESSES UTILES

Mairie : place de l'Église
63290 Châteldon
Tél. : 04 73 94 60 65
courriel : mairie@chatedon.com
site : <http://www.chatedon.com>

Visites guidées de Châteldon prendre contact avec la Maison du Tourisme par téléphone : 04 73 80 65 65



Credit photographique et informations : les habitants de Châteldon.
Illustrations : Hélène Latte
Textes : Christian Pouchon
Impression : Chambrial-Cavanat 63160 Billom.

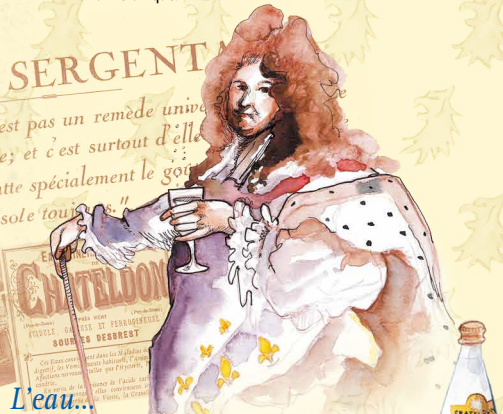
Parc naturel régional
Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



La Marianne de Châteldon



Figure allégorique de la Liberté, de l'Égalité et de la Fraternité, Marianne incarne, depuis la Révolution, la République française. Elle se doit, donc, de figurer sur des pièces de monnaies, des timbres, des documents administratifs représentant notre pays. Elle est aussi présente dans chaque mairie sous les traits de ravissantes – et parfois plantureuses – jeunes femmes, aux seins à peine voilés, un bonnet phrygien sur la tête. Justement, dans la mairie de Châteldon, trône un buste majestueux de près d'un mètre trente-cinq de haut qui répond parfaitement à ces caractéristiques. Il n'a ni les traits de Brigitte Bardot, qui servit de modèle pour sculpter le buste de notre Marianne nationale en 1970, ni ceux de quelques autres célèbres « peuples ». Il représente Thérèse Rongère, la femme d'un « simple » garde champêtre, que le maire de Châteldon, Joseph Claussat, confia aux « bons soins » du sculpteur Paul Graf, en 1913. Si vous passez en mairie de Châteldon, demandez à voir cette Marianne unique.



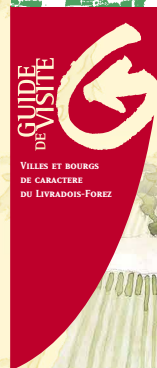
L'eau...

Connue pourtant depuis des temps immémoriaux, l'eau de Châteldon n'acquiesse ses lettres de noblesse qu'au cours du XVIII^e siècle. Pour soigner Louis XIV, malade, son médecin personnel lui prescrit l'eau de Châteldon, qu'il fait livrer en bonbonnes à Versailles. Le Roi-Soleil l'adopte immédiatement, la cour en fait autant. En 1778, la découverte de ses propriétés par un médecin montpelliérain, Jean-Baptiste Desbrest, débouche sur une commercialisation industrielle (12 000 bouteilles vendues en 1843) et la création d'un établissement thermal... soixante-dix ans plus tard. Fortement concurrencées par la proximité de Vichy, les eaux thermales de Châteldon tombent dans l'oubli à la fin du Second Empire. Dans les années 1930, Pierre Laval s'emploiera à leur donner un nouvel essor, mais, faute d'un débit suffisant, leur exploitation restera confidentielle. Pourtant, aujourd'hui, l'eau de Châteldon se trouve sur les tables des meilleurs restaurateurs, certaines épiceries fines (Fauchon...) et chez les commerçants de la ville.

... et le vin

Un temps déconsidéré, le vin auvergnat a pourtant eu ses heures de gloire, notamment en 1885 où le Puy-de-Dôme fut le troisième département producteur français. Dans la production régionale,

Châteldon faisait bonne figure, tant sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité. Au milieu du XIX^e siècle, on comptait, sur la commune, 123 ha de vigne, répartis entre 361 propriétaires. Question qualité, le vignoble châteldonnais était (en 1744 – d'après Legrand d'Aussy) reconnu « parmi les [...] plus renommés de Limagne ». Ses vins pouvaient même rivaliser en qualité et goût avec des vins bordelais. Ses rouges – légers, délicats, très spiritueux, acquérant en bouteille, un bouquet délicat – auront même droit à une seconde place dans une classification régionale de 1882. Touchée par le phylloxéra – puceron arrivé d'Amérique en 1863 – plus tard que le reste du pays (en Auvergne après 1890) – la vigne auvergnate fut en partie détruite et ne fut que partiellement reconstruite. Entre les deux guerres, l'industrialisation des grandes métropoles allait vider les campagnes. Les anciens vigneron devinrent ouvriers. Après la Seconde Guerre mondiale, les bois de sapin remplacèrent largement les vignes. Aujourd'hui, quelques producteurs s'emploient à redorer le blason du vin châteldonnais. Mais le passé vinicole du bourg reste à jamais inscrit dans quelques-uns de ses murs (voir point 6).



"CASTEL ONDON" CHATELDON petite ville, grand renom

Au début de notre ère, les Romains, implantés en Auvergne et Bourbonnais ont-ils occupés la région de Châteldon ? Le toponyme « Castellum dunum », à forte résonance gallo-romaine, peut le laisser supposer. Ce n'est qu'en 1200 qu'un texte fait état du fief de « Castrum Odonis » alors qu'il le château féodal, verrou situé en terres bourbonnaises aux confins de la Basse-Auvergne, existait déjà depuis presque un siècle (1108) et une première enceinte, limitée au château et à ses dépendances, avait été érigée au XIII^e siècle. En 1285, Châteldon fait partie des villes de Basse-Auvergne à posséder une chartre de franchise. Par cet acte, la communauté urbaine dispose d'une certaine liberté, les habitants s'engageant, en contrepartie à « garder les murs et les tours et à curer les fossés ». Le bourg se développe peu à peu autour de sa forteresse. Paysans et vigneron en sont les principaux acteurs. Elle affichera bientôt sa vocation commerçante.

Le XIII^e siècle voit la prospérité de la ville s'accroître avec l'implantation de tanneries au bord du Vauziron et du Chaserelle. Peut-être en est-il de même avec l'industrie coutelière que la tradition lie indéfectuellement à Châteldon, même en l'absence de preuves matérielles. Au début du XIV^e siècle, château et bourg sont vendus à Jean-Aubert Aycelin de Montaigut, évêque de Clermont. Après sa mort, c'est son frère Gilles qui hérite de la ville en 1308. Les premiers repars du XIII^e siècle ne protégeant que le château et ses abords immédiats, c'est dans un climat d'insécurité lié à la guerre de Cent Ans (première moitié du XIV^e siècle) que l'édification d'une seconde enceinte de fortifications est entreprise par Gilles II Aycelin de Montaigut, 1348 sera une année noire pour la France. La peste ravage le pays. Châteldon n'y échappe pas et une partie de ses habitants se réfugient à Thiers. Malgré cela, la famille Aycelin continue à oeuvrer pour sa ville. Gilles II Aycelin institue un marché en 1354. Quant à son fils Bernard, il doit la ville d'une maison de justice, mais aussi d'une halle (démolie dans les années 1920) et d'un moulin banal qui susciteront le mécontentement de la cité voisine, Ris. Au début du siècle suivant, en pleine guerre de Cent Ans, la ville passe entre les mains d'un célèbre routier, Rodrigue de Villandrando. Mais en 1436, elle est restituée à Philippe de Vienne, descendant des Aycelin par sa mère Isabeau de Montaigut. Il sera le fondateur du couvent des Cordeliers, avec, comme principale motivation, sa repentance pour avoir incendié une chapelle quelques années plus tôt.



Le logo de Châteldon, avec, en son milieu, le blason des Aycelin de Montaigut.

S'il est deux familles qui ont compté dans l'histoire de Châteldon, c'est bien celle des Aycelin de Montaigut et celle des De Vienne. Originaires de Glaine-Montaigut, les Aycelin de Montaigut achètent la seigneurie de Châteldon en 1301. Pendant plus d'un siècle, ils n'auront de cesse de développer leur bourg, tout d'abord en le protégeant avec une seconde enceinte fortifiée, puis en créant marché, halle, moulin banal et autre maison de justice. Après l'extinction de la famille Aycelin, faute de descendance, en 1427, la seigneurie passera, par mariage, à la famille De Vienne, à qui on doit notamment, l'édification du couvent des Cordeliers au XV^e siècle. Leurs descendants revendront la seigneurie en 1720.



Deniers du XIV^e ou XIII^e siècle (« castellum don »).

Si pour la France, le XIV^e siècle a rimé avec famines, guerres, épidémies, le XV^e va être placé sous le signe de la renaissance. Châteldon n'échappe pas à ce nouvel essor économique. De nouveaux quartiers voient le jour. Des constructions typiques à rez-de-chaussée en pierres et étages à colombages accueillent boutiques et ateliers d'artisans. Certains vont même se « spécialiser », comme le toponyme « rue des Boucheries » l'indique. Cette rue va d'ailleurs devenir l'un des pôles principaux de la ville, grâce à la proximité de la porte des Fauconnets – principal accès à la ville avec les deux autres portes (des Roys et de Montgilbert) – par laquelle arrivent marchandises et chaland. Mais la fin du XVI^e siècle amorce le déclin des bourgs marchands. Sur les coteaux environnants, la vigne prend le relais du commerce. Au XVII^e siècle, des maisons de vigneron s'implantent hors les murs, le long des rives du Vauziron. Ces maisons à galerie sont alignées en bandes, avec une toiture unique. L'habitation est à l'étage, le rez-de-chaussée et le sous-sol étant réservés à l'activité vinicole.

Entre 1850 et 1930, la ville se transforme profondément, grâce à la scierie Rivet et à l'usine de fabrication de meubles Duaygues, qui s'implantent dans les faubourgs, mais aussi à de nombreux artisans dont l'activité va contribuer à créer une solide tradition du bois à Châteldon. Parallèlement, l'urbanisme se met à respirer. On élargit certaines rues, on en ouvre de nouvelles, parfois en détruisant des maisons « historiques », on couvre les ruisseaux à l'intérieur du bourg. Les murs d'enceinte disparaissent progressivement ou sont intégrés à des constructions nouvelles. Dans les années 1930, on décide, d'ouvrir une route à flanc de coteaux en direction de Puy-Guillaume.

Celle-ci existe toujours et offre une vue panoramique sur le bourg et le château.



1 Départ sur le parking à proximité du parc arboré des Gravières

Le parc des Gravières est bordé par le Vauzoin qui prend sa source au Rez-de-Sol, où se trouve un important gisement de quartz blanc – et se jette dans la Dore (affluent de l'Allier), aurait, dit-on, donné naissance à l'industrie de la coutellerie car, au Moyen Âge, les Châtellonnais affinaient leurs armes dans ses eaux pures. Rivière de 1ère catégorie, le Vauzoin fait aujourd'hui l'objet de toutes les attentions. Ses berges sont aménagées en aval en circuits piétonniers et aires de repos. Grâce à son eau, souillée autrefois par moult produits indésirables, elle a retrouvé sa transparence d'antan.

Rue des remparts

2 Tours et remparts

La seconde enceinte de fortifications, construite au milieu du XIV^e siècle par Gilles II Aycelin de Montaigut, comportait seize tours bâties en moellons de granite. Les deux plus septentrionales (n° 5 et 7) se dressent encore sur la rive gauche du Vauzoin. Ce sont des constructions massives en fer à cheval, aux murs épais, évadés à la base, percées de meurtrières et reliées entre elles par une portion de l'ancien rempart – qui se poursuit jusqu'à la mairie (XVIII^e s.) –, devenu mur d'habitation.

3 Pont des dames et couvent des Clarisses

Éphémère existence pour ce couvent des Clarisses (voir encadré ci-contre), construit en 1650 puis vendu à la Révolution, il n'en reste aujourd'hui qu'un souvenir et... le patronyme du pont qui permettait aux « Dames » de traverser le Vauzoin.

L'Ordre des Clarisses (ou des « Pauvres Dames »), fondé en 1212 par sainte Claire d'Assise, est l'équivalent féminin des Cordeliers. Le couvent des Clarisses de Châteldon a été construit en 1650 et confirmé par Louis XIV en 1667. Il était constitué d'une cour, d'un parloir, d'un cloître avec chapelle et sacristie, d'un grand bâtiment abritant deux dortoirs et vingt-cinq chambres. Une trentaine de personnes, dont dix-sept religieuses, l'occupaient pendant près d'un siècle. Mais en 1784, faute de revenus suffisants, il ne reste qu'une seule religieuse dans un couvent à l'abandon. Il sera vendu en 1791.

De l'eau et du vin

Place du 8 mai

4 Lieu de promenade

L'aménagement du Vauzoin (plantes aquatiques) et de sa berge gauche rendent particulièrement agréable une déambulation.

Rue Louis Duclos

5 Ancien couvent des Cordeliers (au n° 3)

Neuf années seraient nécessaires pour édifier le couvent des Cordeliers (église, cloître, salle capitulaire, cuisine, réfectoire et dortoir), voulu par Philippe de Vienne. En 1472, douze moines de l'Ordre des frères mineurs (les Cordeliers), fondé par saint François d'Assise, s'y installent et pourvoient à l'éducation – religieuse – de futurs séminaristes mais aussi d'enfants défavorisés. L'apogée du couvent se situe autour des années 1630 puis il périclète. Pendant la Révolution, l'église sert de carrière de pierres, les statues sont mutilées et les vitraux détruits pour en vendre le plomb, les tonbeaux de la famille de Vienne sont brisés. Aujourd'hui, seule une partie du mur d'enceinte est encore visible, la cour abritant quelques éléments architecturaux d'origine.

Rue de l'Aire

6 Ancien vignoble des Cordeliers

Si les moines Cordeliers tiraient subsides du commerce d'un vin blanc issu d'une petite vigne située à proximité du couvent, ils le devaient essentiellement à François de Vienne et à son épouse, Barbe de Grandson. Cette dernière, après avoir acheté un terrain à un vigneron châtellonnais, le leur avait cédé. Quant à François, petit-fils du fondateur du couvent, il avait autorisé le percement d'une porte dans le mur d'enceinte afin que les moines accèdent plus facilement à leur vigne. C'est ce même François – certainement amateur de vin – qui fit établir un pressoir banal à proximité du château (point 10).

7 Maisons de vignerons (MH 2000)

À Châteldon, la maison vigneronne (XVII^e s.) se caractérise par une cave et un cuveau contigus situés en rez-de-chaussée et une partie habitation (loges unives) à l'étage. Ce dernier, en encorbellement, était uniquement accessible par un escalier extérieur en bois et une galerie couverte (appelée estré ou aire). Les combles étaient occupés par un grenier servant à la conservation des récoltes. Dans le cadre d'un programme d'aménagement de gîtes, les maisons vigneronnes de la rue de l'Aire ont bénéficié d'une restauration de qualité par le CRHPA (Conservatoire Régional de l'Habitat et des paysages d'Auvergne).

Rue Louis Duclos

8 Maison en pisé (n° 28) et sources d'eau minérale

Beau volume de maison en pisé, technique de construction à base de terre crue banchée. Option : remonter la rue vers les sources d'eau minérale. L'eau minérale de Châteldon fut l'une des premières en France à être exploitée (voir article en page 4). La route de Lachaux conduit aux sources Sergentale et Vécou, proches de l'usine d'emballage, qui puise, quant à elle, son eau en profondeur.

Rue du Fort

9 Façades du XVIII^e siècle (n° 15, 17, 19) et l'ancien pressoir banal

Cette maison a appartenu certainement à un notable ou un habitant aisé. Malgré un réaménagement incertain, l'organisation bien symétrique de la façade d'origine avec ses baies en anse de fer à cheval reste encore bien visible. Au coin de la rue du Fort et de la rue du Château, « Le bandeau » est un souvenir du pressoir banal établi par François de Vienne, un peu avant sa mort (1538). Le mot « bandeau » viendrait du « banc d'aût », un privilège qu'étaient les seigneurs de se réserver l'exclusivité de la vente du vin pendant le mois d'aût.

Châteldon par la grâce d'un château

10 Les anciennes écuries du château

Appelées aussi « Le châtelet », les anciennes écuries seigneuriales ont peut-être joué un rôle défensif. On remarquera sur le pignon [face n° 7 rue du Fort] les restes d'un jambaie de fenêtre avec linteau sculpté du XIX^e siècle.

11 Le Beffroi

Grosse tour carrée construite en moellons de granite en même temps que l'enceinte primitive (XIII^e s.), le beffroi, avec sa porte en plein cintre et son toit en pavillon rehaussé d'un campanile était, à l'origine, la porte d'entrée de la basse-cour du château. L'habillage de maçonnerie granitique a été rapporté au début du XX^e siècle, sa toiture restaurée en 1982.

vers les sources minérales

Rue du Château

12 L'entrée du château

En 1931, le château devient la propriété de Pierre Laval, enfant du pays. Aujourd'hui, il appartient à la fondation de Chambrun, du nom du mari de Joséphine Laval, fille unique de l'ancien chef du gouvernement du Régime de Vichy. De l'entrée du château, on aperçoit l'alle septentrionale, édifiée au XIII^e siècle. Cette partie la plus ancienne du château était protégée à l'époque par un fossé aujourd'hui asséché.

Sentier sous le château

13 Le château (MH 1926 – ne se visite pas)

Du haut de ses murailles de « 60 pieds de haut », la bâtisse féodale occupait une position stratégique, entre Bourbonnais au nord, Auvergne au sud et Forez à l'est. Construite à partir de 1108, elle fut plusieurs fois remaniée. Le pré pentu situé en contrebas du château, surnommé « le cimetière des Anglais », aurait servi de sépulture à des soldats anglais, morts au cours d'un assaut contre la ville pendant la guerre de Cent Ans (bataille de Mort-Gate, du nom du chef anglais, Gate).

Faubourg de l'Ollières

14 Point de vue sur le château

Avant d'aller plus loin, faire un détour vers le Faubourg de l'Ollière pour profiter du point de vue en contre-plongée sur le château. Et, pourquoi pas, monter jusqu'au village de Gironde (1,5 km par la route), où se trouve une belle croix de chemin en andésite et granite gris datée de 1600 (MH 1942).

Rue derrière les murs

15 Pont sur la Chassellerie

Couvert dans sa traversée du bourg, ce ruisseau disparaît ici, près de ce qui fut jadis la porte des Roys (en direction de Thiers) pour ne ressortir qu'au niveau de la rue des Remparts (où il rejoint le Vauzoin), là où se trouvait une autre porte médiévale, celle des Fauconnets (direction de Ris).

Rue du Castel

16 Point de vue

Quelques centaines de mètres sur la route de Puy-Guillaume permettent d'accéder à un belvédère qui offre une vue incomparable sur le bourg et le château.

Rue derrière les murs

17 Tour des remparts

Dans cette rue, située à l'extérieur de la seconde enceinte qui protégeait la ville à partir du XIV^e siècle, le jeu consiste d'abord à découvrir les vestiges des anciens tours et des murs, intégrés au bâti actuel.

Rue du Jeu-de-Paume

19 Maisons de pierres

Avec leurs ouvertures en anse de panier [n° 24/26] ou en arc d'ogive [n° 20], ces maisons de pierres (fin XV^e, début XVI^e siècle) témoignent de la tradition commerciale et artisanale du bourg.

Rue des Éperons

20 La première enceinte

La rue des Éperons doit son nom à un mur à appareillage irrégulier, épaule de trois contreforts. Il s'agit certainement des vestiges de l'enceinte primitive de la ville, construite au XIII^e siècle. De cette première fortification, édifiée pour protéger le château, il ne reste que quelques éléments, dont l'imposant beffroi (voir point 11).

21 Les gisants

Étranges « gisants » ... debout, aux trois quarts enterrés, encadrant la porte d'une habitation à l'entrée de la rue [n° 1]. S'agit-il des statues de Philippe de Vienne, seigneur de Châteldon de 1436 à 1460, et de son épouse, enterrés dans l'église du couvent des Cordeliers, qu'ils firent édifier au XV^e siècle (voir point 5) ?

24 Échoppes médiévales

Bien qu'il semble probable qu'un incendie ait un jour désorganisé le bel alignement de façades qui devait exister jadis, la tradition commerciale de cette rue – l'un des axes principaux de la ville pendant longtemps – se lit encore aisément dans les rez-de-chaussée des constructions [fin XV^e, début XVI^e s.] qui restent intactes. Les ouvertures, avec linteau en anse de panier, étaient à l'origine des états de commerçants. [n° 6] Étage constitué de pans de bois (colombages) avec encorbellement. (MH 1959) [n° 4] Belle porte de bois ouvragée, style Louis XV (XVIII^e siècle), (MH 1959)

Rue des Sept-Carreaux

25 Maisons de pierres (n° 3, 1, 4, 2)

Maisons de commerçants ou d'artisans, dont les larges baies avec entablement à hauteur d'appui permettaient la présentation des produits à vendre.

La façade de la maison d'angle [n° 2] a conservé ses ouvertures primitives en accolades (XV^e s.). Remarquez à plusieurs reprises, en contrebas des Remparts, elle abrita au fil des siècles, une boutique, un vaste logis, mais aussi la mairie (XIX^e s.), une maison de Justice et de Paix, visible sur une lithographie de 1846.

Place Jean Jaurès

26 Maison de pierres (n° 5)

La forte pente de toit (avec coyaux) de cette maison – qui abrite l'un des plus beaux escaliers à vis du bourg – peut laisser penser qu'elle fut jadis couverte de chaume.

27 Ancien Hôtel-Dieu

Fondé dans la seconde moitié du XVI^e siècle sur l'emplacement d'une ancienne maladrerie par Jean de Dailion, comte de Lude, l'ancien Hôtel-Dieu [n° 11] possédait huit lits et une chapelle. Il n'en subsiste qu'une belle façade à pans de bois, le reste ayant été détruit à la Révolution.

28 Ancienne Pharmacie (MH 1959)

Cette maison [n° 13] d'époque médiévale, reconnaissable à ses colombages, sert aujourd'hui de lieu d'expositions et de résidence d'écritain. Son rez-de-chaussée, en belle maçonnerie d'arrose, donne sur la place Jean-Jaurès ainsi que sur la rue des Boucheries par deux larges baies en plein cintre qui servaient jadis d'atal. On notera sur le bas de la porte d'entrée (place Jean-Jaurès) les sculptures d'un double caducée encadrant le visage d'un lauréat universitaire. Les deux étages à pans de bois sont chacun divisés en deux registres de décharges en croix de Saint-André. Au second, le balcon repose sur de longs assiseils de bois et est protégé par un auvent prolongeant le toit.

29 Boutiques sur cour

Édifié au XV^e siècle, ce bâtiment [n° 4-6] abritait deux boutiques séparées par un couloir dominant sur une cour. Les étages étaient desservis par deux escaliers.

Rue des remparts

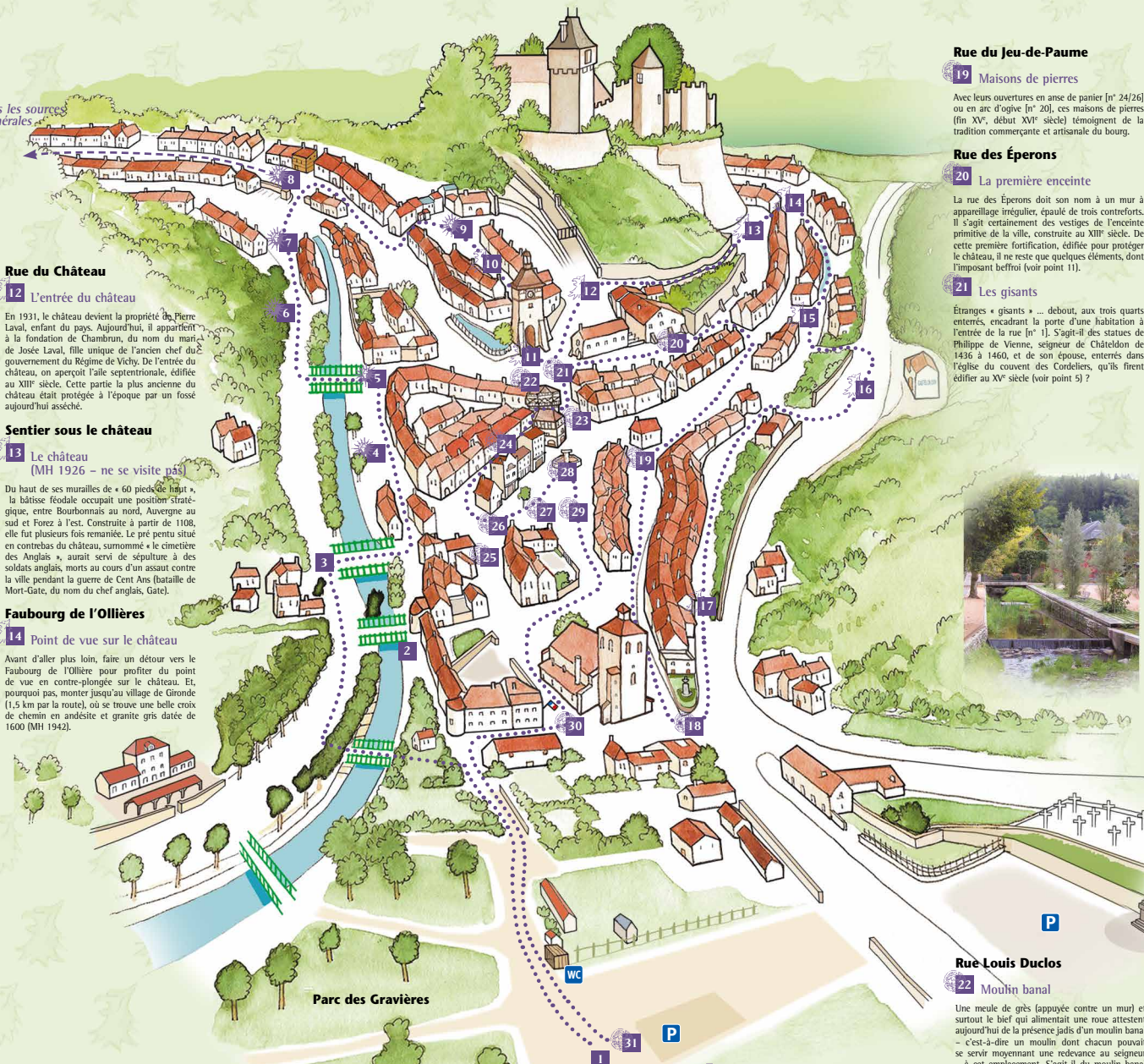
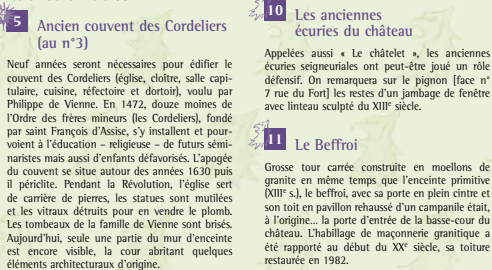
30 Église St-Sulpice (MH 1925)

Avec ses 36 m de long, 19 m de large et une hauteur de 30 m pour le clocher, l'église de Châteldon est l'édifice religieux le plus imposant du canton. Construite au XV^e siècle sur un sanctuaire plus ancien (XII^e s.) que l'on retrouve sur le bas-côté sud et le rempart au nord dont il reste quelques vestiges (notamment une porte – le guichet –, destinée à favoriser la venue des paysans à la messe), l'église Saint-Sulpice était, à l'origine, la nef unique, ses bas-côtés servant de chapelles latérales. Ces dernières ont été percées en 1767 pour qu'elles puissent communiquer entre-elles et avec la nef.

Le clocher – grosse tour carrée à toit à pavillon couronné d'un lanternon – a été refait à plusieurs reprises, notamment en 1750, après avoir été détruit par la foudre. Il abrite deux cloches, dont la plus grosse a été « bénie » en 1736. Les adeptes d'iconographie religieuse trouveront, à l'intérieur de l'église, plusieurs très belles statues (classées), dont une Vierge en majesté (bois, XVI^e s.) et une Vierge à l'Enfant (bois cré, XVII^e s.), ainsi que de nombreuses peintures, dont une Crucifixion (huile sur bois, XV^e s.)

31 Retour au parking par la voie piétonne

MH : Monuments Historiques



Petite ville, grand renom

Boulevard des États-Unis

18 Monument à Joseph Claussat

Ce monument à la mémoire de Joseph Claussat, est l'œuvre du sculpteur Raoul Mabrit. La stèle en granit supporte le buste de bronze du député-maire (voir page 4). L'inauguration de ce monument eut lieu en juillet 1931, en présence de Léon Blum, d'Alexandre Varenne (fondateur du journal La Montagne), de quelques autres dignitaires du Parti socialiste, mais aussi de 5 000 anonymes.





Coco Chanel ou l'art de travestir... son enfance

« Ma plus tendre enfance ? Ces mots qu'on a coutume d'accoupler me font frémir. » disait la créatrice du fameux « tailleur Chanel » et du non moins célèbre « Numéro 5 ».

Il est vrai que l'enfance de Gabrielle « Coco » Chanel (1883-1971) ne fut pas des plus roses. Au point qu'elle choisit souvent de l'occulter, cachant ses origines, brochant avec la réalité, tissant même un voile de mensonges pour cacher une blessure profonde. Et même si les années qu'elle passa à Courpière – la ville natale de sa mère – entre 1888 et 1893, ne furent pas les plus difficiles, elle n'eut pas de mots assez durs pour qualifier cette période de sa vie.

La petite fille de Courpière deviendra une femme dure et inflexible, marquée dans sa personnalité par ses années auvergnates.

« Le dernier volcan d'Auvergne qui ne soit pas éteint », disait-elle.

Château de la Barge

Au XII^e siècle, un château féodal permettait de surveiller le gué de la Dore. À la Renaissance, l'ancien château subit d'importants travaux d'embellissement : une longue galerie, des terrasses et surtout, en remplacement de celle détruite par les protestants en 1568, une chapelle ornée encore de ses beaux vitraux d'origine. Les XVII^e et XVIII^e siècles virent une profonde restructuration des bâtiments, ainsi que la création d'un jardin dans l'esprit de Le Nôtre. Le château acquit la silhouette qu'on lui connaît aujourd'hui. Il est encore bordé de douves sur trois côtés.

Visites guidées des jardins et de la chapelle du château (1 h 30), du 1^{er} juillet au 25 août, sauf samedi et dimanche, à 14 h, 15 h 30 et 17 h et sur RV le reste de l'année.
Tél. 04 73 53 14 51.

Manoir de Béline

Ne se visite pas.

Dénoté aussi « Tour du Maure » car Châteaubriand y aurait complété sa Romance des deux émigrés, lors d'un passage en Auvergne en 1805, le manoir de Béline était à l'origine une forteresse, veillant sur la vallée de la Dore. Cette construction carrée, flanquée d'une tour ronde abritant l'escalier, a été édifiée au XV^e ou XVI^e siècle.

« Ma sœur, te souviens-tu encore, du château que baïssaient les dore, Et de ce petit vent qui tournoyait sur la Dore, Et d'ainsi sonnant le retour du jour ? Toujours ! Toujours ! » Châteaubriand

Eglise de Courteserre

Construite au XV^e siècle, l'église de Courteserre possède des voûtes blasonnées qui racontent l'histoire locale de trois seigneuries dont les Hospitaliers de l'ordre de Malte, un retable du XVII^e siècle et de nombreuses statues des XVII^e et XVIII^e siècles.



L'institution Saint-Pierre

À la fois, école maternelle, primaire, collège et lycée, l'institution Saint-Pierre est l'héritière du premier collège jésuite de France, fondé à Billom en 1556. Transformé en école d'enfants de troupe à la fin du XIX^e siècle par décision municipale, le collège dut, lui, être transféré ailleurs et le choix se porta alors sur Courpière, ville dynamique et bien desservie par un réseau moderne de communication (gare construite en 1875). La première pierre fut posée en septembre 1884. En 1890, avec l'achèvement de la chapelle, le nouveau collège put enfin ouvrir ses portes.



L'eau de Courpière

Il ne s'agit pas ici de l'eau de la Dore, mais des eaux minérales dont plusieurs sources étaient – peut-être – déjà connues des Gallo-Romains. Certaines, comme celles de Layat, furent en tout cas consommées dès le XVIII^e siècle. Quant aux eaux du Saut, gazeuses, ferrugineuses et bicarbonatées sodiques, elles furent expédiées dans toute la France et même jusqu'aux « colonies », de 1860 à 1950.



Le Pays « aux mains d'or »

On évoque souvent le passé agricole et industriel glorieux de Courpière... Mais on oublie son présent tout aussi méritant. Les conditions climatiques favorables au pied des montagnes de ce pays ont permis de lui attribuer dans les années 1950-60 le titre de **capitale de la fraise**. La variété « Madame Moutot » fut vendue par centaines de tonnes sur la France entière... mais aussi en Angleterre.

Ainsi, on trouve bien à la faculté ingénieuse des paysans locaux d'innover, forts d'une longue tradition de maraîchage, d'arboriculture et de culture. Désormais, l'élevage bovin de moyenne montagne prédomine avec « la race Montbéliarde » qui fleurit les prés pour son lait servant à la fabrication de la fromagerie de fromages auvergnats. Mais de nombreuses races à viande noble sont représentées et tout particulièrement la « Ferraude » locale qui réapparaît. L'agriculture raisonnée et bio devient un élément incontournable avec des jeunes agriculteurs qui proposent aujourd'hui toute une gamme de produits locaux de qualité aux circuits-courts gournais.

Transformer la matière brute pour les Courpiérois une passion ancestrale qui les incite à « travailler encore, travailler encore pour forger l'acier rouge avec des mains d'or, comme le dit la chanson.

Héritage d'un artisanat florissant, inventif et ancestral, « les trente glorieuses » virent fleurir une industrie prospère et pourvoyeuse d'emplois nombreux et qualifiés. L'Orfèvrerie d'art par l'acier inoxydable, avec l'entreprise Jean Couzon, fit miroiter ce bourg de caractère jusqu'au milieu des années 2000. Qui n'a pas vu la pañière ciselée et la ménagère des jeunes mariés qui ont

fait le tour du monde. Désormais, l'usine est reconvertie en hôtel d'entreprises privé (PSN Guillaume) qui accueille une vingtaine d'entités dont certaines font figure de Start up d'industrie.

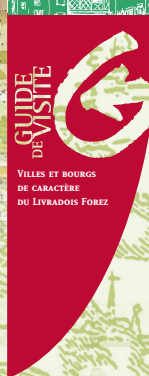
Autre atout, fut l'automobile avec des carrossiers qui sortirent leurs épingles du jeu avec les entreprises Teilhol, Gilbertas, Matuissière...

Les Grandes marques françaises ont profité de cette belle ruche inventive qui proposait le dernier cri technologique avec la voiturette électrique ou sans permis, la carrosserie en fibre de verre... Courpière fut le berceau de la Rodéo, ou de la Tangara produites sur place avec l'entreprise Teilhol.

Aujourd'hui, la Carçonnerie est encore un secteur préservé de cette belle époque fauchée par la mondialisation et la crise économique. Avec l'entreprise fanion que représente Celta avec plus de 300 employés et la production de près d'une centaine de milliers de tonnes d'ondulé, c'est tout un secteur qui propose des produits variés avec une réactivité sans pareil.

Courpière, c'est encore aujourd'hui une place forte de l'industrie avec deux zones d'activités qui fournissent près d'un emploi sur 3 avec du décolletage (AMD Sandron), de la plastrerie, de la coutellerie, de l'agroalimentaire et assimilés (Oriane, Saga Nutrition)...

Courpière, c'est 180 artisans et Commerçants en activité qui proposent un savoir-faire à découvrir dans cette 3ème commune du Parc Naturel Régional du Livradois-Forez.



Fille de la Dore et des collines COURPIÈRE



La Dore...

...voie de communication

Rivière capricieuse, aux crues soudaines et dévastatrices, la Dore ne fut jamais navigable en amont de Courpière. Et c'est à partir du port de la Barge, au village de Lanau, que toutes sortes de denrées comestibles (céréalles, légumes, fruits, vin...) mais aussi des produits plus lourds (tourbe, matériaux de construction, minerais...) étaient acheminés vers le Bassin parisien, via l'Allier, puis la Loire.

Quand les sapinières (bateaux à fond plat dont certains pouvaient atteindre 24 mètres de long et transporter jusqu'à 20 tonnes de marchandises) arrivaient à destination – Orléans, Nantes, Saint-Nazaire – elles étaient démantelées et transformées en bois de brûle.

...source d'énergie

La Dore servait aussi à expédier d'importantes quantités de bois, par flottage. Au début du XX^e siècle, cette industrie florissante permettait de faire vivre six scieries, rien que sur la seule commune de Courpière.

Source d'énergie inépuisable, l'eau de la Dore fut aussi utilisée pour faire fonctionner bon nombre de petites activités artisanales. Ainsi, les moulins, qui au XIX^e et début du XX^e siècle, tenaient une place importante dans la vie de Courpière. Ils furent au moins huit, dont cinq alimentés directement par la Dore, et trois par des affluents. Le plus connu est certainement celui de Las Dommas, au pied des remparts qui dominent la Dore (le premier moulin fut construit à cet emplacement en 1445). Alimenté par un bief, dont l'eau desservait aussi un lavoir et une tannerie, ce moulin fut détruit dans les années 1960.

...enfin assagie

Aujourd'hui, la Dore a certainement moins d'importance dans la vie des Courpiérois qu'elle n'en eut jadis. Les moulins n'existent plus ou ont été reconvertis, le chemin de fer et la route ont rendu désuet l'acheminement de marchandises par voie d'eau. Et s'il arrive que la rivière sorte encore quelquefois de son lit, ses débordements n'ont rien à voir avec ses fureurs passées.

La Dore est devenue plus sage, plus contenue. Il n'en reste pas moins que l'histoire de Courpière lui est indissociablement attachée.



Véritable colonne vertébrale de ce pays « encoquillé dans la granite », la Dore a toujours attiré l'homme. Il y a plus de 3 000 ans, les premiers établissements humains se sont faits à proximité.

Cette rivière sauvage et impétueuse leur assurait subsistance et protection naturelle.



Des vestiges de fours gallo-romains ont été retrouvés à l'arragnat et Béline, ici, un tesson de moule de potier du II^e siècle, trouvé à proximité de la rivière (photo P. Valade).

QUAND aux IX^e et X^e siècles, les invasions normandes contraignent les petits seigneurs locaux à organiser la défense de leurs fiefs, c'est tout naturellement que Curta-Petra (le court motteux), une terrasse alluviale située à une douzaine de mètres au-dessus de la vallée de la Dore – à l'endroit où la rivière s'élargit et commence à perdre de sa fougue – est choisie pour accueillir la première motte féodale.

Courpière (ou Cropière) s'enferme derrière une enceinte de remparts, de tour de guets et de fossés qui pouvaient être remplis d'eau.

Vers 1130, les Bénédictins s'installent dans la cité pour y créer un prieuré, dépendant de l'ordre de Cluny. Les taxes qu'elles percevaient de leurs vastes domaines, de la fabrication du pain dans le four banal, de la culture du vin, du blé et du chanvre, du moulin, mais aussi... du passage de la rivière, leur permettant de participer à l'agrandissement de l'église st Martin en une église romane à 3 nefs grâce aux abbés du Moutier à Thiers, qui dépendaient de l'ordre de Cluny durant l'épiscopat d'Amyric évêque de Clermont.

En 1343, la cité obtient le droit de s'administrer – quatre consuls sont nommés chaque année par les habitants –, de s'urbaniser comme elle l'entend, mais aussi de lever l'impôt et d'avoir une garnison. Et en 1588, elle accède au cercle très fermé des Bonnes villes de Basse-Auvergne.

En 1605, le roi Henri IV lui accorde par lettres patentes, la création de quatre foires par an et d'un marché par semaine. Ce privilège va permettre à la cité de se forger une vocation commerçante qui fera sa renommée.

Au début du XVIII^e siècle, Courpière est une ville-étape sur l'une des routes les plus fréquentées de la région. Cet axe – qui relie Clermont à Lyon – est régulièrement emprunté par des troupes en armes, mais aussi par des colporteurs et des marchands de toutes origines.

Après la période troublée de la Révolution, marquée par la suppression du prieuré et la dispersion des religieux, mais aussi par la démolition du clocher sous les ordres du révolutionnaire Couthon pour supprimer un symbole religieux et récupérer le plomb de celui-ci, l'agriculture devient l'une des activités importantes de Courpière.

La cité prospère aussi grâce à son rôle commerçant, toujours plus affirmé. Les marchés rythment la vie des Courpiérois et chaque place se « spécialise ».

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e verront se développer de nombreuses – et parfois originales – activités industrielles ou artisanales (voir p. 4) qui porteront le nom de Courpière bien au-delà de la région.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.

ADRESSES UTILES

Maison du tourisme du Livradois-Forez
Bureau d'information touristique de Courpière
Place de la Cité administrative
63120 Courpière
Tél. : 04 73 51 20 27
<https://www.vacances-livradois-forez.com>

Mairie de Courpière
63120 Courpière
Tél. : 04 73 51 01 21
Mail : mairie@ville-courpiere.fr
Internet : www.ville-courpiere.fr

Bibliographie :
Courpière « Porte du Livradois-Forez », ouvrage collectif.



Parc naturel régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



Conception graphique : Wibeup
Crédit photographique et informations : Paul et Colette Valade, ACP, Pierre Fonlupt, Courpière Renaissance
Illustrations : Jean-Paul Fontanon
Textes : Christian Ponchon
Imprimerie : Chambrial-Cavanat 63160 Billom





Le Festival de musique Country (dernier week-end complet de juillet)

Chaque année, Craponne vibre aux sons des instruments à cordes de la musique Country : contrebasse, violon, guitare, mandoline et banjo accompagnent les ballades des groupes venus du Texas, d'Oklahoma, du Tennessee et aussi de France, de Hollande et d'ailleurs. Le Festival, venu pour la première fois à Craponne en 1993, accueille 20 000 visiteurs. Il bénéficie d'une renommée internationale dans les hautes sphères du Country et du Blue Grass. La presse nationale et internationale en rend compte, ainsi que plusieurs radios nationales. Radio Craponne (107.3) se fait l'écho en direct de la manifestation.

La Trifôla (dernier dimanche d'octobre)

La fête de la Pomme de terre du plateau de Craponne réunit des cuisiniers réputés qui mettent en valeur le fleuron agricole local et des collectionneurs capables de présenter 270 variétés de pommes de terre. Ce rendez-vous gourmand et festif est un succès annuel attirant des milliers de visiteurs.

Trifôla : nom patois désignant la pomme de terre dans le Velay. Nolssette, Vitelotte, Bleue d'Auvergne, Ratte... Ces Trifôlas sélectionnées par la coopérative de plants du Plateau de Craponne tirent parti d'un terrain sableux, particulièrement propice, et du climat montagnard. Les agriculteurs craponnais reconnaissent en la Trifôla l'un de leurs produits emblématiques. La manifestation soutient la relance de la production de la pomme de terre de consommation dans la région craponnaise.

Une recette typique du Plateau de Craponne
Les Biscassons de rascada
(la râpée de pommes de terre)

- Il vous faut 3 grosses pommes de terre (Bleue d'Auvergne).
- Râper les pommes de terre avec le gros côté de la râpe.
- Les presser pour bien les essorer.
- Mélanger avec deux œufs entiers non battus.
- Saler, poivrer légèrement.
- Chauffer un peu d'huile dans une poêle.
- Lorsque l'huile est bien chaude, y verser le mélange.
- Laisser dorer cinq minutes.
- Tourner la râpée.
- Faire un petit trou au milieu et y glisser une noix de beurre.
- Quatre une vingtaine de minutes à feu doux.

Félix Allard

Né en 1851, il réussit à Paris, en tant qu'entrepreneur de travaux publics. Sa renommée est internationale : la construction du tunnel du Lötschberg en Suisse, des ports de Bilbao en Espagne et de Montevideo en Amérique du sud...

Le 16 Décembre 1911, il informe la municipalité de son intention de faire don d'une maison à la Ville pour y installer la Mairie, la Justice de Paix et le bureau de poste. Le conseil municipal accepte la donation. Félix Allard engage des travaux et remplace à ses frais la maison par le bâtiment actuel, œuvre de l'architecte Félix Houssin et du sculpteur Chiquet, inauguré le 15 Août 1913 : « M. le maire, Messieurs les conseillers, j'ai l'honneur et la très grande satisfaction de vous faire la remise de l'hôtel de ville dont voici la clef ».

Dans son discours, le docteur Surrel, maire de Craponne, remercie M. Allard : « Si la générosité doit se mesurer à la valeur du présent, nous reconnaissons, cher Monsieur, que votre libéralité a franchi des limites que notre reconnaissance, si grande et si sincère soit-elle, ne pourra jamais atteindre. » Le buste de Félix Allard par Marcellin Sabatier, qui devait orner la façade, a trouvé place en haut de l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville.



Les Rencontres Astronomiques du Printemps (week-end de l'Ascension)

Les membres de l'association RAP ont en commun la passion de l'observation du ciel nocturne. Lorsque le temps est dégagé, la qualité de la transparence du ciel craponnais comble les spécialistes venus de toute la France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, du Luxembourg... pour observer au télescope les objets célestes : étoiles doubles ou multiples, amas d'étoiles, nébuleuses, galaxies, planètes... Le soir, la ville éteint ses lampadaires et les commerçants leurs enseignes lumineuses car pour voir les astres, une obscurité optimale est nécessaire. Ainsi, environ 500 astronomes amateurs se retrouvent chaque année à Craponne pour échanger sur leurs pratiques d'observation et présenter leur matériel, parfois entièrement fait maison.

Les Triades d'été (premiers samedi, dimanche et lundi d'août)

Organisée par la Société d'histoire, cette manifestation tire son nom de ces trois thèmes : l'histoire, le patrimoine et le troisième qui change chaque année (musique, vitrail, alimentation, volcans, pèlerinages...). Les activités sont diversifiées : rallye historique et touristique, conférences, expositions, visites guidées...

La journée de l'architecture et du patrimoine (au mois d'août)

Un architecte informe le public des techniques de restauration lors de visites à thème et de conférences.



CRAPONNE SUR ARZON

ville marché à la croisée des chemins

Le plateau de Craponne, situé au sud des monts du Forez,

au carrefour des trois peuples Vellaves, Arvernes et Ségusiaves, a toujours été un lieu de passage très fréquenté. Deux chemins très anciens s'y croisent : La Bolène et le chemin de la Rodde, complétés ensuite pour former une étonnante étoile routière. La Bolène, voie charrettière entre le Puy et la plaine du Forez, fut également empruntée par les pèlerins se rendant de Cluny au Puy et à Saint-Jacques de Compostelle. Le chemin de la Rodde poursuivait droit au nord, vers les monts du Forez. Issus de pistes néolithiques, ils reliaient les villages en suivant les points hauts du relief. Ils étaient bordés de sources et de lieux cultuels.

Lieu d'échanges

Ces chemins permettaient d'accéder aux rendez-vous marchands. A l'époque gauloise, des magos, traduisent grandes foires, avaient lieu aux frontières entre peuplades. Le centre des échanges de Craponne s'est établi au principal carrefour des chemins anciens : la place du For (de forum, « lieu de rencontre »). Craponne a préservé un patrimoine toponymique exceptionnel. Les rues et les places portent encore les noms des marchandises qui s'y échangeaient : places aux Laines, aux Fruits, aux Sabots, du Marchédial, rue de la Friperie... « Marchédial » signifie foire aux bestiaux ; son emplacement à l'extérieur des murailles se justifiait par le manque de place dans la ville close.

Le marché a lieu chaque samedi de l'année.

De plus se tiennent deux foires annuelles, qui remontent certainement aux foires gauloises : l'une, le premier samedi du mois de mai, correspond à la grande fête celtique de Beltaine, l'autre, le troisième samedi d'octobre est appelée « Foire de la Saint-Caprais ».

Vestiges du château et des remparts

Au Moyen Age, la ville se développe au pied du castrum appartenant à l'une des plus anciennes familles du Velay : les Beaumont. Elle se fortifie, englobant notamment la place du For. Après 1450 commence la construction d'une deuxième enceinte autour de la ville qui s'est étendue le long de la Bolène.

Alors que les guerres de religion font rage, le gouverneur Saint-Vidal ordonne la démolition des anciens châteaux inhabités qui pouvaient servir d'asile aux ennemis et aux malfaiteurs : en 1576, le château de Craponne est rasé, la tour-porte dite « le donjon » restant le seul témoignage de son existence.

Mal protégée, la ville est ravagée, l'année suivante, par les protestants placés sous le commandement du Capitaine Merle. Les murailles sont enfin terminées en 1586. A la fin des guerres de religion, les remparts deviennent inutiles. A l'étroit dans la ville close, la population obtient des Polignac l'autorisation de bâtir contre la muraille et d'y ouvrir portes et fenêtres. En 1769, les remparts subsistants sont démolis, à l'exception des tours de Pasturel et du Marchédial.

Plan de Craponne au XIV^{ème}

Plan de Craponne au XX^{ème}

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAISOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le XIV^{ème} siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.

ADRESSES UTILES

Office de tourisme
du Canton de Craponne
Place du For
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
tél. 04 71 03 23 14
fax 04 71 01 24 19
info@otcraponne.com
www.otcraponne.com

Mairie de Craponne-sur-Arzon
10 boulevard Félix Allard
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
tél. 04 71 03 20 03
fax 04 71 03 36 16
craponnesurazon@wanadoo.fr
www.craponnesurazon.com

Les publications de la Société d'histoire de la région de Craponne
B.P.11
43500 CRAPONNE-SUR-ARZON
Tél. 04 71 03 60 05
craponnevelay@free.fr
www.craponne-en-velay.com

« Le Pays de Craponne... À pied »
FRP
En vente à l'Office de Tourisme



Crédit photographique : Jeanine ROURE - l'Office de Tourisme
- Jean-Pierre ARNAUD - Philippe BODIN
- Lucie COMBES-Horizon Photographie - Gabriel FERRAND
Illustrations : Frédéric CLAVEAU - Textes : M.H. PLACE
Documentation historique : Société d'histoire
Impression : COUILLON

Parc Naturel Régional
Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

Capture commerciale

Au Moyen Age, un magos semble s'être déplacé de Pontempeyrat à Craponne (Empeyra dérive du grec Emporion, signifiant « comptoir de redistribution des marchandises »). Ce phénomène de capture commerciale était fréquent : la voie romaine allant de Lyon à Toulouse, passant deux kilomètres à l'est de Craponne, était destinée à l'origine aux troupes et aux courriers impériaux en évitant les crêtes et les bourgs. En n'entretenant plus cette voie appelée le « Chemin de César », les Craponnais auraient contraint les muletiers et les pèlerins à faire le détour par leur ville.

La dentelle de Craponne

La dentelle, probablement arrivée des Flandres ou d'Italie par la vallée du Rhône et la Bolène, apparut en Velay à la fin du Moyen Age. Sa légèreté, son raffinement et son faible engorgement en faisaient une marchandise idéale pour les colporteurs.

Au XVIII^{ème} siècle, l'enseignement de la dentelle est dispensé par les béates et dans les couvents. La production devient importante, la dentelle de Craponne est exportée vers l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre. La Révolution se traduit par un arrêt quasi-total de la production de dentelle, considérée comme signe extérieur de richesse et de noblesse.

Vers 1830, l'industrie dentellière prend un nouvel envol : Théodore Falcon crée une fabrique qui compte jusqu'à 1400 ouvrières. Il part à la recherche de dentelles de toutes époques, de tous pays et incite les dessinateurs à se renouveler. Des fabricants (Surrel, Marsanne, Hauteville, Picard-Breul...) et des dessinateurs (Rougier...) portent la renommée du centre dentellier de Craponne dans le monde entier et obtiennent des récompenses dans les grandes expositions internationales. Jacques Cottier crée un fuseau perfectionné, écrit un manuel pratique de dentelle au carreau, puis fonde en Chine une école de dentelle selon la technique craponnaise aux motifs de fleurs et de personnages.

Aujourd'hui, carreau et dentelle font partie de l'histoire et du patrimoine de Craponne.

Craponne apparaît dans les textes vers 990 (étymologie pré-indo-européenne : l'eau du rocher, de crap le rocher, et onna l'eau qui sourd). Des sources jaillissent autrefois dans les rochers dominant la ville au nord-est. Lors de la construction de la voie ferrée, le talus a bouleversé le terrain et détourné les sources.

1 Place du For / Fort

Vous êtes dans l'ancienne basse-cour du château, au cœur de la première enceinte fortifiée de la ville. Établie au carrefour de deux chemins, la place du For est le premier quartier commerçant de Craponne, ici se vendaient volailles, œufs et beurre. Le petit marché couvert abrite aujourd'hui l'office de tourisme. La fontaine monumentale date du XVIII^{ème} siècle.

2 La Tour-Porte dite « le Donjon » (ISMH)*

Inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, cette tour-porte (XIII^{ème} et XIII^{ème} siècles) est le seul vestige du château détruit en 1576. Elle relie ensuite la ville à l'église et au cimetière. Au-dessus du passage en berceau, deux salles voûtées superposées ont fait office de prison. Le marquis de Surville, chef royaliste arrêté en 1798, y passa une nuit avant d'être fusillé au Puy. Au XIX^{ème} siècle, la communauté de Craponne a installé au sommet du donjon une horloge avec un cadran sur chaque face et une cloche pour sonner les heures.

3 Place Croix de Mission

La croix témoigne d'une mission prêchée par des prêtres jonnais en 1824 pour raviver la foi après les événements révolutionnaires.

a. Chapelle des Pénitents

Entre les murailles et les hautes tours, il fallait à la fois des habitants une protection spirituelle : une couronne de chapelles, « fortifications religieuses, bastions sans menace... ».

Fondée avant 1594, la confrérie des Pénitents blancs de Craponne était l'une des plus anciennes et des plus nombreuses du Velay : ses membres, des hommes et des femmes, participaient aux fêtes religieuses en rappelant la Passion du Christ, assistaient les malades et les condamnés. Devenue trop petite, la chapelle fut reconstruite de 1775 à 1782. Conspiquée en 1792, elle fut transformée en atelier de salpêtre. Rachetée par le curé en 1805, elle abrita à nouveau la confrérie qui cessa son activité en 1905. Elle a aujourd'hui un usage scolaire et culturel.

L'édifice se place dans la mouvance de la fin de l'architecture baroque française. Œuvre de Jean Barthélémy et Antoine Audal, maîtres maçons de la Chaise-Dieu, la façade affirme le goût du siècle des Lumières pour la surcharge du décor afin de donner l'illusion du gigantisme. Avec son fronton emprunté au décor gréco-romain, elle annonce le néo-classicisme. Le plafond lambrissé, de style Régence, a été restauré.

b. Maison Thévenon

Son architecture suit l'inspiration « haussmannienne » des villes du XIX^{ème} siècle : les deux façades font appel à des artifices symboliques. Les lucarnes, frontons surmontant les ouvertures, possèdent la curiosité d'être aveugles. Sur la façade, un imposant caducée (baguette enlacinée d'un serpent, attribut de Mercure et emblème des professions médicales) symbolise la descendance exceptionnelle de Nicolas Thévenon, diplômé en 1754 : une lignée ininterrompue de médecins, dont plusieurs furent maires de Craponne. La maison située derrière (rue Saint-Roch, sur la Boîenne) conserve dans une niche une statue de Saint-Roch en pèlerinage de Saint-Jacques. Au-delà se trouvent l'hôpital et la chapelle Saint-Roch (XVIII^{ème}). En effet, ce saint est particulièrement vénéré sur les chemins de Saint-Jacques.

4 Eglise Saint-Caprais (ISMH)*

De style gothique languedocien, elle fut reconstruite au début du XVI^{ème} siècle et agrandie aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles en raison de l'essor démographique (chapelles latérales, dernière travée, soubassement et porte principale datée de 1780). La toiture en ardoises et la flèche datent du XIX^{ème} siècle. L'emplacement de l'entrée d'origine (qui ouvrait sur l'ancien cimetière et le Donjon) est marqué dans le bas-côté gauche par 4 chapiteaux avec les figures symboliques des évangélistes, provenant de l'ancienne église comme la pierre ornée d'un visage située derrière l'autel. La chaire, mutilée à l'époque révolutionnaire, est une œuvre remarquable de Gabriel Samuel, sculpteur du Puy (1735) : les quatre évangélistes et peut-être Saint Caprais, patron de la paroisse, y sont représentés. La chapelle du Rosaire, à gauche du chœur, abrite une statue en marbre blanc du XV^{ème} ou du XVI^{ème} siècle : Marie, légèrement déhanchée, tient Jésus dans ses bras. Dans la chapelle Sainte-Barbe, à droite du chœur, descende de croix de Guy François, peinte en 1640.

Les seize vitraux

Le 10 mai 1866, Emile Thibaud, artiste et maître verrier à Clermont, écrit au curé André Romier après 19 ans de négociations entamées par son prédécesseur Jean-Baptiste Sallanon : « J'espère en gare de Brioude les vitraux et les ferrures de l'église de Craponne, formant un envoi de sept caisses vitrées et 13 colis de ferrures. Ensemble 1068 kilogs. Vous aurez l'obligance de vous entendre avec un voiturier du pays qui ne connaît pas pour transporter ces caisses à Craponne et aussitôt que vous m'en auriez donné avis je vous enverrais un ouvrier poser. » Il ne fallut pas moins de trois jours de voiture à deux chevaux pour aller à Brioude et en ramener la précieuse cargaison. Les vitraux sont tous de cet artiste, même si un seul porte sa signature.

Quatre vitraux évoquent Saint Caprais

Vitraux du chœur : au début du IV^{ème} siècle, les chrétiens sont persécutés par l'empereur Dioclétien. Saint Caprais, chef des chrétiens d'Agès représenté ici en évêque, caché dans une caverne à l'écart de la ville, a une vision de Saint Puy torturée sur un grill et couronné de pierres précieuses par une colonnade. Sur un signe divin (une source jaillissant du rocher, même étymologie que pour Craponne), sa conscience le pousse à revenir à Agès. Vitrail du fond de l'église : le préfet Dacien le condamne à être décapité.

L'une des chapelles de droite est consacrée à Saint Régis

Le père jésuite Jean-François Régis est le saint patron des dentelleries. Il seauit interdire leur fabrication dans l'annulation des Edits somptuaires qui interdisaient le port de la dentelle sur les vêtements entre 1629 et 1639. Plus sûrement, il favorisait le commerce de la dentelle. Le revenu complémentaire de ce travail à domicile représentait un apport financier indispensable aux familles.

5 Hôtel de ville

Bâtiment offert par M. Félix Allard à la ville de Craponne, il date de 1913. Son architecture obéit à un mélange de styles roman et Renaissance, très en vogue au début du XIX^{ème} siècle : subdivision des ouvertures par des colonnes, registres différents à chaque étage. La flèche faisant office de beffroi juste au-dessus du hall d'entrée laisse deviner une inspiration flamande et le décor de frises, de bandeaux et d'entablements une architecture classique. Cette œuvre est le fruit de la collaboration de l'architecte Félix Housson et du sculpteur Chiquet. L'hôtel de Ville abritait les locaux des Postes et Télégraphes et de la Justice de paix, encore annoncés sur la façade. La Justice de paix traitait essentiellement les différends mineurs (en assignant pour une bourse de limite en 1981. Presque en face se trouvait l'hôtel Varenne-Couderc, aujourd'hui disparu, qui jouissait également d'une solide réputation.

6 Arbre de la liberté

Héritage de la Révolution, l'arbre de la liberté symbolisait la fin de l'Ancien Régime. Il a été plusieurs fois arraché puis replanté.

c. Chapelle Saint-Joseph

Le couvent de Saint-Joseph, fondé en 1720, est encore aujourd'hui une école. A noter la porte principale de la chapelle et son encadrement de pierres sculptées, ainsi que la grille la surmontant : ce style « rococo » s'est épanoui en France sous le règne de Louis XV. La façade a été surélevée au XIX^{ème} siècle.

7 Faubourg Constant

Vers 1900, Craponne comptait une centaine de fabricants ou marchands de dentelle et une centaine de cafés. Une nouvelle répartition des emplacements commerciaux spécialisés par produit se mit en place : les tissus et l'habillement furent rassemblés au faubourg Constant, dont la largeur permettait l'étalage des marchandises. La vocation du faubourg était de permettre au « tout Craponne » de commercer et d'y paraître. Les façades des immeubles portés des ornements architecturaux, signes extérieurs de réussite : sculptures, céramiques colorées, balcons en fer forgé... Elles sont ordonnées suivant une hiérarchie des ouvertures. Chaque bâtiment comporte 3 niveaux. Le n°15 est très caractéristique : les moulures encadrent les ouvertures, les figures allégoriques les surmontant, les dessins détaillés et savants des garde-corps en fer forgé des balcons, nous laissent deviner la volonté de paraître et d'embellir Craponne. La façade du n°13, plus sobre, comporte néanmoins des mosaïques en partie supérieure des ouvertures.

8 Ancien Hôtel Equis

Sa façade modeste abritait le restaurant le plus réputé de Craponne jusqu'à sa fermeture en 1981. Presque en face se trouvait l'hôtel Varenne-Couderc, aujourd'hui disparu, qui jouissait également d'une solide réputation.

La Boîenne

11 Ancienne mairie (1823-1913)

Cette grande maison va bientôt retrouver son lustre avec un nouvel usage du bâtiment.

12 Maison de la voûte (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles)

Témoin des maisons à pans de bois qui enjamblaient la rue qui a gardé leur nom, cet édifice va également être restauré.



Boucherie Girard (n°15)

13 Vieille maison à échoppe

Petite maison de type médiéval à pans de bois, en extrémité d'îlot, qui est la plus ancienne de Craponne (XV^{ème} siècle ?). Elle a un étal en bois et un autre beaucoup plus ancien en pierre.

14 Hôtel Caléard de Montjoly (ISMH)*

Cette famille donna des avocats, des baillis et des maires à Craponne. L'hôtel possède trois façades de différents styles d'architecture. Place aux Fruits, la façade principale (XVII^{ème} - XVIII^{ème} siècles) est ajourée de grandes portes-fenêtres et couronnée d'un fronton en « chapeau de gendarme ».

Rue des Grenadiers, la façade latérale est du XVIII^{ème} siècle (remaniée par la suite) avec un encadrement de fenêtre Renaissance.

Rue des Voûtes, la porte comprend un fer forgé aux initiales CMJ (Damase Caléard du Mont, bailli et maire de Craponne en 1704, et sa femme Catherine Joly).

Mandrin

Dans la nuit du 28 août 1754, le contrebandier se présente avec une trentaine d'hommes en armes chez le juriste Boule (maison voisine de l'hôtel à gauche, avec une niche qui abritait un « Ecce homo », Christ flagellé). En l'absence du juriste, ils obligèrent sa femme à acheter pour 3401 livres de faux tabacs, en empruntant l'argent à MM. Durier d'Ollas et Caléard de Montjoly, maire de Craponne. Comme ce dernier lui faisait des remontrances, Mandrin lui infligea en outre une « amende » : Il laissa un reçu de ces sommes.



15 Place aux Laines

Plusieurs places et rues portent encore des noms de marchandes, attestant l'importance des marchés ainsi que leur localisation précise suivant les spécialisations.

La maison de la Taille n'existe plus, mais vous pouvez voir l'emplacement correspondant au sol. Près de l'entrée en France au XIX^{ème} siècle, la taille était un impôt direct prélevé en argent par le seigneur (puis par le roi) en échange de sa protection. Les nobles et les ecclésiastiques en étaient exemptés.

g. Maison Gallet

Plusieurs générations de Gallet ont fait partie des notables craponnais : notaires, royaux, avocats, juges, militaires, notamment le colonel Antoine Gallet qui fut tué à Wagram (1809).

Pauline de Ranchoup

Pauline Bédide, modiste à Carcassonne, épousa en 1797 le sous-lieutenant Fourès, du 2^{ème} Chasseurs à cheval. Un an plus tard, elle suivit son mari en Egypte, comme 300 femmes ayant pu se glisser sous un déguisement masculin dans la troupe embarquée. Remarque par le Général en chef, le jeune Pauline Fourès devint la maîtresse de Bonaparte. Restée en grâce de l'Empereur, elle épousa à Paris, en 1801, Pierre-Henry de Ranchoup, mais ne le suivit pas dans la lointaine et froide Suède où il fut nommé Consul à Göteborg en 1811... En 1812-1813, Pauline fut hébergée à Craponne par les Gallet, cousins de son mari. Ce séjour fut, dit-on, imposé par Napoléon. Elle recevait beaucoup de journaux, fumait à la fenêtre et sortait accompagnée d'un caniche qui la suivait même à l'église, attitudes scandaleuses dans le Craponne de cette époque !

Boucherie Girard (ISMH)*

La boucherie - charcuterie Girard, aménagée vers 1900, était l'un des plus beaux magasins de la ville. Elle est inscrite à l'ISMH*, ce qui est rare pour une boucherie. L'intérieur est particulièrement intéressant : carrelage au sol et sur les murs, mosaïque et stucs au plafond, meubles de boucherie et présentoir en marbre. Le style du décor est caractéristique de l'Art Nouveau, courant qui s'inspirait de la nature : les végétaux forment des arabesques. Les animaux (boeufs, moutons, cochons) rappellent la vocation des lieux.

16 Place Bardon

La fontaine est du XVII^{ème} ou du XVIII^{ème} siècle. La Maison Breure (h) possède une façade du XV^{ème} siècle, caractérisée par des oeils-de-bœuf au dernier étage.

L'hôtel Sanhard de Sasselange (f) appartenait à une grande famille d'officiers qui descendrait des comtes souverains du Vivarais. Jean de Sanhard, installé à Craponne en 1714, fut général de Louis XV et son petit-fils Jean-François-Régis premier page de Louis XVI.

La fabrique de dentelles Surré Frères, la plus importante de la Haute-Loire, s'installa ici au milieu du XIX^{ème} siècle. Elle fournit une aube pour le pape Léon XIII et un dessus de lit pour la reine Marie-Amélie de Portugal.

Façade du XVIII^{ème} siècle avec corniche, remaniée au ciment vers 1900.

17 Hôtel Vinols d'Incyres (ISMH)*

La maison d'Incyres est apportée en dot par Gabrielle Bardon lors de son mariage avec François de Vinols en 1599. En 1736, les Vinols font construire un hôtel entre cour et jardin près de la tour de Pasturel. La maison d'Incyres devient propriété de l'apothicaire Grand, puis fabrique de dentelles (Picard puis Breul).

La façade est de style Louis XIV : bandeau, corniche, porte avec fronton, toit à trois pans.

18 Hôtel Torrilhon de Vacherolles

Cette famille illustre l'ascension de la bourgeoisie vers la noblesse de robe : notaires, maires de Craponne, officiers dont le général Dubouy (1794). Jean IV Torrilhon, notaire à Craponne, acheta les biens nobles de Vacherolles en 1617. Son fils Jean V, avocat, notaire, bailli et marguillier, s'attacha notamment à embellir l'église. Ce hôtel des XVIII^{ème} - XIX^{ème} siècles a été remanié au XVIII^{ème} dans l'esprit des hôtels particuliers parisiens.

19 Statue de la Vierge à l'Enfant (ISMH)*

Statue en bois de 1,30 m de haut commandée en 1692 par Jean V Torrilhon. La plaque derrière elle est un témoignage de reconnaissance des poilus de la rue, tous revenus vivants de la guerre de 1914. La statue restaurée a retrouvé sa polychromie.

* ISMH : Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

L'Histoire mouvementée des orgues de l'abbatiale...

Les orgues de l'abbatiale Saint-Robert comportent deux parties datant d'époques différentes : l'orgue positif, situé à peu près dans le prolongement de la balustrade de la tribune – et le grand buffet, qui dresse ses tuyaux à hauteur de la naissance des voûtes. Le positif (dont la taille oblige à le poser à terre, par opposition aux premiers orgues, qui étaient portatifs) fut commandé par l'abbé Hyacinthe Serroni vers 1680. Il est complété sur ordre du Cardinal de Rohan par le grand buffet, dont la construction est confiée en 1727 au facteur d'orgue franc-comtois Marin Carouge. L'ensemble est établi sur une tribune baroque richement sculptée. Certainement vandalisées dans les années troubles qui suivirent la Révolution, les orgues semblaient condamnées à rester silencieuses à tout jamais...

Où une pièce de monnaie et un proverbe hongrois valent au secours de l'instrument...

En quête d'un lieu assez vaste pour donner un concert, et cherchant avant tout une bonne acoustique, le pianiste hongrois Georges Cziffra, guidé par des amis, se rend à La Chaise-Dieu en 1965. Lors de la visite de l'abbatiale, le fils du musicien – qui est lui-même chef d'orchestre – découvre une pièce de monnaie au pied des orgues. Aussitôt, il cite le proverbe hongrois : « Là où tu trouves un sou jaillira la fortune ! ». Peut-être inspiré par cet heureux présage, mais surtout séduit par l'atmosphère des lieux, le célèbre pianiste propose de jouer à La Chaise-Dieu l'année suivante, et décide de consacrer son cachet à la restauration de l'instrument.



VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le 14^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional
Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

ADRESSES UTILES

Information, renseignements, visites guidées et réservations :

Bureau d'Information Touristique
1, avenue de la gare
43160 LA CHAISE-DIEU
Tél. 04 71 00 01 16
Site internet :
www.lepuyenvelay-tourisme.fr
Mail :
lachaisedieu-tourisme@lepuyenvelay.fr
Mairie de La Chaise-Dieu
Tél. 04 71 00 01 57
www.lachaisedieu.fr



Textes et illustrations : Fabian Grégoire
Imprimerie : Chambrial-Cavanat, Billom

Ainsi naquit le festival...

Porté par quelques bénévoles locaux, le concert connaît un surprenant succès. La décision de rééditer l'expérience est prise, et une association voit bientôt le jour. D'année en année, le programme s'étoffe et s'enrichit, s'étalant peu à peu sur le calendrier... Avec plus de cinquante années d'existence, le Festival de La Chaise-Dieu est aujourd'hui l'un des rendez-vous internationaux les plus prestigieux de l'été musical. Durant la deuxième quinzaine d'août, les mélomanes se pressent sur le plateau casadéen pour venir écouter les grandes œuvres du répertoire et les pièces plus confidentielles auxquelles le Festival s'attache à donner une nouvelle notoriété. Quant aux orgues, elles ont retrouvé leur voix en 1976. Mais c'est une seconde campagne de restauration, menée de 1990 à 1995 par le facteur Michel Garnier, qui a enfin permis de redonner tout son éclat à l'instrument. Préservé grâce au soutien de l'association Marin Carouge, il accompagne désormais la liturgie, permet la tenue des Journées de l'Orgue (chaque année vers la mi-août), et fait résonner ses tuyaux avant chaque concert, pour rappeler le lien qui l'unit au Festival et à ses fondateurs disparus.

Auditorium Cziffra

Ouvert en 2010, l'Auditorium a pris le nom de Cziffra en hommage au célèbre pianiste hongrois qui contribua à l'éclosion du Festival International de Musique Classique de La Chaise-Dieu. Situé au cœur du bourg de La Chaise-Dieu (Cour Lafayette), ce lieu classé « monuments historiques » s'inscrit dans les anciennes écuries et granges de l'Abbaye. C'est un lieu chaleureux qui allie majestueusement le bois et la pierre ; son acoustique a été travaillé afin d'offrir la meilleure qualité possible d'écoute.

Ce bâtiment du XVII^e siècle a pour vocation de porter une activité artistique et culturelle professionnelle de qualité et innovante tout au long de l'année. La programmation se veut variée, créative, axée sur la musique, pour s'élargir, se diversifier et s'ouvrir à d'autres expériences artistiques et en direction d'un large public. Ainsi, de multiples formes d'expression artistique raviront tous les publics : enfants, jeunes, familles, amateurs de concerts ou encore curieux d'expériences artistiques inattendues.

L'Auditorium : un lieu de découverte, d'émotion et de plaisir pour petits et grands.

Chemins de fer touristiques

A quelques kilomètres du bourg de La Chaise-Dieu, la gare de Sombadell constituait un noeud de communication important. C'est en effet à « l'étoile de Sombadell » que les axes ferroviaires se croisaient. Malgré une vie relativement courte au sein de la Compagnie PLM puis de la SNCF, ces voies ferrées ont conquis une place essentielle dans le cœur de la population. Fermées au trafic voyageur vers 1970, puis aux circulations marchandises dans les années 80, les deux lignes connaissent une seconde jeunesse grâce aux trains touristiques qui les ont réactivées et qui en assurent aujourd'hui l'exploitation. Des autorails SNCF réformés, soigneusement restaurés et entretenus par des associations de passionnés, emmènent touristes et curieux à la découverte de paysages surprenants, inaccessibles par la route, par-delà tunnels, ponts et viaducs...



Promenons-nous dans les bois...

Les forêts du Plateau de La Chaise-Dieu sont réputées chez les amateurs de champignons. On cueille pour sa consommation personnelle, ou pour tirer un complément de revenu en fournissant les entreprises locales spécialisées dans le conditionnement et le négoce des cépes, girolles et autres pieds-de-moutons. La Foire aux Champignons de La Chaise-Dieu est l'occasion d'assister aux marchandages entre cueilleurs aguerris et acheteurs gourmards. Elle se tient chaque année le dernier jeudi du mois d'octobre.



La CHAISE-DIEU



« Un rude plateau de pâtures et de bois, presque encerclé par la rivière Senouire, où gisent les ruines d'une chapelle édifiée au 5^e siècle » : telle est la description que l'on peut faire de ce qui n'est pas encore La Chaise-Dieu...

C'est en 1043, au retour d'un pèlerinage au Mont Cassin, que Robert de Turlande, chanoine du chapitre de Brioude, décide de quitter l'agitation de la ville pour s'installer en ce lieu sauvage où il fera naître la plus haute abbaye mère de France. Adoptant la Règle de Saint-Benoît dans toute sa rigueur originelle, le futur Saint-Robert fonde un monastère qui va rapidement essaimer dans toute l'Auvergne, puis dans une large frange ouest de l'Europe continentale. Décrite par ses contemporains du 12^e siècle comme « le miroir de la perfection monastique », la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu sera l'un des grands ordres religieux du Moyen-Âge, disputant possessions et influence aux frères de Cluny ou de Cîteaux...

A partir du 16^e siècle, l'instauration du régime de la « commende » permet au roi de nommer lui-même évêques et abbés. Il attribue le titre d'abbé à de hauts dignitaires de l'Eglise, non résidents, pour qui cette charge constitue avant tout une source de revenus. Certaines figures de l'histoire de France seront ainsi nommés abbés de La Chaise-Dieu, tels Richelieu, Mazarin, ou encore le Cardinal de Rohan...

Mais c'est à un certain Pierre Roger, novice de La Chaise-Dieu devenu pape sous le nom de Clément VI, que l'on doit le véritable essor de l'abbaye. Vers 1344, il choisit de faire reconstruire l'abbatiale où il a passé sa jeunesse pour y installer son tombeau. Depuis son Palais d'Avignon, il ordonne et finance sur ses fonds propres la démolition de l'église romane existante et la construction d'un nouvel édifice, qui sera achevé 20 ans après sa mort par son neveu, le pape Grégoire XI. Chef d'œuvre d'une architecture austère et majestueuse, l'abbatiale de La Chaise-Dieu est aujourd'hui, avec les cathédrales de Clermont-Ferrand et Saint-Flour, le plus grand ensemble gothique d'Auvergne.

La forêt pour richesse...

Dès l'installation des moines sur le plateau casadéen, la vie des hommes a été déterminée par l'existence de la forêt. Premiers défricheurs, ce sont eux qui vont modeler l'espace selon leurs besoins, ouvrant les chemins d'accès, organisant l'approvisionnement en eau et en poissons, créant les parcelles destinées à l'élevage et l'agriculture... Jusqu'à l'époque de Colbert, les forêts de La Chaise-Dieu serviront à approvisionner en mâts les chantiers navals de la Marine Royale, par flottage sur l'Allier et la Loire jusqu'à Nantes. Durant le 19^e siècle, elles fourniront les bois de soutènement des bassins miniers de Brassac et Saint-Etienne. Aujourd'hui, le canton de La Chaise-Dieu est l'un des plus boisés du Massif Central. Le développement du bois-énergie et le regain d'intérêt pour le matériau débouchés à l'exploitation forestière.

Les forêts du plateau sont encore jalonnées par des dizaines de bornes de granit baptisées « pierres des moines », qui sont autant de témoins des limites du domaine forestier monastique.



Casa Dei, un réseau pour renouer les liens entre les sites...

A l'initiative de la commune de La Chaise-Dieu, en association avec Frassinoro (Italie) et Burgos (Espagne), CASADEI - Réseau Européen des Sites Casadéens a été créé en 2001, année du millénaire de la naissance de Saint-Robert de Turlande. Son objectif est de tisser à nouveau les liens qui existaient au Moyen-Age entre les différentes dépendances de la congrégation bénédictine de La Chaise-Dieu, et de mettre en place des échanges culturels, touristiques et économiques. Au total, près de 900 sites ont été recensés, dispersés sur les territoires actuels de la France, de la Belgique, de l'Espagne, de l'Italie et de la Suisse. Ainsi, petit à petit, les chemins suivis par les moines casadéens d'hier servent à construire une part de l'Europe de demain...

La Senouire, un serpent d'or aux ondulations hésitantes...

Prenant sa source au sud de La Chaise-Dieu, la rivière Senouire décrit une boucle presque complète par l'ouest, le nord puis l'est de la cité, avant de s'élançer, au travers de gorges escarpées et sauvages, en direction de Paulhaguet. Riche en truites, abritant des colonies de loutres, elle tire son nom du latin sinus aureus (courbe d'or) que la tradition populaire a traduit en serpent d'or. Après un parcours d'une cinquantaine de kilomètres, elle se jette dans l'Allier à Vieille-Brioude, après avoir fleuré l'abbaye de Lavaudieu : monastère de femmes fondé au 11^e siècle par Robert de Turlande. Un sentier pédestre d'interprétation permet de partir à la découverte du ruisseau naissant, dont la teinte or-bronze doit plus aux aiguilles de sapin et au fer du sous-sol qu'aux légendaires paillettes qui pourraient tapisser son lit...



Circuit de l'abbaye

CIRCUIT I

A la Révolution, les biens de l'abbaye de la Chaise-Dieu ont été confisqués. Si l'abbatiale Saint-Robert et la Chapelle des Pénitents ont conservé une fonction religieuse, les bâtiments conventuels appartenaient aujourd'hui à divers propriétaires, publics ou privés. La cité actuelle s'étend donc désormais à l'intérieur même de l'ancienne clôture monastique. Ce circuit vous emmène au cœur de l'espace jadis réservé aux moines...

1 Départ : Bureau d'Information Touristique

Le Bureau d'Information Touristique vous accueille dans des nouveaux locaux fraîchement rénovés, au 1er étage du bâtiment situé avenue de la Gare, dans l'ancienne hostellerie de l'abbaye. En sortant des grands escaliers de ce bâtiment dirigez-vous à droite pour vous trouver face à l'église abbatiale.

2 Maison du Cardinal de Rohan

Abbé commendataire de La Chaise-Dieu, le Cardinal de Rohan fut envoyé en exil dans son abbaye en 1786, suite à l'affaire du Collier de la Reine. La maison adossée à l'angle sud-ouest de l'abbatiale fut aménagée pour l'accueillir. Elle fut vendue à des particuliers à la Révolution, puis rachetée par la commune, en 1984, grâce à une donation de Jacqueline Picasso, épouse du célèbre peintre espagnol. Elle abrite les bureaux du Festival de musique depuis sa complète rénovation finie en 2016.

3 Façade occidentale de l'abbatiale

La façade est grandiose et austère. Le recours à des contreforts et non à des arcs-boutants, comme le veut le gothique méridional (Palais des Papes à Avignon, cité épiscopale d'Albi), contribue à donner une impression de forteresse, d'autant qu'un chemin de ronde relie les deux tours, elles-mêmes très massives. Le portail a été totalement mutilé pendant les guerres de religion ainsi que la statue de St Robert qui accueillait les visiteurs. Le grand escalier a été reconstruit au milieu du 18^e siècle et donne à l'ensemble un effet théâtral.

4 Intérieur de l'abbatiale

L'abbatiale Saint-Robert présente la particularité de posséder trois nefs de hauteur identique, qui confèrent à l'espace intérieur une largeur impressionnante. Cette disposition est propre au gothique méridional. La seule lumière est celle qui provient des nefs latérales, ce qui a obligé l'architecte à créer des baies exceptionnellement hautes et à repousser au plus haut les arcs qui séparent les nefs.

Le jubé masque toute la partie avant de l'église, et manque la séparation entre la partie réservée aux moines, et celle à laquelle les pèlerins avaient accès. En effet, la notoriété de Saint-Robert de Tarlende fit très tôt de La Chaise-Dieu un lieu de pèlerinage réputé. Sa pierre tombale est toujours visible au pied du jubé.

Au-dessus du portail d'entrée, la tribune sculptée qui supporte les orgues est un héritage des moines mauristes, construite à la fin du 17^e siècle. Entrez dans le chœur des moines, de l'autre côté du jubé : au centre, le géant du pape Clément VI, tout autour, les stalles du 14^e siècle, où prenaient place toute la communauté. Le maître-autel est du 17^e siècle. La magnifique suite de tapisseries du chœur n'y est plus et sera exposée, après restauration, dans la chapelle N.D. du Collège. Dans la nef latérale nord, découvrez la si mystérieuse fresque de la Danse macabre. En ressortant de l'église, prenez à droite et remontez la rue de l'Aumône qui longe l'édifice. Comme son nom l'indique, c'est là que les moines de l'abbaye distribuaient aux pauvres la soupe et le pain. Remarquez les puissants contreforts qui soutiennent l'église dans ce terrain en pente raide.

5 Cour Lafayette et auditorium Cziffra

Ce n'est pas le héros de la Guerre d'Indépendance des Etats-Unis (18^e) qui a donné son nom à cette cour, mais bien son lointain ancêtre, le Maréchal de la Fayette : compagnon de combat de Jeanne d'Arc qui demanda à être enterré en l'abbatiale de la Chaise-Dieu (15^e).

Presque totalement fermée sur l'extérieur, la Cour Lafayette est dominée par la silhouette imposante de la Tour Clémentine. Construit en pleine Guerre de Cent Ans, garni d'archères et de machicolis, ce puissant donjon accolé à l'abbatiale avait un rôle militaire défensif. Equipé d'un puits, d'un four et d'une réserve de vivres, il abritait surtout les 6000 volumes de la bibliothèque. Au 16^e siècle, les moines y trouvaient refuge lors des attaques des troupes protestantes...

En parcourant la place dans le sens des aiguilles d'une montre, on peut observer l'abside de l'abbatiale, l'immense bâtiment qui abritait les greniers et les étables de l'abbaye : où aujourd'hui, est installé un remarquable auditorium permettant au territoire de bénéficier toute l'année d'un programme culturel très riche. Sortez de la place par le haut en passant sous la dernière porte fortifiée des remparts qui fermait l'abbaye à l'est, puis prenez le temps d'admirer juste en face la toute petite chapelle Notre Dame de Bon Rencontre érigée pour les voyageurs sous un magnifique tilleul de Sully. Prenez ensuite la rue Cziffra à droite jusqu'au jardin public et descendez sur la place de l'écho...

7 Chapelle des Pénitents

Sur le flanc sud du cloître, l'ancien réfectoire des moines est maintenant occupé par la Chapelle des Pénitents. Celle-ci fait office d'église paroissiale lorsque le froid hivernal s'empare de l'abbatiale : son architecture gothique ne manque pas de grandeur. On y trouve une belle collection de bâtons de Pénitents du 19^e siècle et un chemin de croix émaillé du peintre contemporain l'abbaye. L'accès à cette chapelle se fait par un escalier situé au fond à droite de la petite place en-dessous de la place de l'écho : prenez la rue St Robert qui passe sous le bâtiment du prieuré et descend dans le bourg... Pour suivre le circuit de la ville civile, rejoignez le point 9 sur la Place de l'écho.

PROJET CHAISE-DIEU HAUTE-LOIRE

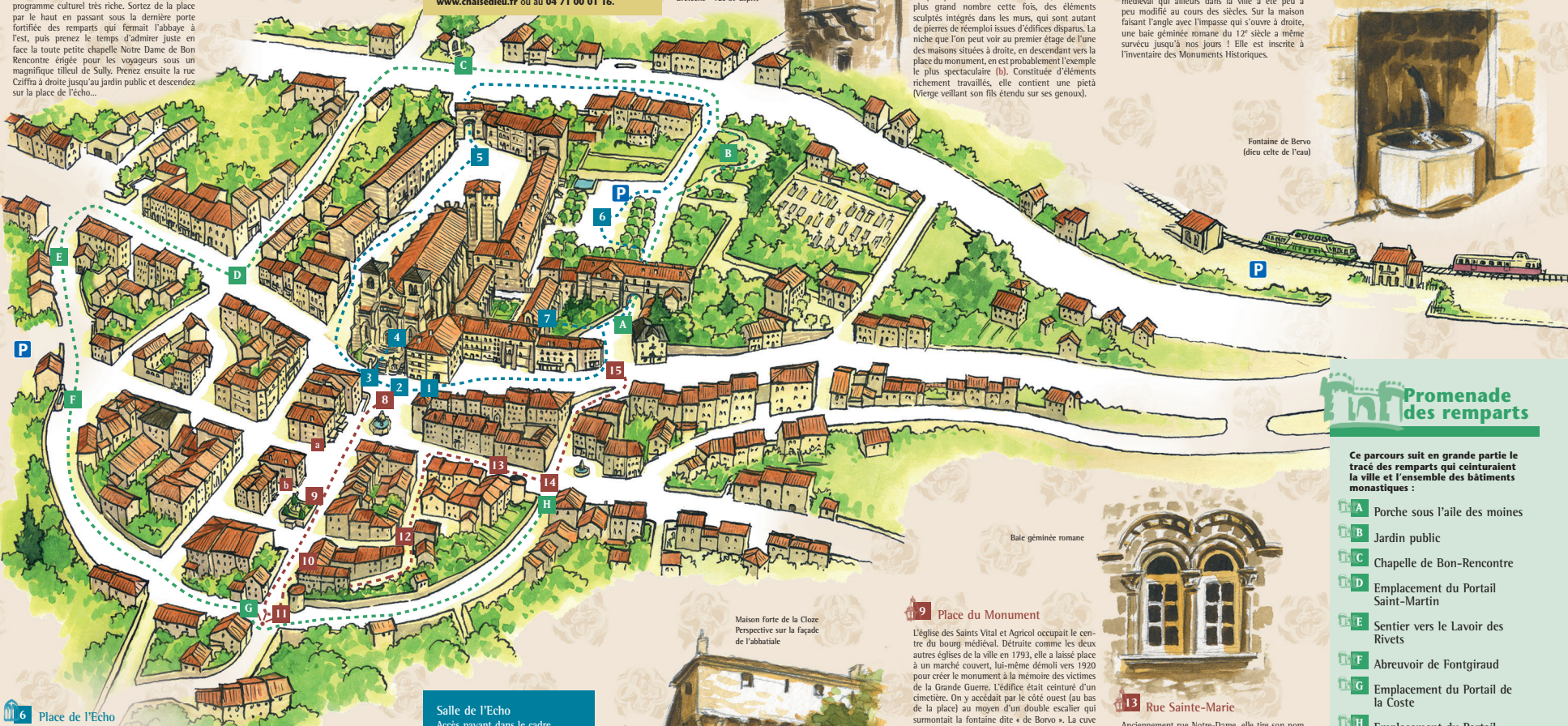
Le Projet Chaise-Dieu est un projet de restauration et de redécouverte de l'ensemble abbatial qui a été initié en 2007. L'abbaye ayant subi les effets du temps et de nombreuses transformations, le projet propose de réhabiliter l'ensemble architectural et de restituer une organisation spatiale originelle. En plus d'une restauration importante du bâti, il est apparu évident de donner un sens à ce lieu et de créer de nouveaux usages en accompagnant la réhabilitation avec une programmation culturelle et une mise en tourisme. Le parcours de visite de l'abbaye de La Chaise-Dieu propose désormais une découverte innovante, en immersion, autour des 14 tapisseries flamandes restaurées du cloître, de la fresque et du fac-similé de la danse macabre, de la salle de l'écho et de son étonnant phénomène acoustique, du tombeau du Pape Clément VI, de l'histoire des Bâtisseurs, et des expositions temporaires chaque été.

Toutes les informations sur les périodes d'ouverture du parcours de visite de l'abbaye, les expositions temporaires et la saison culturelle de l'Auditorium Cziffra sont à consulter sur : www.chaisedieu.fr ou au 04 71 00 01 16.

Circuit de la ville civile CIRCUIT 2

Accompagnant la construction de l'abbaye, une ville s'est développée côté couchant. Abritée derrière des remparts, elle tirait sa subsistance des échanges avec les moines, et du commerce avec les voyageurs et pèlerins. Ce circuit vous conduit sur les traces de la ville médiévale, et de son évolution jusqu'à nos jours...

Brèche - rue St-Esprit



8 Départ : Place de la fontaine

Comme l'atteste la date sculptée sur sa borne centrale, la fontaine fut érigée en 1609. La commodité apportée par son édification semble relative, si l'on sait que la plupart des habitations de la Chaise-Dieu possèdent leur propre puits. Il faut plutôt voir dans sa présence un signe extérieur de richesse revendiqué par les habitants du quartier, qui en ont probablement financé la construction. Elle constituait également un point d'eau pour les voyageurs, et un approvisionnement commode en cas d'incendie...

Tout autour, les façades des maisons témoignent d'une mise en œuvre soignée : ça et là, un renflement arrondi du mur et de petites fenêtres décalées trahissent la présence d'un escalier à vis. Les lineaux des portes présentent des décors sculptés. A l'entrée de la rue Saint-Esprit, une petite construction de pierre couverte d'un toit de tuiles vernissées fait saillie sur la façade de la première maison de droite (la). Il s'agit d'une brèche : élément d'origine militaire, présent sur plusieurs maisons privées de la ville. On trouve également, un peu partout dans La Chaise-Dieu, et en bien plus grand nombre cette fois, des éléments sculptés intégrés dans les murs, qui sont autant de pierres de remplissage issues d'édifices disparus. La niche que l'on peut voir au premier étage de l'une des maisons situées à droite, en descendant vers la place du monument, en est probablement l'exemple le plus spectaculaire (la). Constituée d'éléments richement travaillés, elle contient une piéti (Vierge veillant son fils étendu sur ses genoux).

11 Ancien Portail de la Coste

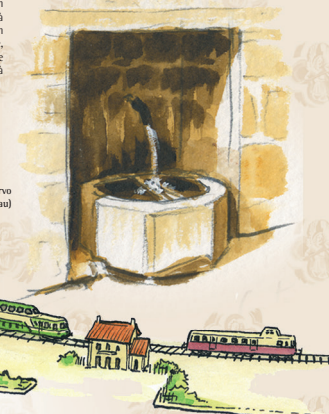
La rue Fontgiraud et la rue des Fossés matérialisent le tracé des remparts édifiés après l'incendie qui ravagea la ville en 1426. Cette fortification ne comportait que trois passages vers l'extérieur : le portail Saint-Martin (dans la rue du même nom), le portail Notre-Dame (près de l'église Notre-Dame de Layre, aujourd'hui rue Sainte-Marie), et ce Portail de la Coste : entrée principale de la ville qui livrait passage aux pèlerins, mais aussi aux charrois en tous genres. La tour garnie d'archères que l'on peut voir à l'angle de la rue de la Coste et de la rue des Fossés en est le dernier vestige. Contemporaine du Portail, et un peu en retrait de celui-ci, la Maison de la Cloze possède encore sa galerie à machicolis et ses fenêtres à meneaux. En remontant la côte, passer sous le porche à droite.

12 Rue des Casernes

Baptisée ainsi à cause de la caserne qui abritait les gendarmes, elle conserve strictement le plan médiéval qui ailleurs dans la ville a été peu à peu modifié au cours des siècles. Sur la maison faisant l'angle avec l'impasse qui s'ouvre à droite, une baie géminée romane du 12^e siècle a même survécu jusqu'à nos jours ! Elle est inscrite à l'Inventaire des Monuments Historiques.

15 Avenue de la Gare

En 1902, la Compagnie du Chemin de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) ouvre une ligne reliant Ambert à Darsac, dont l'objectif est de créer un itinéraire direct Paris - Le Puy. L'arrivée de voyageurs chargés de matériaux issus de la production industrielle va modifier en profondeur les pratiques de construction locales : la brique va remplacer la pierre de taille, et la tuile mécanique prendre la place de la tuile canal... Ce changement est particulièrement visible sur les maisons qui bordent l'Avenue de la Gare, créée au moment de l'ouverture de la ligne. Outre les modifications apportées à l'habitat, le chemin de fer affirme l'orientation nord-sud des axes principaux qui traversent la ville, au détriment du plan de circulation médiéval en cours depuis près de neuf siècles... Fin des circuits : rejoindre le point de départ, devant l'Office de Tourisme.



Fontaine de Bervo (dieu celtique de l'eau)

Promenade des remparts

Ce parcours suit en grande partie le tracé des remparts qui ceinturaient la ville et l'ensemble des bâtiments monastiques :

- A Porche sous l'aile des moines
- B Jardin public
- C Chapelle de Bon-Remcontre
- D Emplacement du Portail Saint-Martin
- E Sentier vers le Lavoir des Rivières
- F Abreuvoir de Fontgiraud
- G Emplacement du Portail de la Coste
- H Emplacement du Portail Notre-Dame



Baie géminée romane

9 Place du Monument

L'église des Saints Vital et Agricole occupait le centre du bourg médiéval. Détruite comme les deux autres églises de la ville en 1793, elle a laissé place à un marché couvert, lui-même démolé vers 1920 pour créer le monument à la mémoire des victimes de la Grande Guerre. L'édifice était ceinturé d'un cimetière. On y accédait par le côté ouest (au bas de la place) au moyen d'un double escalier qui surmontait la fontaine dite « de Bervo ». La cuve octogonale de cette fontaine a été déplacée lors des travaux de démolition de l'église, et intégrée dans le mur de soutènement du monument aux morts. Elle constitue peut-être le témoignage d'un culte de l'eau pré-chrétien, expliquant l'installation à cet endroit d'une première chapelle vers le 5^e siècle.

10 Maison dite « du drapier »

Le surnom de cette habitation laisse imaginer que les deux arcades qui se déploient au rez-de-chaussée abritaient un commerce. On admirera la corniche sculptée qui court sous la magnifique fenêtre centrale du 1er étage, ainsi que les hautes fenêtres encadrées de colonnettes qui s'ouvrent au second niveau.

14 Portail Notre-Dame

Aussi appelé Portail de Crapeone ou Portail de Baniche, il constituait avec le Portail Saint-Martin les entrées secondaires de la ville. Seule sa tour occidentale est parvenue jusqu'à nous.



Salle de l'Echo

Accès payant dans le cadre du parcours de visite de l'abbaye.

L'écho dont il est question ici n'a rien à voir avec celui que l'on entend en montagne, lorsque la réverbération des sons provoque la répétition d'un bruit. Le phénomène acoustique qui se cache sous les voûtes de la Salle de l'Echo nécessite au contraire beaucoup de calme pour être perçu : une personne chuchotant dans un angle de la pièce peut être entendue distinctement par une autre, placée dans l'angle opposé, sans que les visiteurs situés au centre de l'espace ne puissent saisir le contenu de la conversation ! Résultat de la volonté des bâtisseurs, ou pur hasard dû à la disposition des lieux ? La légende locale, pour sa part, indique que l'écho était destiné à la confession des lépreux...

4 m 20, il offre aux passants, une table de plus de 15 m² de lecture. Sur ce cadran, un bas-relief en pierre de lave noire porte en haut l'inscription : « Corona Domini congregat et servat » ce qu'on peut traduire par : « La couronne du Seigneur rassemble et salue ». Au-dessous de cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entouré de la couronne d'épines, et supporté par deux anges agenouillés. Entre les deux lignes supérieures du cadran se lit : PULVIS ET UMBRA SUIVIS. Nous ne sommes pas certains que cette inscription se trouve une interprétation des armoiries des mauristes, un écu portant en face le mot « PAX » accompagné en chef d'une fleur de lys et en pointe des trois croix de la Passion. L'écu est entour



Les détours entre commerce, artisanat, industrie et tourisme

Dès le XI^e siècle, la Dore joue un rôle prépondérant dans l'activité économique d'Olliergues. À cette époque, les moulins sont déjà présents sur la rivière et les nombreux ruisseaux affluents. Moulins à blé, à chanvre, à drap ou à tan (broyage des écorces destinées aux tanneries), ils sont au cœur de la force de travail durant plusieurs siècles.

Le tissage du chanvre, foulé dans les moulins spécialisés dès le XIII^e siècle s'élargit à celui des laines et à la fabrication des toiles.

Leur commerce donne lieu à un grand marché dans la rue du Pavé où se retrouvent les artisans d'Olliergues et des campagnes environnantes. Ces savoir-faire sont les prémices d'une véritable industrie du textile (toiles de ménage, toile de marine, habillement militaire) jusqu'au début du XX^e siècle. Profitant eux aussi des flots de la Dore pour le trempage et le lavage des peaux, les tanneurs constituent une corporation importante entre le XV^e et le XVIII^e siècle.

La nuit, Olliergues prend encore une autre dimension. Le bourg s'illumine et l'amphithéâtre forme comme un écrin autour de la butte, joyau qui scintille sous vos yeux et révèle toute la force du site.

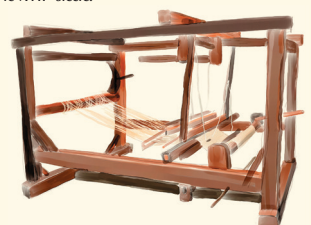
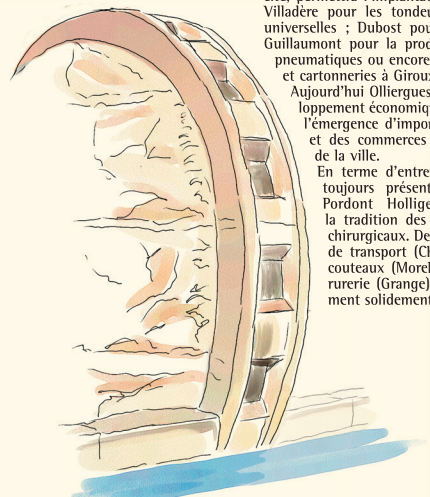
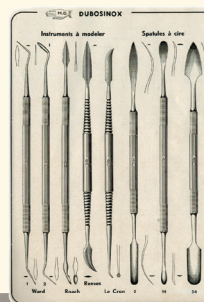
En 2008, Olliergues est primée pour ses mises en lumière lors de la 20^e édition du concours Lumières organisé par le SERCE (Syndicat des entreprises de génie électrique et climatique) et reçoit le 3^e prix.



Cet esprit industriel, avec sur place une main d'œuvre abondante et habile ainsi que la force hydraulique pour la production d'électricité, permettra l'implantation d'industries au début du XX^e siècle : Villardère pour les tondeuses à main, sècheurs et autres pinces universelles ; Dubost pour les instruments de chirurgie dentaire, Guillaumont pour la production de pompes à pied et accessoires pneumatiques ou encore, en direction de Courpière, les papeteries et cartonneries à Giroux.

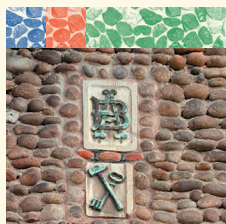
Aujourd'hui Olliergues se distingue dans une politique de développement économique et touristique dynamique. Depuis 2014, l'émergence d'importants projets au service de la population et des commerces participe à l'évolution et à l'attractivité de la ville.

En terme d'entreprise locale, la papeterie cartonnerie est toujours présente à Giroux. Au village de Narbonne, Pordont Holliger perpétue la tradition des instruments chirurgicaux. Des entreprises de transport (Chamoret), de couteaux (Morel) et de serrurerie (Grange) sont également solidement implantées.



VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRAISOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découvre de centres bourgs de caractère.



ADRESSES UTILES

Maison du tourisme
du Livradois-Forez
Bureau d'information touristique
d'Olliergues
Place de la mairie
63880 Olliergues
Tél. : 04 73 95 56 49

Visites guidées en été pour
les individuels et toute l'année sur
réservation pour les groupes.



Parc naturel régional
Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-
Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



Bibliographie
J.-L. Boithias, "Panorama industriel du canton d'Olliergues du Moyen Âge à nos jours"
publications du GRAHLE M. Boy, "Olliergues, le site et son développement" publications du GRAHLE.

Conception graphique : Wlbreup
Crédits photographiques : Maison du tourisme
Rédaction : Benoît Parrot
Consultant architecture : Michel Astier
Impression : Imprimerie Chambrière - Cavanat
63160 Billom
Edition 2022

Habiter autrement les centres-bourgs

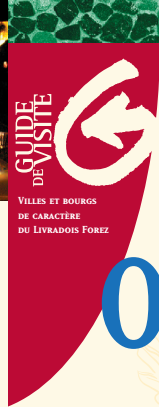
Ilôt Gouttefanges « rue Rhin et Danube »
Olliergues 2030 est un projet de revitalisation de centre-bourg. On parle d'opération par soustraction, cela signifie que les nouveaux espaces ont été créés suite à la déconstruction de bâtis existants et font place à des constructions nouvelles. Ce programme a permis la création d'une halle avec esplanade. L'Ilôt Gouttefanges est identifié comme projet prioritaire pour l'amélioration du cadre de vie en centre bourg.



Les tours où se cache l'escalier

De nombreuses maisons d'Olliergues du XVI^e et XVII^e siècles comprennent des tours d'escalier qui selon la configuration peuvent être hors-œuvre (en angle ou en façade) ou seulement en demi-hors-œuvre. La porte qui ouvre sur l'extérieur présente parfois un linteau travaillé.

Au n° 5 de la rue des Agneaux, l'escalier construit en 1563 est typique de cette époque. Il s'articule autour d'un fût de sapin dans lequel sont chevillées des marches en chêne.



Commune d'Olliergues



OLLIERGUES tours butte & terrasses détours...

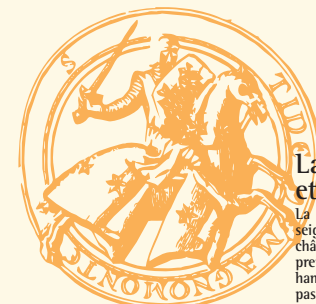
Tel un galet poli par le courant,

le bourg d'Olliergues a été lentement façonné par la Dore. Frontière naturelle entre Livradois et Forez, la rivière a toujours été présente dans l'architecture du site et dans l'activité des hommes. Détournée d'abord par une épine rocheuse, elle réussit à la vaincre et redressa son cours, laissant autour de la butte un méandre abandonné qui fit place à des étangs aujourd'hui comblés. Tout autour, les terrasses s'étagent en gradins formant un vaste amphithéâtre naturel. Apprivoisée, la Dore apporta sa contribution au développement artisanal et industriel d'Olliergues avec ses moulins, tanneries, fabriques de toile et de papier... Les nombreux panoramas qu'elle offre le relief renvoie aux images insolites de ce site pittoresque à la fois rural, historique et industriel. Pour découvrir toutes les facettes qui rendent ce bourg original et attachant, laissez-vous guider, l'espace d'un instant, au gré des tours et des détours... entre butte et terrasses.



La butte, châteaux et baronnies

La maison de Meymont est la première à détenir les seigneuries de Meymont et d'Olliergues. Les deux châteaux ne revêtaient pas la même importance : le premier dominait la vallée de la Dore dans l'actuel hameau de Meymont tandis que le second contrôlait le passage stratégique sur la rivière. En 1252, Agnon de Meymont, seigneur d'Olliergues, accorde aux ollierguois une charte de franchises qui remet l'administration locale à des consuls élus par les habitants. En 1276, le mariage de l'une de ses deux filles, Béatrix avec Bertrand de la Tour d'Auvergne apporte le fief d'Olliergues à cette puissante famille. Grâce au jeu des successions et des alliances, les seigneurs d'Olliergues deviennent vicomtes de Turenne et ducs de Bouillon. Henri de Turenne, Maréchal de France (1611 - 1675) faillit naître à Olliergues.



Un blason renversant

brochant sur le toit
« tour d'argent, au blason de fleurs de lis or, à
« d'azur semé de fleurs de lis or, à
« blason des fleurs d'Auvergne » :
rue du Château et représente le
Celle-ci se trouve au début de la
d'Olliergues.
réemployées dans les façades
pierres sculptées, insérées ou
Tout au long de votre visite vous



Les terrasses, la route, le viaduc, et la voie ferrée

Olliergues, village médiéval, s'est d'abord développé sur la butte puis au pied des murs d'enceinte du château. Une digue viendra canaliser la Dore et permettre la traversée des marais qui occupent alors l'emplacement du méandre abandonné. Ce sera "la chaussée" devenue rue de la Chaussée.

Au XVI^e siècle, le bourg poursuit son extension sur les pentes de l'amphithéâtre, avec la création du quartier du Pavé et l'aménagement de terrasses mises en culture ou utilisées comme jardins à l'arrière de hautes maisons construites à flanc de coteau. Ces maisons possèdent la particularité de comporter des rez-de-chaussée décalés : c'est ainsi que naît l'expression "monter au jardin". Jusqu'au XIX^e siècle, la route de Courpière à Ambert passait par l'actuelle rue de la Chaussée. À l'époque de Napoléon III est construite la Route Impériale, qui deviendra la Nationale 106 puis la Départementale 906. De gros travaux de terrassement confortés par des murs de soutènement sont alors nécessaires pour obtenir un tracé dont la pente est adaptée aux modes de transports qui se développent : voitures à cheval puis automobiles. En 1860, un deuxième pont plus large et plus haut poursuit cet effort d'amélioration des axes de communication. 1885 marque la mise en service de la ligne de chemin de fer Le Puy - Vichy avec de nombreux tunnels et viaducs. À cette époque, le baron Robert de Nervo, l'un des promoteurs de la ligne et administrateur de la société Paris - Lyon - Méditerranée (P.L.M.), fait construire à quelques kilomètres du bourg le château de la Montmarie.

Pour découvrir Olliergues, suivez le tour qui débute au bas du plan et s'enroule en suivant les numéros de 1 à 11. Des suggestions de **détours (A à D)**, vous permettront d'en saisir d'autres facettes au gré de vos envies et des **balades (a à c)** guideront les plus curieux vers des éléments du patrimoine situés hors du bourg.

Tours

1 Maison du tourisme

Place de la mairie

2 Les deux ponts

Une chaussée de galets couvre le tablier du pont de type médiéval "à dos d'âne". Ses trois arches inégales retombent sur deux piles avec bec en amont pour parer à la violence du courant et dévier les débris charriés par les crues. Au-dessus, l'un des deux refuges pour pèlerins abritait encore au début du XX^e siècle une cabane de lavandière. Dominant son prédécesseur, le nouveau pont date de 1860. Sous son arc se dessine une vue originale sur la rivière et la butte coiffée du château. En amont comme en aval, les maisons plongent leur pied dans l'eau, témoignage de l'activité liée à ces lieux comme les tanneries. Remarquez que parfois plusieurs étages se situent sous le niveau de la chaussée actuelle. En empruntant l'escalier à gauche du pont pour descendre sur la rive droite de la Dore, vous apercevrez la façade peinte de l'ancien hôtel Terminus. Elle rappelle la proximité de la gare et le passé récent d'Olliergues, objet des détours de ce guide.

3 L'avenue Rhin et Danube

Cette artère, passage de la route de Courpière à Ambert, attestée par ses nombreuses vitrines la forte activité commerciale du début du XX^e siècle (les plus remarquables se situent aux numéros 27, 25, 3 et 4 de l'avenue). Au coin de l'ancien hôtel de la Poste, une plaque routière en tôle émaillée bleue, placée à une hauteur inhabituelle pour un automobiliste, était fort commode pour un conducteur de voiture à cheval ! Olliergues en possède plusieurs, à vous de les découvrir... Aux numéros 6 et 8, faites une halte sur l'Ilot Gouttefanges pour découvrir Olliergues au siècle passé à travers les photos du photographe éponyme. Vous pourrez également profiter de l'esplanade surplombant la Dore et de son jardin en contrebas.

4 Le Pavé

Ici souffle l'âme médiévale des ollierguois. Prenez le temps de découvrir ce quartier d'Olliergues autour de la rue du Pavé, ainsi nommée pour avoir reçu, sans doute la première, un pavement pour lutter contre la boue et l'érosion de cette rue passagère. Les irrégularités devenues ensuite inconfortables ont été corrigées par une couche de bitume. L'essentiel de la vie commerciale s'y concentra jusqu'à la fin du XIX^e siècle et chaque pierre, chaque détail rappelle ce riche passé.

Balades

a La Dore rive gauche

À la sortie du pont, la rue longeant l'hôtel des Voyageurs aujourd'hui fermé puis la Dore mène à l'usine Villardère et aux maisons des contremaîtres. Si vous poursuiviez après le terre-plein, un chemin vous conduit à la découverte des arches du viaduc.

b La Chabasse

Prenez sur environ deux cents mètres la route goudronnée derrière la "Chapelette". Elle se poursuit par un chemin de terre, linéaire des cortèges funèbres d'autrefois, elle est la voie la plus directe pour monter à pied à la Chabasse. L'église Saint-Martin, au milieu du village cimetière, constitue un très bel exemple du gothique livradois. Le site offre une vue magnifique sur Pierre-sui-Haute, point culminant des monts du Fongz (11634 m).

c Le Chambon

Face à la Chapelle des voyageurs dite « La Chapelette », l'ancienne maison Villardère est ornée d'une belle verrière caractéristique de l'Art Nouveau (1920). Sur la droite, un chemin descend au terrain de sport et à la Dore. Les petites plages de sable et les pelouses ombragées offrent un espace idéal pour le sport, la détente, les pique-niques et... la sieste.

Au n° 1 se situe l'unique hôtel particulier d'Olliergues. Il fut construit par étape du VII^e au XVI^e siècle sur une maison de marchand dont les baies du rez-de-chaussée ont été murées. Au n° 10 bis, la maison dite du "marchand" faisait face à la halle, située sur la place devant le monument aux morts. Le rez-de-chaussée, en pierres de taille, possède deux baies en anse de panier ouvrant largement sur la boutique, car le chaland n'y pénétrait pas. Les deux étages à pans de bois et encorbellement sont desservis par la tour d'escalier. Au n° 10, observez deux détails : l'écusson représentant une peau tannée et une tête sculptée sur une des pierres d'angle. C'est dans une des maisons situées un peu plus haut que sont nés les frères Gourguillon. Henri (1850-1902) réalisa plusieurs œuvres de renom dont la statue d'Urbain II, place de la Victoire à Clermont-Ferrand. Émile (1862-1916), inhumé au cimetière de la Chabasse, décora de nombreux hôtels particuliers auvergnats. Plus haut, une fontaine ornée d'une pomme de pin agrémenta une place pleine de charme. Observez au n° 32 la tour d'escalier dont le linteau de porte est daté de 1629. Au n° 23, détaillez la croix de chemin du début du XVI^e siècle. Le Christ imberbe est vêtu d'un long perizonium. Comme bien souvent en Auvergne, la Vierge à l'Enfant est représentée au revers. Enfin, située hors de la zone commerçante vers le Haut de la Ville, la maison au n° 44 possède une très belle tour d'escalier dont le linteau de porte imite les frontons classiques. Construite au XVI^e siècle, elle fut probablement la propriété d'un riche négociant en toiles.

En sortant du Pavé à droite, vous passez par l'ancienne porte Saint-Antoine. L'arc de la porte est encore visible à l'angle de la maison de gauche.

5 Rue des Cors

De là, l'organisation concentrique du bourg apparaît tel un amphithéâtre. Les différents ouvrages d'art, dont les murs se fondent à ceux des terrasses à flancs de colline, sont autour de gradins face à la scène centrale où l'élégant clocher semble donner la réplique à l'austère château.



6 La place de la mairie

Actuel cœur du bourg, la place de la mairie occupe l'emplacement du plus grand des étangs autrefois utilisés par les tanneurs. La mairie est typique des "halles-mairies" construites au XIX^e siècle. Au rez-de-chaussée se trouvait une halle ouverte. Sur la place, la fontaine édifée en 2001, est l'œuvre du sculpteur ambertois Franck Lassalle. Elle représente une roue de moulin, symbole de l'eau maîtrisée de la Dore, si importante dans l'histoire d'Olliergues.

7 La rue des agneaux

Elle débute derrière la mairie. "Agneaux" provient d'une déformation d'agnon, prénom habituel dans la famille des seigneurs d'Olliergues. Au pied du château, elle concentrait les demeures des artisans comme en témoignent certains détails des façades dont la variété architecturale est remarquable. Au n° 10, observez les pierres apparentes et les encadrements d'ouvertures en bois. Au n° 12, les encadrements sont partiellement en pierres de taille et complétés d'un décor peint. Au n° 18, subsiste une frise sous les chevrons du toit taillés en sifflet. Les potences, équipées d'une poulie, servaient jadis à monter les réserves aux greniers.

8 La maison des tanneurs

Le muret aménagé à sa hauteur permet au pèlerin de s'asseoir le temps d'une pause. L'ancienne boutique-atelier communique avec les étages par une tour en demi-hors-œuvre. L'escalier dessert au premier étage un couloir fermé par des pans de bois remplis d'un lattis couvert de plâtre mêlé de terre et au second une galerie fermée par des volets de bois. Elle servait vraisemblablement de séchoir.

9 L'église Notre-Dame

Préférez la rue à votre gauche à l'escalier pour contourner l'édifice et profiter du portail occidental dont certains détails originaux méritent votre attention. Vous utiliserez ensuite la porte nord pour découvrir l'intérieur. Olliergues forma très tôt une paroisse, mais l'église-mère fut, jusqu'en 1842, celle de la Chabasse à laquelle est toujours rattaché le double cimetière. Très représentative du style gothique du Livradois, l'église Notre-Dame qui date du XIV^e siècle était à l'origine la chapelle castrale composée d'une nef unique : la nef centrale actuelle. Ses deux bas-côtés furent ajoutés aux XVII^e et XIX^e siècles avec la contrainte d'un terrain en forte déclivité : la hauteur de la façade sud mesure près du double de celle du nord et s'appuie sur des contreforts importants. Les vitraux du début du XX^e siècle représentent entre autres Sainte-Thérèse de Lisieux et le Père François Gaschon (1732-1815) célèbre prêtre clandestin qui officia à Olliergues et dans la montagne environnante pendant la Révolution.

10 Le château

Avant d'emprunter la rue, amusez-vous à chercher les deux pierres sculptées avec le blason des La Tour d'Auvergne. Un château est mentionné dès la fin du XI^e siècle : il ne s'agissait alors probablement que d'une fortification en bois. L'actuel donjon carré, bâti entre 1470 et 1476, fut rabaisé de sept mètres en 1790. La cour intérieure offre une vue générale sur le cœur du bourg. Hôte des bâtiments, le Musée des Métiers et Traditions du Pays d'Olliergues présente des outils et machines utilisés par l'artisanat local au cours des siècles derniers dont une forge, des métiers à tisser et une impressionnante scie battante.

11 La rue de la Chaussée

Rejoignez-la en empruntant la rue partant de la cure avec sa tour. La rue de la Chaussée se nomme ainsi, car elle reprend le tracé de l'ancienne digue élevée pour canaliser la Dore et traverser le bourg. Après avoir tourné sur votre gauche, levez les yeux pour observer les couchements des tuiles parfois laissés bruts, ornés de génoises (tuiles creuses superposées) ou encore de frises en briques de terre cuite. Au carrefour de la rue des Agneaux, les restes de la porte Saint-Claude sont visibles contre la belle maison à tour.

Laissez vous enfin guider par le bruissement rafraîchissant de la Dore pour rejoindre la rivière par l'escalier de pierre de l'autre côté de la rue.

A Le chemin des Cordilles

Rue Rhin et Danube, à l'angle de la maison n° 34, débute un escalier public qui se poursuit par une montée appelée Chemin des Cordilles. Il rejoint les jardins en terrasses pour abriter au haut de la ville. Les jardiniers et les sportifs ont des sentiers de multiples sentiers et couleurs des arbres et des fleurs. En contrebas, jetez un coup d'œil au lavoir rénové.

B Le chemin des Lientes

Le chemin des Lientes traverse les jardins en terrasses sous les remparts du château. Au cœur d'Olliergues, ce théâtre de verdure met en scène de multiples sentiers et couleurs des arbres et des fleurs. En contrebas, jetez un coup d'œil au lavoir rénové.

C le belvédère

Prenez la rue de la Chaussée en direction de la gendarmerie (la maison au n° 18 fut la demeure de François Croze, astrophysicien qui travailla sur les spectres lumineux). Sur le côté, un escalier en pierres de taille vous permet d'accéder au belvédère d'où l'on découvre le bourg d'Olliergues, la Dore et les anciennes usines Villardère. Plus haut, à quelques dizaines de mètres dans le virage, la "chapelle des voyageurs" que les ollierguois nomment familièrement la "chapelette" date du XIX^e siècle.

D le viaduc

Le relief particulier du site d'Olliergues a nécessité la construction de plusieurs ouvrages d'art pour permettre l'accès ferroviaire et routier du bourg. Pour admirer le viaduc, juste en sortie de tunnel, traversez le pont et poursuivez la route de Tournay-Meymont. En laissant sur la droite une belle demeure bourgeoise, la Dore et le bourg apparaissent en toile de fond.

Détours



Pierre le Vénérable

Neuvième abbé de Cluny – dont le rôle est majeur en Europe à cette époque –, Pierre de Montboissier dit Pierre le Vénérable (1092-1156) a laissé derrière lui un réseau de plus de 1 200 maisons et de 10 000 moines. Issu d'une famille aristocratique originaire de Montboissier, dans les monts du Livradois, il est destiné très jeune à la vie monastique. Après avoir fait ses études au prieuré de Sauxillanges, il part pour Cluny – il a alors 17 ou 19 ans –, afin d'y accomplir sa profession de foi. Il

revient ensuite à Sauxillanges jusqu'à la mort de son père en 1116. Quatre ans plus tard, il est nommé prieur à Domène, près de Grenoble. Appelé à Cluny pour y élire le nouvel abbé, c'est lui qui est choisi, en 1122, pour mener la destinée de l'Ordre. Grand voyageur, diplomate hors pair, notamment lors de l'élection du pape Innocent II contre l'antipape Anacleto II (1130), il engage une série de réformes, certaines économiques, pour redonner à l'ordre clunisien son faste et son rayonnement. Il rédige des traités qui réfutent les doctrines israélites et musulmanes, faisant pour cela traduire pour la première fois le Coran en latin. Pierre le Vénérable meurt le 24 décembre 1156, au moment où les moines célèbrent l'office de Noël. Le surnom de Vénérable lui fut donné peu avant sa mort par l'empereur Frédéric 1^{er} Barberousse.



Sur les traces des moines de Cluny

Créée en 1994, la Fédération des sites clunisiens réunit les lieux qui, en Europe, ont contribué au développement et au rayonnement de l'abbaye de Cluny, du X^e au XVIII^e siècle. En 2004, la Fédération a présenté un « projet d'itinéraire culturel fondé sur la découverte des grandes figures de l'épopée clunienne et sur la relecture de son histoire » qui s'est vu décerner, l'année suivante, la mention « Grand Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe ».

Fort d'une centaine de sites en 2006, le réseau grandit à travers l'Europe afin de faire connaître au plus grand nombre l'histoire et le patrimoine laissés par les moines de Cluny. Dans le Puy-de-Dôme, huit sites sont concernés, dont deux dans le Parc Livradois-Forez : Ris et Sauxillanges avec le prieuré et la chapelle du prieur.



Contacts : Fédération des Sites Clunisiens
Tour des Fromages - 71250 Cluny
Tél/Fax : 03 85 59 31 82
Internet : <http://fsc.cluny.free.fr>

Source de la Réveille

« À un kilomètre au nord-ouest de Sauxillanges, près du chemin de Flat, on trouve une source minérale acidulée et froide, très connue sous le nom de source de la Réveille. L'eau qu'elle donne est simple, incolore et aigrelette. Sa saveur est légèrement alcaline. Nous en avons fait l'analyse en 1845, mais comme nous avons agi sur une quantité minime de liquide, nous donnons nos résultats comme seulement approximatifs. L'eau de la Réveille étant alcaline et acidulée peut convenir aux malades dont les digestions sont lentes et pénibles, aux gouteux, aux calculeux, aux gravelleux et à ceux qui sont atteints d'engorgement du foie ou de la rate, d'anémie ou de chlorose. Cette eau nous a été procurée par l'un de nos clients ; nous l'avons pu puisée nous mêmes à la source. »

1846.
Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne ; publiées par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand ; sous la direction de M. Henri Lecoq.

La Maison du patrimoine

Que serait devenu le patrimoine de Sauxillanges, et notamment les « restes » du prieuré, si une poignée de passionnés d'histoire et de vieilles pierres n'avaient pas décidé, à la fin des années 80, de créer une structure pour faire revivre la brillante histoire de la ville ?

C'est ainsi qu'en 1987 est née l'association Pierre-le-Vénérable, dont le but est de conserver et rénover le patrimoine du prieuré. Pierre angulaire de cet ambitieux projet : l'ancienne chapelle du prieur – la chapelle Notre-Dame-du-Bois, avec ses clés de voûtes d'une rare beauté – qui, après une restauration importante, est devenue un musée dans lequel histoire et architecture se mêlent intimement. Ce travail exemplaire ne doit cependant pas occulter celui entrepris par la commune de Sauxillanges dans le but de sauvegarder un patrimoine « laïque », lui aussi digne d'intérêt.

Maison du Patrimoine :
04 73 96 15 10



Poteries

Grâce à la qualité de son argile, Sauxillanges a constitué pendant longtemps, principalement au XVII^e siècle, un pôle important de la fabrication de poteries du Puy-de-Dôme. À cette époque, huit potiers sont signalés dans le bourg. Mais leur production, tournée essentiellement vers la confection de pièces usuelles (vaisselle, pots, pichets, cuiviers...), ne leur assure que rarement des revenus confortables. En 1906, quatre ateliers sont encore en service, le dernier fermant « boutique » vers la fin des années 1930. Quant à la dernière tuilerie, elle cessera toute activité en 1940, faute de charbon.

ADRESSE UTILE

6, place de l'Ancienne-Poste
63490 Sauxillanges
Mairie
Tél. : 04 73 96 80 25
Fax : 04 73 96 87 24
mairie-sauxillanges@wanadoo.fr

04 73 96 37 63
synd.initiative.saux@wanadoo.fr

MAIRIE DE SAUXILLANGES



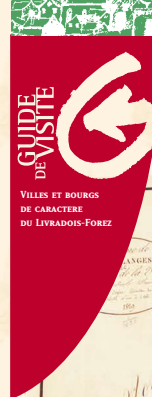
Illustrations : Hélène Latté
Textes : Christian Ponchon
Imprimerie : Le Point, Thiers.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAOIS-FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et à produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional
Livradois-Forez
63-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



Sur l'Eau-Mère, SAUXILLANGES fille de Cluny



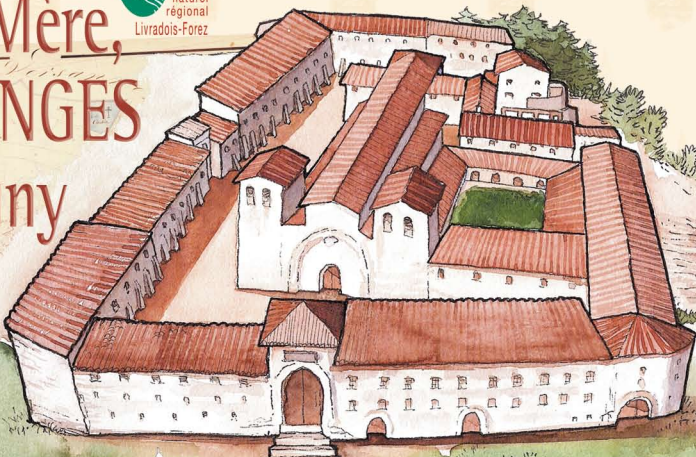
À début de notre ère, profitant que la *pax romana* règne sur l'Empire, les villages gaulois, édifiés jusqu'alors sur des buttes fortifiées, s'établissent près des cours d'eau et des voies romaines. Les habitants abandonnent progressivement leur langue vernaculaire pour adopter celle de l'occupant, romanisant au passage leurs toponymes. La légende veut que Celsus, riche propriétaire, devienne Celsinius et se fasse bâtir, à proximité d'un cours d'eau auquel ses ancêtres vouaient certainement un culte, une villa – ensemble de constructions organisées autour d'une vaste cour, construit sur le modèle romain. La future Sauxillanges est née.

Dans la seconde moitié du III^e siècle, Austremoine, premier évêque de Clermont – un des plus anciens diocèses de Gaule –, mène une grande campagne d'évangélisation de l'Auvergne. De nombreux lieux de culte voient le jour, mais ce sont souvent de simples chapelles, rustiques et modestes, parfois même des constructions de bois. Vers la fin du premier millénaire, le monachisme connaît un engouement considérable et des milliers de monastères sont édifiés, un peu partout en Europe. En 909, Guillaume 1^{er} (dit le Pieux), qui possédait de nombreux comtés, dont celui d'Auvergne et de Macon, fonde, à Cluny (Saône-et-Loire), une abbaye pour y accueillir des moines bénédictins, dans la tradition de l'Eglise romaine. Il décide aussi de faire édifier, dans la partie haute de sa villa de Sauxillanges, une chapelle dédiée à la Sainte Trinité, à la Vierge Marie et à saint Jean l'Évangéliste. Mais ce n'est qu'après sa mort que le projet de monastère verra le jour, grâce à la donation que l'un de ses neveux, Aelfred, fera en 927.



Le prieuré et la ville fortifiée

Douze moines venus de Cluny vont s'attacher à développer le monastère de Sauxillanges. Disposant de moyens financiers importants, ils construisent, pour eux, une vaste église dédiée à saint Pierre et saint Paul, patrons de leur ordre. Puis, pour les habitants du bourg, l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (église qui sera agrandie au XV^e s.). En 1062, l'abbaye de Sauxillanges est ramenée au rang de prieuré soumis à la seule autorité de l'abbé de Cluny. Ce qui n'empêchera pas son influence et son patrimoine de croître au fil du temps, lui permettant de rejoindre, quelques décennies plus tard, le cercle très fermé des « cinq filles » de Cluny. De nouveaux bâtiments sont construits : cloître, salle capitulaire, dortoirs, réfectoire, chapelle du prieur, mais aussi écuries, cuveres, greniers et autres dépendances indispensables à la vie d'une communauté importante (une soixantaine de moines aux temps fastes et un nombre non moins négligeable de serviteurs et de commensaux divers). Le prieuré se verra aussi doté d'une hôtellerie pour accueillir les malades, les personnes de passage et... les pèlerins en partance pour Saint-Jacques-de-Compostelle. Au XII^e siècle, des fortifications sont édifiées pour protéger les biens monastiques. La ville de Sauxillanges échappera, de ce fait, aux destructions de la guerre de Cent Ans (1337-1453). Plus tard, deux nouvelles fortifications, dont la dernière édifée au XV^e siècle, avec fossés, tours et portes d'accès (on en dénombre trois dans l'enceinte périphérique : Coche, Notre-Dame, Saint-Martin), viendront protéger le bourg et ses habitants. Après une période très faste, l'éclat du prieuré décline peu à peu. À la veille de la révolution, il ne reste qu'une dizaine de moines et un patrimoine fortement délabré. En 1792, les biens monastiques sont vendus, les clochers abattus et les cloches envoyées à la fonte. Le corps de saint Godon (abbé du monastère de Volvic au VII^e s.), conservé à Sauxillanges depuis le XIV^e siècle, est brûlé sur la place. Le prieuré est pillé, l'église paroissiale, dont le clocher s'est effondré, est utilisée comme salle de réunion. Au XIX^e siècle, le fossé est comblé, la ville s'ouvre à l'est, des pans entiers de murs d'enceinte sont détruits, les rues étroites sont élargies, le parcellaire s'écroule pour s'adapter aux exigences nouvelles, notamment en matière de transports.



L'odyssée de l'Eau-Mère

Au Moyen Âge, la présence d'un monastère ou d'un prieuré était, pour une région, une source importante de développement économique. C'est ainsi que Sauxillanges prospère. Comme pour de nombreux bourgs, l'eau ne fut pas étrangère à ce développement. L'Eau-Mère, nom de la rivière toute proche, n'avait jamais si bien porté son patronyme, qui alimentait une impressionnante quantité de moulins fariniers. Dix étaient en activité en 1774, dont un « martinet », moulin à pilon servant à forger le métal. Suivant son cours naturel ou forcé par l'homme – comme ce fut le cas avec le bief creusé par les moines – l'eau apportait une énergie quasi-inépuisable.

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, la ville fit preuve d'un grand dynamisme, surpassant même l'activité économique d'Issoire. De nombreux corps de métiers implantés ici en témoignent : tanneurs, cardeurs, filateurs, tisserands, teinturiers, potiers, savetiers, charbons, tailleurs de pierres, menuisiers et même fondeurs de cloches ou joailliers. À cette époque, la ville était réputée pour ses étamines (étoffes fines) et ses camelots (étoffes confectionnées à partir de laine et de poils de chèvres mêlés) qui se vendaient en Allemagne, en Espagne et même en Inde. Mais, en 1772, l'ouverture de la route Clermont-Brioude par Issoire, puis l'arrivée du chemin de fer, vont mettre fin à cet essor. Malgré l'implantation de quelques nouvelles industries (tuilerie, blanchisserie, fabrique de grillage fin (toiles métalliques) à l'intérieur de l'ancienne chapelle Notre-Dame-du-Bois), le déclin ne peut être enrayer. La plupart des artisans cessent leur activité et les moulins ferment l'un après l'autre. Aujourd'hui, Sauxillanges n'a plus rien à voir avec le bourg médiéval de Pierre le Vénérable, encore moins avec la villa gallo-romaine de « Celsinius ». Même si son faste d'antan s'est quelque peu estompé au fil du temps, son passé chargé d'histoire se lit encore dans ses murs, restant un des atouts majeurs de son attractivité.



Le prieuré et la ville fortifiée

CIRCUIT 1

Place Saint-Martin

1 La mairie Office de tourisme

Construit au début de la Restauration, à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Martin dont il ne reste aucun vestige, ce bâtiment, avec son escalier majestueux à deux volées, abrite la mairie. Par le passé, il fut aussi occupé par la gendarmerie, la prison, le bureau de poste.

2 Le « petit château » (privé)

Avec ses deux tours élancées encadrant un fronton décoré, le « petit château » est l'une des plus belles demeures de Sauxillanges. Édifié au XVIII^e siècle sur les anciens remparts, au niveau de la porte Saint-Martin, il appartenait à l'origine à la famille Matussière de Mercœur. En 1891, il devint la propriété des religieuses de Saint-Joseph qui y installèrent un pensionnat puis une école ménagère dont l'activité perdura jusqu'en 1966.

Rue du Monastère

3 La porte Saint-Martin

Perçée dans la troisième enceinte édifiée au XV^e siècle, cette porte (l'une des trois portes de la ville fortifiée) permettait de rejoindre le prieuré par l'actuelle rue du Monastère. Celle-ci fut longtemps le centre actif du bourg, abritant commerces et notables.

4 Le relais de poste

Au premier étage de la façade (n° 12), une peinture murale représente le passage de la diligence sous la butte d'Usson, rappelant que cet immeuble fut, autrefois, le relais de poste.

5 La porte des Quatre-Arcs

De la tour voûtée – dont le fronton portait le blason de Cluny – qui fut l'entrée principale du prieuré, il ne reste quasiment rien aujourd'hui. Pas même l'un des quatre piliers (situé dans l'angle à droite) qui n'aurait jamais appartenu à cette porte des Quatre-Arcs, comme on le prétend souvent. Par contre, l'enceinte qui protégeait le prieuré est encore visible dans l'alignement des murs actuels : à droite se trouvait le bâtiment d'accueil des hôtes, à gauche celui des écuries.

Place du 8-mai

6 Les écuries

Derrière les anciennes écuries du prieuré (n° 1), se trouve la place du Charnier dont le patronyme évoque la vente de viandes (chair) qui s'y déroulait jadis.

7 Le blason de Cluny (1699)

Le blason de Cluny, avec ses deux anges présentant le symbole de saint Pierre (les deux clés du Paradis) et celui de saint Paul (l'épée qui le décapita), trôna au-dessus de l'entrée ouest du prieuré (voir p. 5), jusqu'au jour où l'agrandissement de la rue entraîna la démolition de la porte des Quatre-Arcs.

8 Le cloître (privé)

Le cloître – XIV^e s. pour les galeries est et nord, début XVIII^e s. pour la galerie sud – était le cœur du monastère, le centre de la vie communautaire. Tout y convergeait : la salle capitulaire, la bibliothèque, le dortoir, le réfectoire. La cour centrale, restaurée dans les années 1960/70, était bordée de trois galeries semi-gothiques (deux sont actuellement ouvertes) qui permettaient aux moines de circuler d'un espace à l'autre.

9 La fontaine

Le XIX^e siècle fut l'âge d'or des fontaines publiques, à une époque où l'eau courante n'était pas encore distribuée dans chaque foyer. Celle qui trône sur la place principale de Sauxillanges est constituée de deux vasques en fonte s'écoulant dans un bassin en pierre de Volvic.

Place de la Liberté

10 Les contreforts des greniers

Dix contreforts massifs (dont deux reconstruits récemment) élèvent la façade de vastes bâtiments qui servaient de dépendances au prieuré : cuveau, greniers à blé, étables, mais aussi pièces d'habitation (XV^e s.) où pouvaient loger les domestiques.

11 La Maison du patrimoine

Ancienne chapelle du prieur, cette élégante construction gothique est devenue musée et lieu d'exposition grâce à l'association Pierre-le-Vénérable (voir p. 4). Le bâtiment qui la jointe à droite, abritait, au rez-de-chaussée (murs du XII^e s. en ardoise rose), la salle capitulaire et le scriptorium. L'étage était occupé par le dortoir des moines et un chauffoir, petite pièce disposant d'une cheminée, ainsi que de bas latrines. À gauche de la Maison du patrimoine, la « porte du Cerf », avec son linteau en accolade, permettait d'accéder à la demeure du prieur et au jardin monastique.

Place de la Promenade

12 L'église Saint-Jean

Dédié à l'évangéliste saint Jean, ce bâtiment fut édifié à la demande de Guillaume le Pieux, duc d'Aquitaine, vers le milieu du X^e siècle. Peut-être s'agissait-il d'une chapelle en partie en bois, occupée à l'origine par douze moines venus de Cluny. Le château prieural fut édifié ultérieurement. Il était protégé par un fossé encore visible et des murs d'enceinte dont il reste quelques éléments, dont un mâchicoulis du XV^e siècle, que l'on aperçoit de l'actuelle place de la Promenade.

De cette place, magnifique point de vue sur les jardins en contrebas, et, au sud-ouest, la butte d'Usson (plus beau village de France - Vierge à l'enfant - 1893) où séjourna Marguerite de Valois, surnommée la Reine Margot.

Rue des Forges

13 Porte des Tourelles

C'est vraisemblablement ici que se trouvait l'entrée est du prieuré, et non, comme on le suppose parfois, face à l'église paroissiale. Le bâtiment situé à gauche de cette porte des Tourelles fut occupé à une époque lointaine par une prison, composée de deux cellules, d'un cachot et du logement du gardien.

14 Tour d'escalier

Belle tour abritant un escalier à vis en pierres de Volvic, et non moins belle fenêtre à meneaux dont l'écusson stuc sur le linteau reste, pour l'instant, une énigme.

15 L'église Notre-Dame-de-l'Assomption

Construite en dehors de l'enceinte monastique pour les habitants du bourg, cette église était, à l'origine (X^e s.), une petite chapelle romane constituée d'une nef avec voûte en berceau. Au XV^e siècle, elle fut dotée d'un vaste chœur gothique, de deux chapelles latérales et d'une tribune. Pendant la Révolution, le clocher fut en partie détruit et les cloches fondues. À la fin du XIX^e siècle, la tourelle ronde et ses trois cloches suspendues furent abattues, le clocher rehaussé et couvert d'un toit élané. La plupart des vitraux du chœur (XIX^e s.) ont trait l'histoire de Sauxillanges. On y découvre Urbain II berissant l'église monastique après avoir prêché la première croisade en 1095, l'enfant Pierre de Montboissier (futur Pierre le Vénérable) présenté aux moines, ou l'invention (découverte) de la Sainte Croix à Jérusalem (fête paroissiale le 14 septembre), mais aussi les blasons du monastère et du prieur.

À noter également :

- une *pieta* représentant la Vierge Marie tenant son fils crucifié dans ses bras (peinture murale du XV^e siècle classée MH),
- une statue de Notre-Dame du Bois (conservée jadis dans la chapelle du prieur et cachée à la Révolution), dont le chausson qui pend à son poignet droit aurait, selon la légende, le pouvoir de guérir les fièvres,
- sous la tribune, la *chapelle du trésor* avec les statues de bois doré (XV^e et XVI^e s.) de quelques saints (Pierre, Paul, Godeau) mais surtout son *tableau compartimenté* comme une BD (1606) représentant le martyr de saint Crépin et saint Crépinien, patrons des cordonniers.

Place du Marché

Située sur l'axe est-ouest du bourg, entre la porte Notre-Dame et la porte Coche, la place du Marché présente de nombreuses façades Renaissance (n° 2, 8, 9, 11, 15) caractérisées notamment par leurs fenêtres à meneaux de pierre (dont certains restants en bois) et à encadrements sculptés (prendre le temps de les admirer). Cette place fut longtemps lieu d'accueil pour le marché au blé hebdomadaire. Au temps des moines, un four y cuisait même le pain destiné aux habitants. En 1848, on y édifia une halle aux grains qui, devenue inutile, fut détruite au milieu du XX^e siècle.

16 La maison du Bailli

Elle tient son patronyme de la dynastie de notaires qui l'occupa trois siècles durant, à partir de 1650. C'est-ci, héritiers de riches artisans (potiers, chaudronniers, tanneurs) qui occupèrent l'immeuble depuis la fin du XV^e siècle, cumulant les fonctions de bailli, de maire et de magistrat. On doit à l'un d'eux, Charles Andraud la fondation d'un hôpital pour accueillir et soigner les pauvres en 1719.

17 Ancien entrepôt de tuiles

Noter les tuiles de rives très ouvragées de cet ancien entrepôt, dont le nom commercial est peint sur les tuiles, et donc seulement visible d'en haut.

Rue des Fossés-Nord

18 La maison du forgeron

Afin de dégager la petite ouverture du grenier, la génioise à triple rangs de tuiles romanes qui souligne l'égout du toit est incurvée en « chapeau de gendarme ». Cette maison, située près de l'ancienne porte Notre-Dame, fut vraisemblablement celle d'un forgeron, comme nous l'indique le fer à cheval sculpté dans l'angle de la façade et du pignon.

19 Les fossés

Appelés autrefois « rif de merderie » car les eaux usées de la ville s'y déversaient sans traitement, les fossés furent comblés au XIX^e siècle. Quant aux remparts, devenus inutiles, ils furent percés de fenêtres pour permettre aux habitations édifiées contre l'enceinte de bénéficier d'ouvertures supplémentaires.

20 Pigeonnier

Au-delà de l'utilisation qu'on en attend habituellement (consommation des volatiles, utilisation de la fiente comme engrais) les pigeonniers – d'ici comme d'ailleurs (on en trouve beaucoup en Livradois-Forez et en Limagne) – étaient aussi des marqueurs d'une certaine aisance sociale.

L'eau et l'artisanat

CIRCUIT 2

Rue du Pont

1 Le Clos Fleuri

Construite au début du XIX^e siècle, cette maison abrita à partir de 1820 un établissement horticole spécialisé dans la production de griffes d'asperges et de vignes mais aussi dans la création de parcs et de jardins. De très beaux arbres ornent encore le jardin du Clos Fleuri.

Route de Saint-Jean

2 La Liberté

En poursuivant quelques centaines de mètres sur la route de Saint-Jean-en-Vall (D 214), on peut découvrir la « Liberté », ancienne chapelle Saint-Jacques transformée en habitation après la Révolution, qui accueillait des pèlerins en route pour Saint-Jacques-de-Compostelles, via Le Puy.

Quai des Coufferts

Créée à l'origine par les moines pour alimenter leur moulin farinier, cette dérivation d'une partie des eaux de l'Astrou favorisa ultérieurement l'implantation de nombreux artisans (tanneurs, menuisiers, matelassiers) qui avaient besoin d'eau pour leur activité, mais aussi de lavoirs.

3 Maison à colombages

Maison de style Renaissance, avec colombages et fenêtres en pierre de Volvic.

4 Chute Viallard

Aménagée à l'origine pour alimenter un moulin, cette chute d'eau fut utilisée plus tard par la menuiserie « Viallard » pour fabriquer l'électricité nécessaire au fonctionnement de ses machines.

Rue des Tanneries

5 Mur en galets

Situé en face d'un ancien séchoir à peaux, ce mur a été édifié avec des galets trouvés dans les ruisseaux tout proches (l'Eau-Mère, mais aussi l'Allier), en utilisant la technique du banchage (coffrage servant à maintenir généralement le béton ou tout autre matériau de construction).

Chemin Quartier du Breuil

6 L'ancien abattoir

Construit en briques « made in » Sauxillanges (voir encadré p. 4), cet ancien abattoir utilisait, lui aussi, l'eau du bief... pour nettoyer les lieux et les outils. L'étage servait pour le séchage des peaux.

7 Le séchoir

Ici, le courant était-il plus rapide, l'eau plus claire ? Toujours est-il que cinq ou six tanneurs s'installèrent à cet endroit du bief, lequel, pour des raisons de commodité certainement, passait sous les constructions. Les peaux, traitées grâce au tannin des chênes du bois de Bord, tout proche, étaient séchées dans des greniers à claire-voies.

8 Le lavoir

Quelques pierres à laver taillées en bials et disposées de part et d'autre du cours d'eau nous rappellent qu'ici, lorsque la machine à laver n'existait pas, les Sauxillangeoises venaient battre régulièrement leur linge. Situé « à cheval » sur le bief, ce lavoir avait la particularité d'une double utilisation : privée du côté des propriétés, publique du côté du chemin.

9 Le moulin des Pères

Situé en contrebas du prieuré, le moulin farinier des moines utilisait une roue à aubes actionnée par l'eau du bief, détournée à cette intention. En 1899, devenu l'usine Saint-Hubert, l'ancien moulin fut l'une des premières « centrales électriques » du département. On y avait installé une turbine qui permettait d'alimenter en électricité une partie du bourg... quand le débit d'eau était suffisant.

10 Pigeonnier

Bel édifice traditionnel (privé), situé dans l'angle du jardin de l'école.

11 Lavoir communal

Il subsiste, le long du bief, quelques vannes ou échues qui permettaient d'amorser jardins et prairies. L'ancien lavoir communal est accessible par le raccourci qui permet de rejoindre le haut de la place de la Promenade.



12 Cascade du Breuil et « source » du bief

C'est en aval de la Coierie, sur le cours de l'Astrou, que se trouve cette belle cascade. C'est aussi à cet endroit que naît le « bief des moines », grâce à un jeu de vannes qui permettait (et permet encore) de réguler le débit d'eau. L'eau en surplus s'en va rejoindre le ruisseau de Chaméane.

13 L'Eau-Mère

La réunion de l'Astrou et de la Chaméane donne naissance à une rivière au nom éminemment symbolique : l'Eau-Mère, dans laquelle la tradition voit les traces d'un culte païen porté à quelque déesse de l'eau. Quand le niveau d'eau n'est pas trop haut, émerge, à cet endroit (traverser sur une passerelle) un gros rocher. L'Eau-Mère se jette dans l'Allier à Parentignat.

14 Revenir à gauche et gagner un sentier par un escalier en bois. Continuer à gauche en lisière de la forêt pour rejoindre La Coierie.

15 La Coierie

Traverser le ruisseau de Chaméane sur un pont en béton, traverser le village pour revenir vers Sauxillanges.

16, 17 Écoles « communales »

Architecture typique des écoles de la Troisième République pour les deux « communales », celle jadis réservée aux filles (16), construite en 1911, et celle pour les garçons (17), ouverte en 1886. Désormais, mixité oblige, elles abritent respectivement les écoles maternelle et élémentaire de Sauxillanges.

La variante vers La Coierie (points 12 à 17) constitue une agréable balade à pied d'environ 1 h.

Cascade du Breuil

Cette maison n'est pas en pisé (système constructif à base de terre banchée que l'on trouve régulièrement dans les villages du Livradois-Forez), mais en briques crues (terre séchée), une technique utilisée dans la région de Lezoux notamment.

Thiers, ville médiévale et coutelière

Visiter Thiers

ne laisse pas indifférent pour peu que l'on sache se perdre dans ses ruelles. Du pittoresque de sa ville médiévale et de ses jardins qui dégringolent au « Bout du monde » ou au « Creux de l'enfer », vous aurez longtemps en vous le souvenir de cette ville au caractère affirmé, riche d'un passé et d'un présent industriels liés à une aventure humaine exceptionnelle.

L'émotion profonde qui émane de cette cité médiévale doit évidemment beaucoup au site magistral sur lequel elle s'est arrimée.

Il faut prendre le temps de saisir la lumière du soleil couchant sur les vitres, les vieilles façades et les jardins pour comprendre ses origines. Edifiée sur les flancs escarpés de la vallée de la Durolle, entre montagne forézienne et plaine de la Limagne, elle est la figure de proue d'un pays fédérant quelques 110 hameaux qui tout comme elle, ont très longtemps vécu de la polyculture, terrains viticoles, vergers, clos et jardins...

Thiers a des airs de Cévennes, c'est un versant méridional patiemment gagné sur la nature sauvage, un escalier gigantesque surgi d'une histoire avant tout paysanne. L'abandon progressif de ce paysage jadis humanisé ajoute à la beauté grave des friches industrielles qui, dans l'ombre, bordent les contrebas de la Durolle depuis le quartier du Moutier jusqu'au Bout du monde. Franchissant les ponts, gravissant les ruelles ou encore accostant des belvédères aux points de vue insoupçonnés, le promeneur se trouve confronté à un décor urbain singulier qui, partout, porte la trace d'un prodigieux effort chaque fois contrarié. Tandis que les nouveaux quartiers de la ville moderne s'étendent dans la plaine, la cité historique des opiniâtres paysans-couteliers offre un écrin propice à la balade romantique. Sa géographie de l'à-pic, de l'étagé et du vestige interroge... A Thiers, comme partout ailleurs, le rêve ne tient pas compte des dimensions du monde.

Un peu d'histoire

Au commencement,
sans doute a-t-il fallu
franchir la Durolle.

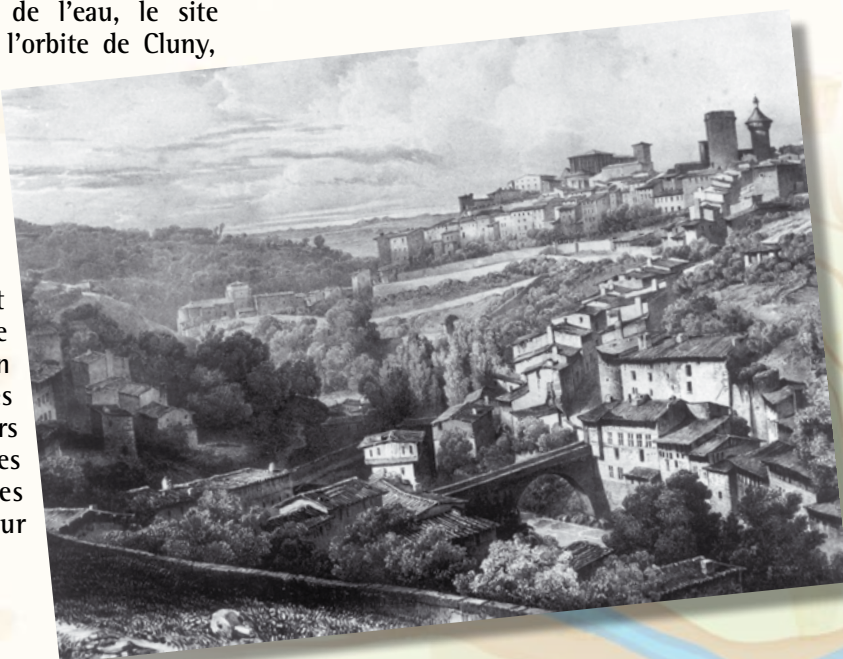
C'est en ville basse, sur la rive gauche de la rivière torrentueuse, là où la vallée s'élargit vers la plaine, que débute l'histoire connue de Thiers.

Un bourg mérovingien, sans doute déjà réputé pour ses foires, s'aggrave autour d'un lieu de culte qui veille sur les reliques de saint Symphorien. Détruite dans la première moitié du VI^e siècle, Thiers est reconstruite et s'agrandit en rive droite, sur l'éperon rocheux. Ce choix défensif fonde l'essor de la cité médiévale.

Tandis qu'au bord de l'eau, le site primitif passe dans l'orbite de Cluny, la ville haute s'organise, autour de l'église Saint-Genès et du château féodal des seigneurs de Thiers. Au point de contact de l'Auvergne et du Forez, passage obligé entre Lyon et Clermont, les seigneurs de Thiers sauront nouer des alliances propices et garantir leur indépendance.

Cette résistance a dû conférer aux Thiernois (qu'on appelle aussi les Bitords) leur singulier caractère frondeur.

Dès le début du XIV^e siècle, l'essor des techniques permet la domestication de la Durolle. Sur un solide substrat agricole, la ville inaugure l'âge industriel. Au premier « marteau à fouler les draps », aux tanneries, succède l'essor de la métallurgie et de la papeterie. C'est sur la parfaite maîtrise de ses savoir-faire que la cité construit sa solide réputation de ville industrielle. Un florissant commerce thiernois se développe, trouvant des débouchés dans l'ensemble de l'Europe occidentale et aux Amériques.



*Balade « curieuse »
dans le centre
ville médiéval*

Balades « romantiques » dans la Vallée des usines

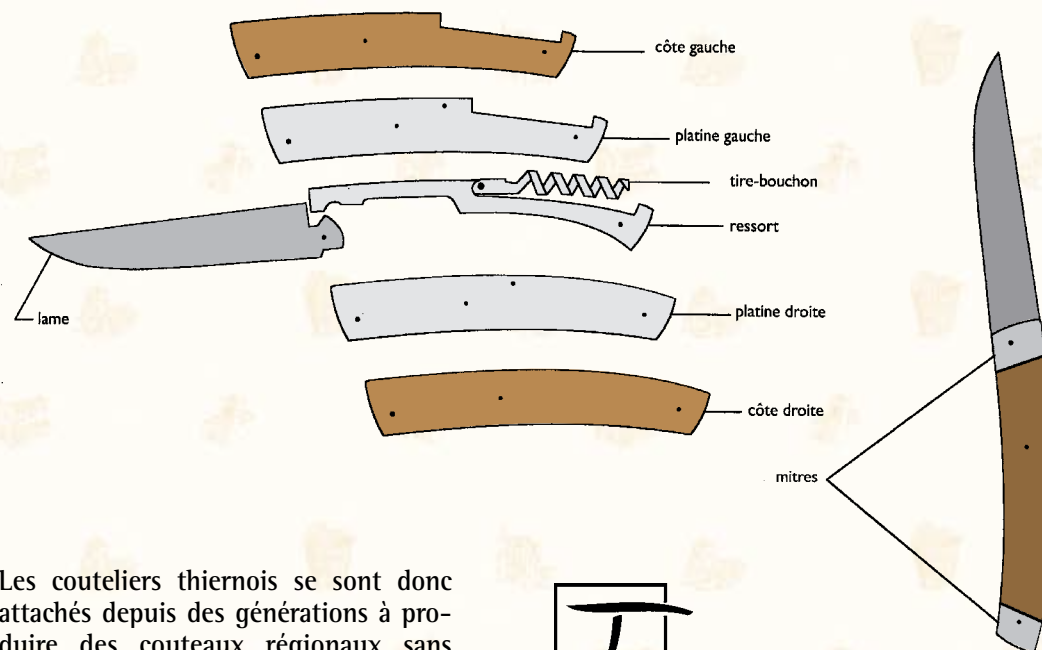


Production coutelière

Thiers s'impose toujours actuellement comme la capitale nationale de la coutellerie ; en effet, l'industrie thiernoise fabrique près de 70% des instruments tranchants produits en France. Aujourd'hui, le bassin thiernois vit donc toujours de la coutellerie. Sur ce terreau de savoir-faire (travail du métal et de la corne) est cependant née au XX^e une diversification industrielle et artisanale, principalement dans les domaines de la forge (pièces automobiles, prothèses chirurgicales, traitement de surface...) et de la plasturgie.

Une des spécificités de la coutellerie thiernoise a résidé, et réside encore, dans la production et la fabrication d'une multitude de couteaux de région dont le plus renommé reste peut-être le « Laguiole » (du nom d'un village de l'Aveyron). Vers le milieu du XIX^e siècle, la majorité des couteaux de paysans de France provient des ateliers de Thiers. La cité coutelière est à cette époque en pleine phase d'industrialisation. En effet, l'augmentation de la demande des couteaux fermants par les classes populaires génère de fortes commandes que les petits fabricants locaux ne peuvent satisfaire. Ces derniers se tournent alors vers les fabriques thiernoises qui réalisent près de 50 modèles différents de couteaux régionaux. Le couteau de région porte alors généralement le nom d'un territoire (le Corse, le Montpellier, le Rouennais, le Laguiole...), ou celui de leur inventeur comme le « Pradel ».

G * Les jardins de l'hôpital page 10



Les couteliers thiernois se sont donc attachés depuis des générations à produire des couteaux régionaux sans qu'aucun d'entre eux, jusqu'en 1994, ne porte le nom de Thiers. Aujourd'hui « LE THIERS® » existe grâce à la confrérie du « couté de Tié » et se distingue par sa ligne, son nom apposé sur la lame et son poinçonage (« T » inscrit dans un carré).



Confrérie du Couté de Tié
1, rue Durolle - 63300 Thiers
04 73 80 39 43
www.lethiers.fr
Confrerie.du.Coute.de.Tie@wanadoo.fr



Balade « curieuse » dans le centre ville médiéval

Le noyau urbain central a été classé en site patrimoine remarquable. Véritable labyrinthe, il vous est proposé un fil d'Ariane pour en découvrir les aspects les plus emblématiques. Mais ici, on ne saurait trop conseiller, à qui voudrait s'imprégner du charme incomparable de la ville, de s'écarter des chemins balisés.

Maison du Pirou

A La place du Pirou

En aplomb d'une accentuation de la pente, cette petite place est bordée par la pittoresque Maison du Pirou (XV^e siècle), devant laquelle était rendue la justice. Ce bâtiment héberge un bureau d'information touristique. La sophistication de cette demeure et ses hautes toitures débordantes à tuiles plates indiquent une histoire prestigieuse. Elle fut aménagée au cours du XV^e siècle par le Duc de Bourbon.

B La rue du Bourg

Au sud de la rue Terrasse, la rue du Bourg, plus ancienne, appartient au périmètre de la grande enceinte construite aux XII^e et XIII^e siècles.

Au n°10, une porte en pierre de Volvic de style gothique flamboyant encadrée de pinacles et surmontée d'un tympan orné de choux frisés et d'armoiries marque le seuil d'une riche demeure. L'îlot Mercière est un des récents chantiers du secteur sauvegardé. Les maisons à pans de bois médiévaux et colorés préservent le caractère patrimonial du quartier. Le sol de la place est incrusté de châtilles* décoratives rappelant la coutellerie.

C La Terrasse du rempart

Ce belvédère permet, parmi bien d'autres, de saisir la spectaculaire topographie de la ville. Le panorama s'étend ici sur les contrebas de Thiers et jusqu'au cœur de l'Auvergne, depuis la plaine de la Limagne jusqu'à la chaîne des Puys inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. (Liaison par escalier rue Terrasse et rue Lasteyras).

**déchets métalliques
issu de la coutellerie*

Milieu de la rue Conchette

D La rue Conchette

Tirant son nom de la fontaine (la conche) qui y coulait autrefois, cette rue fait partie du périmètre de la grande enceinte édifiée vers 1410 par Louis II de Bourbon. Au XVI^e siècle, c'est le lieu de résidence privilégié des grands marchands thiernois comme en attestent, aux n°10, 12, 14, 18, 19, 29, les hôtels particuliers Renaissance bâtis en pierre et dont l'architecture évoque certaines constructions des centres anciens de Clermont-Ferrand, de Riom ou de Lyon. Au n° 18, 19, 29, il suffit de pousser la porte pour pénétrer dans les cours intérieures de ces logis cossus, munis parfois de galeries et de tours d'escalier.

E Rue Alexandre Dumas

La rue Alexandre-Dumas est une des voies anciennes de la ville qui longeait l'extérieur de la deuxième enceinte des XII^e-XIII^e siècles et dont les maisons du côté ouest s'appuyaient à la muraille. Elle était située entre 8 et 9 m plus bas que la rue du Transvaal intra-muros (relief naturel) ; les vestiges de deux tours de cette enceinte existent encore dans la rue.



F La rue du Pirou

Etroite et bordée de hautes façades, elle offre une belle perspective sur le pedde du Coin des Hasards (XV^e), une particularité architecturale thiernoise qui n'est pas sans évoquer une certaine ambiance florentine. La pedde est un corps de logis (ici à boiseries sculptées) qui enjambe la rue, permettant une circulation intérieure discrète entre deux bâtiments opposés.

Le Coin des Hasards est bâti sur l'emplacement d'une ancienne porte fortifiée du XII^e - XIII^e siècle. Sa toponymie singulière et poétique évoquerait, selon certains, la trace d'une ancienne maison de rendez-vous.... Est-ce en réplique à ce lieu insolite que fut ainsi baptisée, un siècle plus tard, la Maison des Sept péchés capitaux ? Sise au n°11, cette maison, dont la façade est classée, constitue un autre très bel exemple d'architecture à pan de bois.

Les étages supérieurs, en encorbellement, reposent sur des poutres dont les extrémités sculptées pourraient figurer de gauche à droite la paresse, la colère, l'envie, la gourmandise, la luxure, l'avarice et l'orgueil.



G L'église Saint-Genès

A l'origine de la formation de la ville haute, cette imposante basilique est édifée au VI^e siècle sous l'épiscopat d'Avitus (571 - 594), en hommage au martyr Genès décapité sur un rocher surplombant la Durolle. Lieu de pèlerinage important, elle est reconstruite au XI^e siècle, puis agrandie de chapelles. Elle abrite une peinture murale dans la voûte de l'abside : un Christ en majesté. Elevée sur le rocher sans aucune fondation, elle présente la plus large nef ainsi que la plus grande coupole romane d'Auvergne. Des fragments de mosaïque du XII^e siècle ont été découverts lors des travaux. Seul exemple en Auvergne de mosaïque pré-romane et d'inspiration byzantine, elle provient du porche de l'église et représente des lions et un Christ en tesselles noires et blanches.

H La rue de la Coutellerie

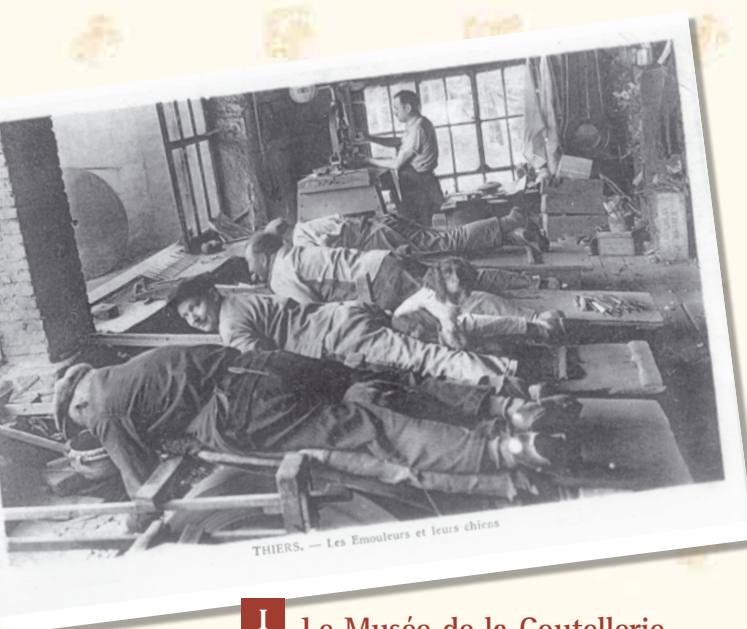
Tout au long de ce parcours, il est encore question de colombages*, mais aussi de décors étranges d'inspiration profane. Mis bout à bout, l'ensemble de ces détails historiés contribue à l'ambiance insolite qui fait des vieux quartiers de Thiers une destination propice à la flânerie.

Au n°12, la façade de cette maison du XVI^e siècle est rythmée par une série d'arcs en accolade surmontés de motifs géométriques. Les colonnettes couronnées par des niches fleuries abritaient des statuette aujourd'hui disparues.

Au n°14, la façade du 1^{er} étage est formée d'un bandeau horizontal composé de croisillons de bois découpés figurant des coquilles Saint-Jacques et des têtes humaines. Au-dessous, un ensemble de 5 dais rythme la façade verticalement. Au sommet de colonnettes, 6 petits personnages (5 hommes et une femme) proposent au passant des postures cocasses que certains vont jusqu'à prétendre coquines...

Au n°21, la façade de la Maison de l'Homme des bois (XV^e siècle) propose un décor énigmatique. Au-dessus d'un bandeau horizontal animé par des figures monstrueuses, un personnage en bas-relief recouvert d'une peau de bête et appuyé sur un bâton dont le pommeau sculpté figure une tête pose question. S'agit-il de Saint-Christophe ? De Saint-Jean Baptiste ? D'une figure alchimique ? D'une représentation de l'homme sauvage ? Ou encore du symbole de la corporation des tanneurs ? Nul n'a réussi pour l'instant à percer son mystère.

* colombage : maison à structure de croisillons de bois, comblée de torchis.



I Le Musée de la Coutellerie

C'est au n°23, dont le rez-de-chaussée conserve l'aspect d'une ancienne boutique de coutelier (et dans celui qui est contigu), qu'a élu domicile le Musée de la coutellerie. L'exploration de la mémoire coutelière de Thiers se poursuit au n°58 de la même rue, dans la maison des échevins* construite en pierre andésite et arkose.

La fabrication d'un couteau nécessite une soixantaine d'opérations, soixante rangs, dit-on ici.

Le parcours proposé, sur deux sites, puis sur la Vallée des rouets, permet de découvrir un savoir-faire minutieux, sa langue propre, sa prodigieuse créativité, ainsi que l'histoire des hommes passés maîtres dans l'art de la métallurgie fine.

Collections anciennes et contemporaines, projections de films, scénographies et animations donnent accès à la passion partagée dans la Montagne thiernoise pour cet artisanat d'art dont l'essor et le rayonnement surprennent encore les historiens et les économistes.

* échevins : conseillers municipaux sous l'Ancien Régime

J Le quartier Saint-Jean (Eglise et cimetière)

Située sur un replat à l'extrémité de l'éperon sur lequel est campée l'église Saint-Genès et le quartier médiéval, l'église Saint-Jean est reconstruite au XV^e siècle dans le style gothique tardif, afin de desservir la partie « industrielle » de la ville.

Le Passet, nom ancien, évoque le sentier que les promeneurs empruntent encore aujourd'hui pour descendre du quartier Saint-Jean vers la vallée de la Durolle. Rue Daguerre, à hauteur du chevet de l'église, on voit parfaitement les bouches à feu et le début d'un arc en ogive. Ces éléments défensifs confirment la présence d'une porte à cet endroit des fortifications construites au XV^e siècle. Le clocher massif doté de contreforts à ressauts semble faire partie du système de défense de la ville. Appuyé contre les murs de la vieille église, le cimetière Saint-Jean est créé dans les années 1830 lors de la suppression du cimetière de Saint-Genès. On ne peut rêver de lieu suprême plus romantique qui fournit autant d'inspiration aux peintres paysagistes.

Vous pouvez déambuler entre les allées pour découvrir les tombes des familles coutelières de Thiers.

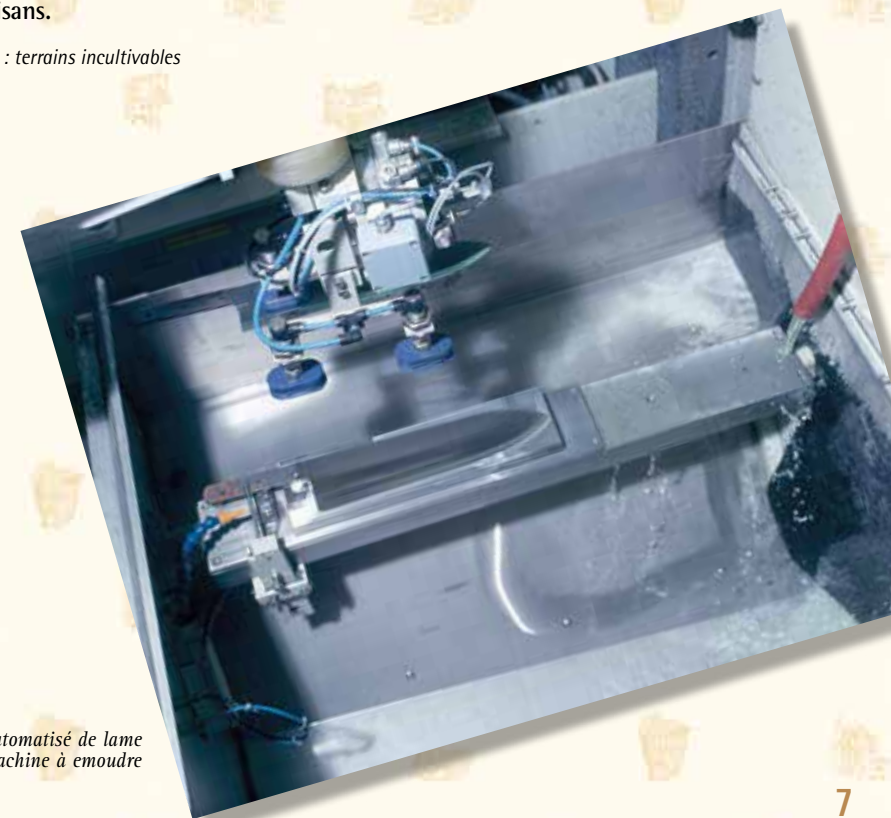
Musée de la Coutellerie
58, rue de la Coutellerie – 63 300 Thiers
Tél : 04 73 80 58 86
musee-coutellerie@thiers.fr
www.ville-thiers.fr/musee-de-la-coutellerie

K La rue Anna Chabrol et la rue des Murailles

La rue Anna Chabrol avec la rue des Murailles, sont d'anciennes patières* sous les remparts de la ville, qui ont été aménagées en chemin, afin que, pour des raisons d'hygiène, les chiffons destinés aux papeteries ne transitent pas par le centre de la ville.

On remarque de nombreux ateliers de coutellerie (grandes verrières) construits à l'arrière des maisons médiévales. Ces ateliers datent pour la plupart de la fin du XIX^e siècle – début XX^e siècle, époque à laquelle l'arrivée de l'électricité a permis aux ateliers de s'éloigner de l'eau (force motrice) et de les intégrer aux demeures des artisans.

* patières : terrains incultivables



Chargement automatisé de lame sur une machine à emoudre



Balades « romantiques » dans la Vallée des usines

Ces promenades qui proposent des contre-plongées et points de vue saisissants sur les pentes et à-pic de Thiers, remontent la Durolle, depuis le quartier du Moutier, en même temps que son histoire industrielle. Aujourd'hui presque silencieuse, la Vallée des usines, ancien cœur battant du Pays thiernois, propose une atmosphère imprégnée de romantisme.

La Durolle

Pendant près d'un millénaire, la Durolle fut la véritable artère de Thiers. Un Styx⁽¹⁾ aussi, si l'on veut bien considérer que ses eaux bouillonnantes courent au beau milieu de ce que les Thiernois nomment le Creux de l'Enfer, au fond duquel le diable, parmi d'autres supplices, excellait dans celui de la roue.

La domestication de la rivière et de ses berges au moyen de seuils et de biefs⁽²⁾, d'écluses et de barrages, de vannes et de chemins d'accès, constitue en soi un effort magistral et périlleux. À elle seule, elle justifie la devise de Thiers selon laquelle « le travail vient à bout de tout »⁽³⁾.

(¹) Le Styx : dans la mythologie grecque, c'est le plus grand des fleuves des enfers ; ses eaux rendaient invulnérable

(²) Bief : canal de dérivation d'eau

(³) « Le travail vient à bout de tout » : en latin, Labor omnia vincit / devise tirée de deux vers des Géorgiques de Virgile.

Le développement industriel

Après les moulins à céréales ou à huile, après les foulons pour la tannerie, vint l'heure du martinet⁽¹⁾ et des premiers rouets⁽²⁾. Les premières traces de la coutellerie remontent au XII^e siècle. Par quel mystère ?

Le fait est mal élucidé, car si la ville bénéficie de la force hydraulique et du charbon de bois issu des forêts alentour, elle ne dispose ni de minerai, ni de carrière de grès nécessaire à la fabrication des meules. Qu'importe !

Malgré un relief tourmenté et des voies de communication difficiles, les matières premières seront acheminées ici, en provenance du Dauphiné pour le fer et de Haute-Loire pour les pierres de meules. L'habileté des Bitords pourvoira au reste et Vulcain, grand maître des forges, battra le fer à même la Durolle près de 6 siècles durant !

La renommée de Thiers, ville coutelière, franchira bientôt les frontières du royaume et les marchands bitords exploiteront chaque opportunité de l'Histoire pour exporter leur production vers les pays lointains, de l'Amérique hispanique au Levant méditerranéen, de l'Europe du sud à l'Afrique.

La coutellerie mais aussi la taillanderie (c'est-à-dire la fabrication d'outils forgés pour la charpente, l'ébénisterie, l'agriculture...), l'art du ciseau, du rasoir, des couverts de table ainsi qu'une litanie d'activités dérivées occuperont ici, en 1855, jusqu'à 20 000 personnes. La même année on dénombre 80 fabriques le long de la rivière, tandis que dans chaque ferme des alentours, à l'atelier, on travaille la corne, l'ivoire et le bois précieux ; on assemble ; on polit.

(¹) Martinet : moulin à étirer le fer

(²) Rouet : moulin à émoudre

A Le quartier du Moutier (Église, Orangerie, Logis abbatial)

Le quartier du Moutier (du monastère) est intimement lié à l'histoire des activités humaines qui se sont développées au bord de la Durolle. La porterie du logis abbatial date du XV^e siècle. Elle est encadrée de deux tours reliées entre elles par une galerie en bois.

Grégoire de Tours raconte « qu'il se trouvait dans ce castrum une église dédiée à saint Symphorien, martyrisé à Autun en l'an 200 ». Très vite la communauté religieuse est placée sous la règle de Saint Benoît. Au XI^e siècle, Guy II, vicomte de Thiers, restaure l'abbaye du Moutier et la rend aux moines. Elle connaît un nouvel essor et passe sous la direction de Cluny, tout en gardant le titre d'abbaye à cause de son importance et de sa haute antiquité.

L'Abbaye est dévastée à diverses reprises, notamment par les huguenots en 1568.

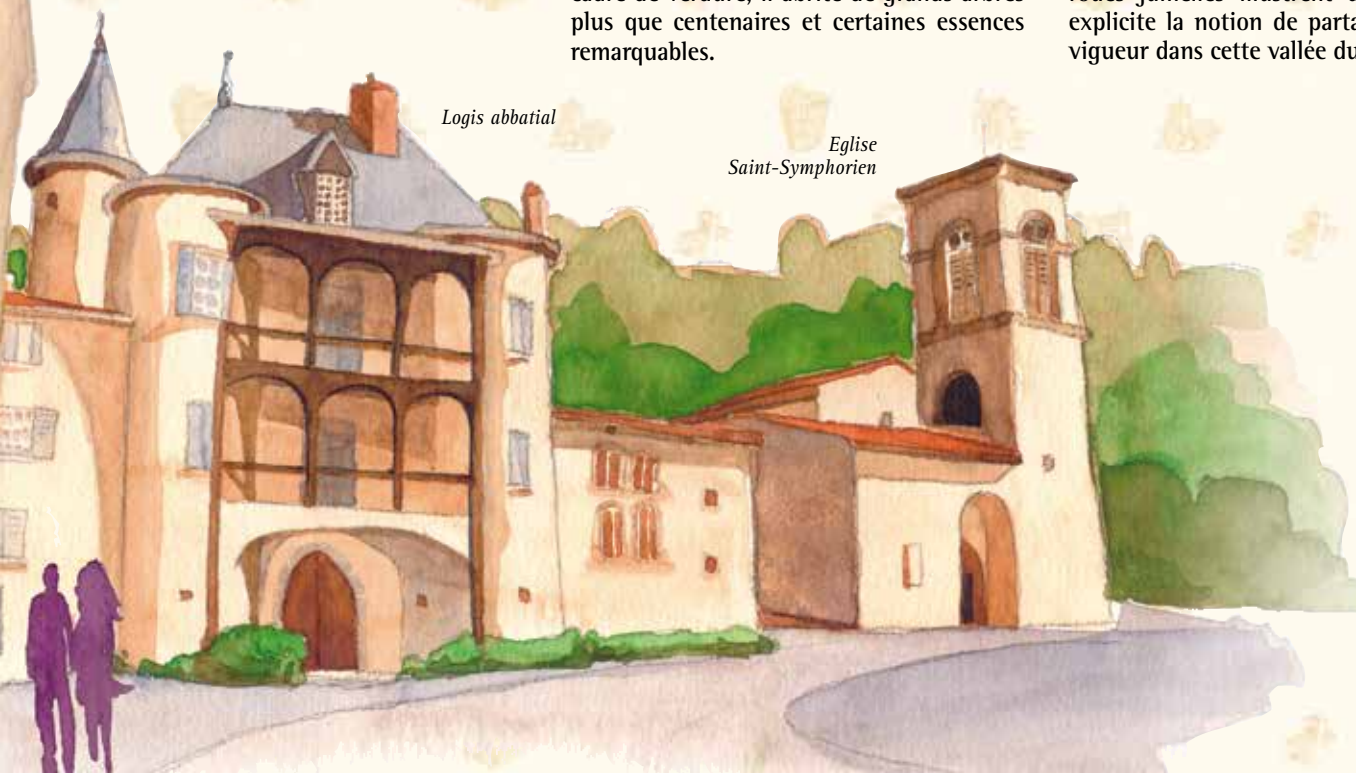
En 1707 une terrible inondation ruine les bâtiments conventuels ne laissant debout que le logis abbatial.

En 1882, l'église du Moutier est restaurée, mais pas dans son intégralité, on l'ampute du chœur et de deux travées. L'Orangerie, dans le quartier du Moutier, en face de l'église et du logis abbatial, a été construite au XIX^e siècle par une famille d'industriels en coutellerie : les Sabatier. L'ensemble comprenait une maison bourgeoise, un parc d'une superficie d'un peu plus d'un hectare et une « orangerie » édifiée en 1877, nécessaire au stockage des palmiers, agrumes et autres plantes méditerranéennes qui bordaient les larges allées de la propriété.

Le Parc de l'Orangerie a fait l'objet de toutes les attentions et a donné naissance en 1994 à un vaste parc public. Véritable cadre de verdure, il abrite de grands arbres plus que centenaires et certaines essences remarquables.

Logis abbatial

*Eglise
Saint-Symphorien*



B L'îlot Navarron

Bien que souvent transformé par l'industrie coutelière, il reste encore, au bord de la Durolle, dans le quartier du Moutier, un moulin à papier semblable à ceux figurés sur les lithographies anciennes.

Avec ses deux niveaux bâtis en pierre surmontés d'un étage bardé de bois servant d'étendoir, le moulin abritait l'ensemble du procédé de fabrication : malaxage des chiffons au moyen de maillets actionnés par une roue hydraulique et un arbre à came ; formage des feuilles à partir de la pâte obtenue, égouttage et essorage sous presse, puis séchage sous charpente où l'on peut réguler la circulation d'air grâce à un système de volets coulissants.

Les roues empruntaient l'énergie nécessaire au fonctionnement des machines. Parfaitement adaptées au débit de la rivière, à son dénivelé et à son étroitesse, ces deux roues jumelles illustrent de manière très explicite la notion de partage de l'eau, en vigueur dans cette vallée durant des siècles.

C La propriété de Crosrailhat

atteste un site industriel important. Cette ancienne papeterie fut reprise, avant 1860, par le coutelier Sabatier qui exportait dans le monde entier des articles professionnels réputés pour leur grande qualité.

D Les usines du Faux Martel,

avec leurs murs en granit et leurs ouvertures encadrées de briques sont caractéristiques des bâtiments industriels de la fin du XIX^e siècle. Ces bâtiments ont été édifiés sur l'emplacement d'anciens rouets dont ils ont conservé les aménagements hydrauliques.



*Usine du Faux Martel
© Ville de Thiers*

E Le chemin des Rochers

conserve la trace du mode d'acheminement des matières premières, mais aussi des voies d'accès empruntées par des centaines d'ouvriers avant l'aménagement de la route actuelle à la fin du XIX^e siècle. Taillé à flanc de rocher, ce chemin illustre une volonté peu commune d'adaptation à l'abrupte configuration des lieux et offre un point de vue plongeant sur la Vallée des usines.

F L'usine du pont de Seychal,

dite le « paquebot » du fait de sa forme, était l'une des plus importantes papeteries de Thiers. On y imprima même vers 1870, des billets de banque. Vers 1902, elle devient la propriété de la prestigieuse Société générale de coutellerie et orfèvrerie, spécialisée plus tard dans les couverts en acier inoxydable. Construit à même le lit de la rivière, le corps du bâtiment principal comprend de vastes niveaux d'ateliers éclairés par des façades largement ajourées. En bord de rue, l'élégant bâtiment couvert d'ardoise abritait les services administratifs et marquait l'entrée du site.

Des projets de restauration sont en cours de réflexion grâce aux soutien de la Fondation du Patrimoine.

G Les jardins de l'hôpital

L'hôpital et sa chapelle furent érigés suite à une ordonnance royale de 1668. L'ancienne chapelle fut reconstruite entre 1830 et 1837, avec une façade en volvic. Cet ancien hôpital conserve des jardins situés en contrebas qui font l'objet d'un projet de parcours ludiques.

H L'usine de la Croix de Fer

était l'une des deux unités de production de l'entreprise Wichard, leader mondial de l'accastillage marin. Cette ancienne papeterie, en activité jusque vers 1885, est ensuite transformée en coutellerie. C'est à cette occasion que les anciens étendoirs en bois sont détruits et remplacés par des murs de pierre. C'est à l'élégante et ancienne croix fleurdelysée en fer forgé (visible depuis le bas de la rue Daguerre) que le bâtiment doit son nom.

Les usines du Faux Martel

L'usine du May

I Les forges Mondière

Fondées en 1901, les forges Mondière étaient spécialisées dans la fabrication de lames de couteaux de table. Bien que modeste, cette entreprise fournissait aussi bien les couteliers de Thiers que des orfèvres de réputation nationale, tels que Christofle, Colliot ou Caput. Lorsque l'usine a fermé ses portes, dans les années 1980, tout est resté en place : machines, outillages, pièces en cours de fabrication, bleus de chauffe, casques, paires de gants. Autant de témoignages qui illustrent à la fois les savoir-faire techniques et la mémoire ouvrière.

Vers le « Bout du monde »

Cette promenade peut se poursuivre en empruntant au lieu-dit « Les quatre chemins » la rue en impasse menant au « Bout du monde » jusqu'à la Vallée des rouets. On peut aussi envisager de rejoindre la balade de la Vallée des rouets, moins sportive, en gagnant par la N 89, les lieux-dits Le Grand Tournant, La Roche Noire, Château-Gaillard.

K L'usine du May

témoigne de la recherche architecturale dont faisaient preuve les entrepreneurs de la fin de XIX^e siècle. Construit vers 1890 par les couteliers parisiens Grange Jeune - J. Lepage successeur, cet ensemble a été inscrit en 2002 à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques. Avec son toit-terrasse bordé d'un garde-corps ajouré, ses corniches et bandeaux en pierre de Volvic et ses encadrements de briques, il exprime la modernité de l'époque et la volonté de marquer la vallée d'un certain prestige. En 2021, l'usine est confiée par la Ville de Thiers au centre d'art contemporain du Creux de l'Enfer afin d'y étendre son programme d'expositions en lien avec le territoire, mais aussi d'y installer un atelier mis à disposition des artistes invités et un centre de documentations et d'archives.

J L'usine du Creux de l'enfer

Ce site reconverti en centre d'art contemporain depuis 1988 fut à l'origine un rouet attesté déjà en 1476. Elle est marquée par de nombreuses reconstructions, témoignant d'une histoire industrielle, sociale et architecturale en évolution sur plusieurs siècles. Certaines strates de ces époques passées restent aujourd'hui visibles au sein du centre d'art.

Le Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain d'intérêt national

Le Creux de l'Enfer a été créé en 1988 dans un bâtiment industriel exceptionnel se dressant au-dessus de la Durolle. Labellisé « d'intérêt national » en 2019, le centre d'art accompagne les artistes plasticiens dans leurs recherches ainsi que dans la production et la diffusion de leurs œuvres.

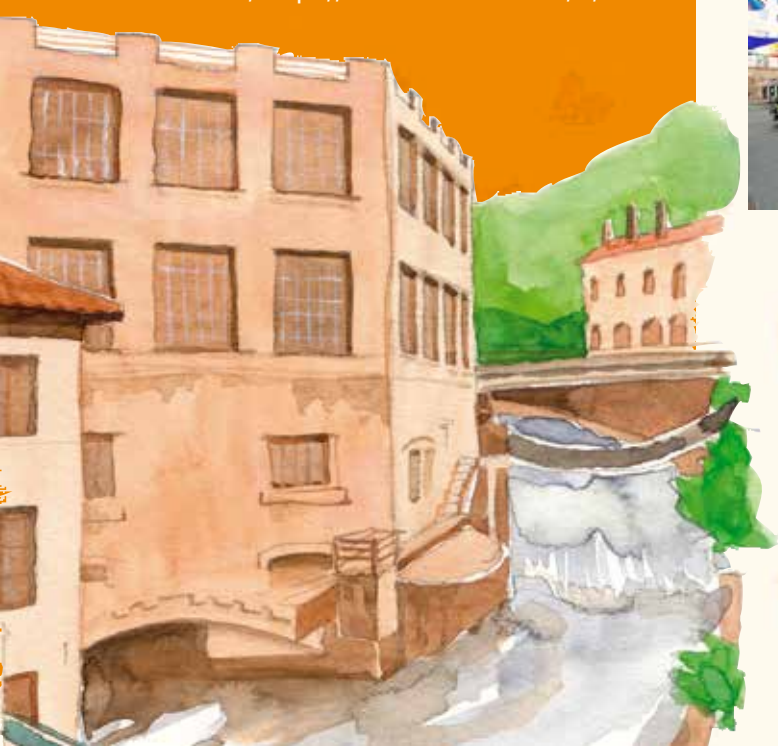
Il s'agit d'un lieu d'expérimentations propice à l'émergence d'œuvres souvent inédites, portées par des artistes renommés ou émergents, qui crée les conditions d'un échange fructueux avec les publics de tout horizon. Nourri de multiples influences, entre industrie et nature, geste et pensée, le Creux de l'Enfer définit un projet aussi bien expérimental qu'accessible, exigeant que généreux, pointu que convivial.

En 2021, le Creux de l'Enfer s'est agrandi se déploie dans un bâtiment voisin, l'Usine du May, qui met en valeur de nouveaux projets en lien étroit avec des acteurs du territoire.

Informations pratiques :

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h en période d'exposition. Entrée libre et gratuite.

Pour plus d'informations : 04.73.80.26.56 / info@creuxdelenfer.fr / <https://www.creuxdelenfer.fr/fr/>



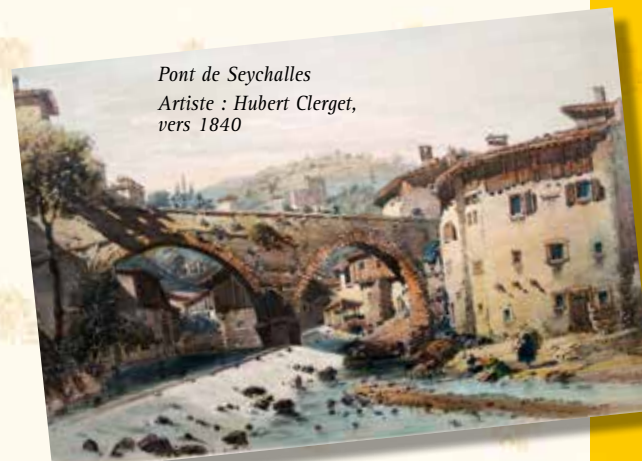
La Cité des couteliers

a pour vocation de faire découvrir la coutellerie contemporaine ainsi que toutes les innovations du XXI^e siècle. Elle est le fruit de la collaboration entre la Ville de Thiers, la Fédération Française de la Coutellerie, Esprit de Thiers, la Confrérie du couteau LE THIERS®, quelques chefs d'entreprise et artisans couteliers et se définit comme un véritable lieu d'information et de communication destiné à valoriser la modernité et la haute technicité de la production coutelière thiernoise actuelle.



Le symposium de sculptures monumentales métalliques

Depuis 1985, Thiers s'est parée d'œuvres monumentales, célébrant une culture du métal millénaire, l'alliance, la rencontre entre la création industrielle et la création artistique contemporaine. Marier passé et présent et l'offrir à l'avenir, tel était le dessein du symposium de sculpture monumentale métallique qui a mis en présence six sculpteurs de renommée internationale (Michel Gérard, Dennis Oppenheimer, Patrick Raynaud, Vladimir Skoda, George Trakas, Yves Guérin), ainsi que deux groupes de designers (Totem et Sowden-Du Pasquier).



Thiers et les artistes

Une Cité lumineuse sur le chemin des artistes.

Pour n'en citer que quelques-uns...

Prosper Marilhat (1811 – 1847), le peintre orientaliste se laisse séduire par l'Égypte et par la région de Thiers dont il est originaire.

Eugène Isabey (1804 – 1886) aborde la lithographie avec le Voyage en Auvergne du Baron Taylor, dans lequel on retrouve une vue de Thiers : le quartier de Saint-Jean.

Achille – Etna Michallon (1793 – 1822) retrouve au pied de la Margeride son enchantement par l'Italie en voyant Thiers tel un « Castello romano » dont il nous laisse une dizaine d'études.

Edmond Tudot (1805 – 1861) prépare 60 des 144 figures dont est composé l'Atlas de l'Ancienne Auvergne et le Velay où l'on trouve une vue de Saint-Jean et l'autre du Pirou.

Michel Goutay (1804 – 1858) a peint Thiers toute sa vie et a exposé aux Salons de 1827 à 1848 à Paris.

Louis – Jacques Daguerre (1787 – 1851) précurseur de la photographie, célèbre Thiers dans son diorama dès 1827.

Théodore Rousseau (1812 – 1867) a laissé des peintures de Thiers exposées au Louvre et au Musée de Lisbonne.

L'écrivain George Sand (1804 – 1876) a consacré son roman « La Ville Noire » paru en 1861 à la ville de Thiers.

Le chroniqueur et romancier Alexandre Vialatte (1901 – 1971) a vécu à Thiers et lui a consacré quelques beaux écrits.

François Truffaut (1932 – 1984) s'est inspiré des rues pentues de la ville dans son film « L'argent de poche » sorti en 1976.

Jean Anglade, « le pape des lettres auvergnates », chante sa petite patrie dans la plus grande partie de son œuvre depuis des décennies.

Thiers apparaît également dans le roman de Yann Queffélec « Le maître des chimères » paru en 1990.

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS FOREZ

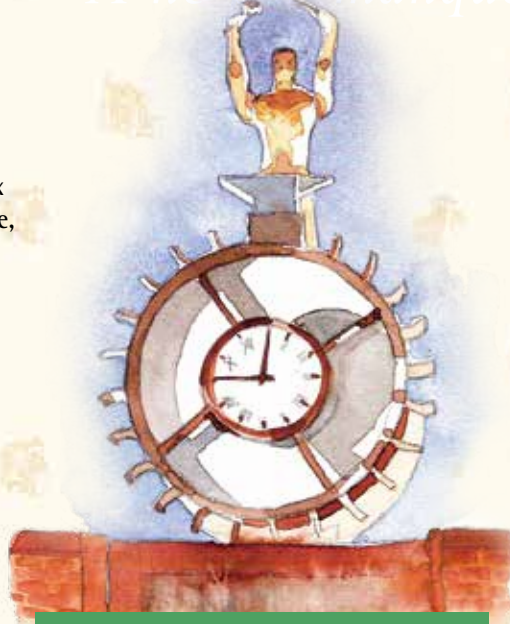
Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc naturel régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

Maison du Tourisme
du Parc naturel régional Livradois Forez
www.vacances-livradois-forez.com
info@parc-livradois-forez.org

A ne pas manquer



ADRESSES UTILES

Maison du tourisme
du Livradois-Forez

Bureau d'information de Thiers
Hôtel du Pirou
63300 Thiers
Tél : 04 73 80 65 65
contact.thiers@vacances-livradois-forez.fr



Contribution : A. Kristos, C. Pigeon, B. Tournilhac,
G. Therre, J. Ytournal, J.-P. Gouttefangeas
Crédit photographique : Ville de Thiers
Illustrations : Hélène Latte
Textes : Bernard Jollivet
Imprimerie : Chambrial-Cavanat 63160 Billom



À ne pas manquer...

- **COUTELLIA**
Salon professionnel du couteau et festival du couteau d'art : mi-mai
- **13 Km thiernois**
Course à pied qui doit sa particularité à la traversée de notre pittoresque vieille ville, entre ruelles et avenues, pentes et montées et se positionne comme un événement sportif régional incontournable : début juin
- **PAMPARINA**
Festival de musique de rues ouvert à la grande variété des courants musicaux avec près de 40 concerts gratuits sur 3 jours qui rassemble lus de 30.000 festivaliers à chaque édition : début juillet
- **Foire au Pré**
Grande foire d'automne : début septembre
- **Marche Thiers/Roanne**
La marche populaire de nuit de 70 Km : début décembre



La Vallée des rouets

Non loin de Thiers, dans les gorges de la Durolle, il est un lieu sauvage hanté par l'esprit des couteliers de jadis : la Vallée des rouets. En taillant la montagne de granit, la Durolle y a creusé son lit. Sur ses bords, pour profiter de sa formidable énergie se sont installés les couteliers pendant plus de trois siècles. Ils ont tracé des chemins, aménagé les berges et bâti leurs moulins à émoudre appelés rouets. Aujourd'hui des sentiers balisés permettent de découvrir le travail de ces hommes fiers et indépendants : les émouleurs.

Visite commentée du dernier moulin en fonctionnement ; billet jumelé juillet et août avec la visite du Musée de la coutellerie.

Renseignements : 04 73 80 58 86.





Du parvis de « DOMUS DEI », (maison de Dieu), le regard contemple le cœur de la vie de Viverols version « XXI^e siècle ».

Vous venez de parcourir le labyrinthe des ruelles de Viverols,

vous en sortez, c'est un exploit, (aucune d'elles n'ayant de nom) vous êtes forcément sur cette belle rue pavée qui vous mène à la place du village.

Jusqu'à la révolution de 1789, l'église romane fondée par Guillaume de Baffie, entourée de son cimetière, occupait toute la place actuelle. En 1793, sur un décret de la Convention, le clocher de l'église est démoli car « les clochers ne doivent pas dépasser le toit des maisons ». Puis, l'église a été utilisée pierre par pierre pour construire d'autres bâtiments dans le bourg, dont la mairie actuelle. Par la suite le cimetière est déplacé.

Après de nombreuses années de tractations, la municipalité fait édifier l'église sur un nouvel emplacement. Les plans dessinés mettent en valeur une place dégagée ouverte sur les commerces. La nouvelle église construite par l'architecte Ledru de Clermont-Ferrand est consacrée en 1831.



Hector Granet, original, excentrique, a marqué la mémoire des habitants de Viverols

« Tu me mettras dans un cerueil d'alcool et tu viendras me voir régulièrement ». Le testament d'Isidore, adressé à son fils unique Hector, est à l'origine d'une folle histoire.

Le cerueil muni d'un hublot à hauteur du visage, rempli d'alcool est placé dans une cuve en zinc. Il est installé au mausolée familial.

Durant 38 ans, Hector vient rendre visite à son père dont les cheveux et la barbe continuent de pousser après sa mort. Il lui déclare des poèmes et lui joue de l'accordéon.

De nombreuses personnes, curieuses, se déplacent, transformant le rite en visite. Du musée au mausolée, Hector (l'Original) guide les touristes.

Il meurt en 1924. Embaumé, il repose près de sa mère et de son père. Le monument est alors muni, témoin d'une histoire qui fertilise encore l'imaginaire des visiteurs...

VILLES ET VILLAGES DE CARACTERE DU LIVRAISOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc Livradois-Forez est riche. Il est constitué d'un maillage de villes, bourgs et villages qui forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Age et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc Naturel Régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de revitalisation des centres bourgs de caractère.



Parc Naturel Régional Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org

ADRESSES UTILES

Office de tourisme Vallée de l'Ance - Haut Forez.
A St-Anthème
Place de l'Anbèpin
63660 Saint-Anthème
Tél. : 04 73 95 47 06
Fax : 04 73 95 41 06

A Viverols
Place du 19 mars 1962
63840 Viverols
Tél. : 04 73 95 31 33
Fax : 04 73 95 96 41

www.valleedellance.com

Visites guidées de Viverols
S'adresser à l'Office du tourisme, Vallée de l'Ance - Haut Forez.



Crédit photographique : OT Viverols.
Illustrations : Marc Gontier - Textes : M.H. Place
Imprimerie Forezienne



VIVEROLS

Un pas de 1000 ans

Du temps des seigneurs et des guerres entre seigneuries, la nécessité de se protéger pour survivre, fait apparaître à Vivairols un fort installé sur la hauteur.

En l'an 1000 la vie à Vivairols s'organisait autour de deux domaines agricoles : le manse du bourg en bas de la butte et le manse du puy, en haut à une altitude de 900 m.

En 1095, le seigneur de Baffie, évêque d'Auvergne fait don de ces terres et de leurs revenus aux moines de l'abbaye de Saullanges, à la charge de ceux-ci d'y installer un prieuré. Pendant plus de 100 ans, la petite ville située sur la route marchande reliant Ambert à Usson-en-Forez prospère.

Au début du XIII^e siècle, le château d'Usson-en-Forez sort du patrimoine de la famille de Baffie. Vers l'an 1219, celle-ci fait alors édifier sur la butte de Vivairols un château fort de forme pentagonale avec quatre tours rondes, des fenêtres étroites et hautes, un fossé et une entrée protégée par un pont-levis. Il a pour mission de surveiller, intimider l'ennemi, verrouiller le côté sud des terres des seigneurs de Baffie et contrôler la voie marchande.

Le château s'intègre au paysage, dominant le bourg. Son plan, sa taille, sont soumis à la forme de son socle. De la plus haute tour, un guetteur surveille la route venant d'Usson-en-Forez, au pont-levis la sentinelle attend. Les défenses sont multiples, les murs d'une épaisseur de 2 mètres, la taille des pierres et les nombreuses archères témoignent de la puissance de cette forteresse.

Le château veille sur la route du col de Cheminrand, étendant son ombre jusqu'à Usson-en-Forez. Hissée sur son éperon sauvage, la forteresse romane défie le temps.



Vivairols : vient du latin vivarium, lieu propice à la chasse et à la pêche.

L'histoire des châteaux c'est aussi celle de leur destruction

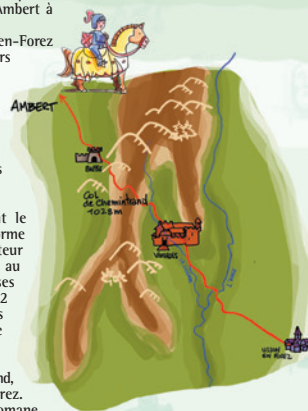
A la Révolution, le château devient bien national et est vendu en différents lots. Au cours du XIX^e siècle il est peu à peu démantelé, livrant ses belles pierres aux villageois et aux marchands. Ses ruines majestueuses abandonnées au lierre et aux ronces constituent le seul vestige imposant de l'architecture féodale dans l'arrondissement d'Ambert, sa silhouette redoutable honore le paysage. Aujourd'hui le château est une propriété privée.

Au XI^e siècle, le seigneur de Baffie, évêque d'Auvergne, qui commandait tout le Livradois, fonde à Vivairols un village, avec une église et y installe un marché ouvrable chaque mardi. Avant son départ en croisade, il donne l'ensemble au prieur clunisien de Saullanges et à la grâce de Dieu.

... Moi Guillaume de Baffie, serviteur des serviteurs de Dieu, évêque d'Auvergne par permission divine, me souvenant des pressantes exhortations de mon prédécesseur Durand de vénérable mémoire, qui pendant sa vie m'incitait vivement à agir ainsi.

Je donne au Seigneur Dieu, aux saints apôtres Pierre et Paul et aux frères du monastère de Saullanges, le lieu de Vivairols, à savoir l'église que j'y fais construire, le manse du bourg et le manse du puy, sur lequel ce bourg a été fondé et s'étend tous les jours, le bourg donc avec champs, jardins, prés et autres dépendances et avec un marché que j'ai acquis par échange d'Ebrard de Chalencon et qui se tenait dans mon château d'Usson. Après l'avoir acquis à l'amiable, je l'ai transféré à Vivairols et l'ai donné gracieusement aux moines avec tout ce que je viens de dire pour qu'ils le possèdent à perpétuité sans contestation possible.

... Cette chartre a été faite un mercredi, 26 jour de la lune (fin 1095 ou début 1096).



La Ligonie est un ruisseau qui prend sa source au sud du col des Pradeaux à 1 214 m. d'altitude. Elle coule au pied de Viverols et se jette dans l'Ance, elle-même affluent de la Loire.

Cartulaire de Saullanges, n° 958 (éd. Doniol, p. 644). Extraits. Trad.



Le village, blotti au pied de sa forteresse est un dédale de ruelles où d'anciennes maisons ont leur histoire à raconter.

Le pas de 1000 ans commence au pied du château (laissez votre voiture au village).

Parmi les réponses trouve celle qui convient :

C'est le nom du ruisseau qui traverse Viverols :
le Saillantet, le Chandieu, l'Arzon la Lignonie, l'Ance.

Je suis une petite ruelle étroite :
une meurtrière, une impasse, une venelle, une échauguette.

C'est le nom des ouvertures étroites et hautes situées dans les murs d'un château, qui permettaient aux archers de tirer sans être la cible de leurs ennemis :
échauguette, archère, échoppe, créneau.

Je suis le montant de pierre qui divisait la baie des anciennes fenêtres. Mon nom vient du latin medianus, « qui est au milieu » :
œil-de-bœuf, génoise, meneau, baillly.

C'est le nom donné à la guérite de guet placée en surplomb sur un mur, elle permettait au guetteur de voir venir l'ennemi :
donjon, créneau, génoise, échauguette.

Réponses : la Lignonie, venelle, archère, meneau, échauguette.

1 La maison de l'Intendant

La maison de l'Intendant a un escalier extérieur qui permettait d'accéder directement au château. L'Intendant gérait les liens du seigneur, il percevait l'impôt, il était en quelque sorte son comptable. Cette maison est la seule à avoir une cour fermée, ce qui lui a valu par la suite d'être transformée en école publique. Elle a une tour carrée et une tour ronde. Son architecture est de type Renaissance : avec la fin des guerres au XV^e siècle, la Renaissance apporte un sourire à la sévérité des anciennes constructions, les ouvertures s'élargissent et apparaissent les fenêtres à meneaux, divisées en compartiments par des traverses. Regardez bien ces fenêtres, l'une d'elles était double, en partie murée par son propriétaire. Au XIX^e siècle les ouvertures « pignon sur rue » sont soumises à l'impôt... curieux destin pour la maison du percepteur.

2 Les "poirrières"

Des poiriers étaient plantés devant la façade de certaines maisons, généralement à côté de la porte d'entrée contre un mur bien exposé, les poiriers nuisaient avant les premières gelées automnales. Les branches taillées pour grimper entre les ouvertures donnaient aux "poirrières" un aspect décoratif, propre aux constructions traditionnelles du Foréz fin XIX^e siècle, début XX^e.

3 La Croix des Morts : face à la maison du Baillly

Au début du XIX^e siècle, existait à Viverols la « Confrérie des Agonisants ». Lorsque l'un des membres de la Confrérie était sur le point de mourir, le curé, un enfant de cœur et tous les membres de l'association l'amenèrent en procession auprès de la « Croix des Morts » pour réciter des prières. La confrérie n'existe plus et la coutume s'est perdue, mais le christ sur sa croix de bois, ainsi que le bénitier qui daterait du XV^e siècle, sont toujours là.

4 L'Hospice

Maison d'assistance où l'on donnait l'hospitalité aux pèlerins, aux voyageurs, aux démunis. Cette belle maison est aujourd'hui convertie en gîte.

5 La maison du Baillly

Cette maison est l'une des plus belles et des plus fascinantes à regarder dans tous ses petits détails, une quantité de pierres sculptées, disposées ça et là dans la façade sont à découvrir :

- Une tête d'homme... c'est celle du baillly. Mais qui était le baillly ? C'était un agent représentant l'autorité du roi et du seigneur, il rendait la justice.
- Une niche surmontée d'une coquille.
- Une bête curieuse chargée de chasser le mauvais sort.
- Un œil de bœuf.
- La base d'une échauguette d'angle (tour d'angle).
- Des fenêtres à meneaux (traverses divisant une fenêtre en compartiments).
- Un souterrain dont le départ est dans la cave, menait autrefois au château, maintenant il étend les bougies, il est éboulé.

6 L'échoppe

Viverols était habitée par des notables, des bourgeois, des marchands de toiles, des dentellières... C'était une ville riche et marchande. Cette échoppe ouverte sur rue en témoigne.

7 La maison dite « des archers »

Les archers étaient les gens d'armes de la ville munis d'arcs. Cet ensemble de bâtiments a été maintes fois transformé depuis ses origines médiévales. Les moulures se ressemblant sur les encadrements des ouvertures laissent penser qu'il s'agit d'une façade de conception d'origine. Remarque sous la toiture des deux premiers bâtiments que les tuiles creuses et les briques en terre cuite forment des génoises décoratives joliment terminées en arrondi dans les angles. Le travail exécuté sur les panneaux de la porte d'entrée dominant sur la rue principale est remarquable ainsi que son état de conservation. La porte d'entrée aux moulures en accolade d'époque gothique provient d'une demeure noble, peut-être du château. Toutes les ouvertures orientées au sud ont été créées vers le début du XVIII^e siècle.

8 La venelle des chèvres

Cette ruelle étroite pavée en escalier, était empruntée par les chèvres : bien souvent des enfants, menant leurs chèvres paître dans les communaux.

9 Le prieuré

Ces bâtiments, où se trouvait le prieuré ont subi des transformations au cours des siècles : sur la façade ouest, les deux avancées en encorbellement (souterrains par des corbeaux) sont caractéristiques des maisons du Moyen-Âge. La façade principale a été percée de huit fenêtres et d'une porte, au XVIII^e siècle. Les deux petits œils-de-bœuf ont été récupérés et disposés dans les murs. Sur la façade nord, vous pouvez voir les vestiges d'une ancienne toiture en rive plus basse, révélant que les charpentes et la couverture ont été profondément remaniées.

10 La maison de Vertamy

Cette maison austère avec sa tour, était la résidence d'hiver de la famille du Seigneur de Vertamy. Il possédait une gentilhommière dans les bois pour les beaux jours sur la commune d'Eglisolles. Il fut décapité à Lyon à la Révolution. Sa famille s'est réfugiée en Italie où elle demeure toujours. Au cours du XX^e siècle (jusqu'en 1980), cette maison était le presbytère.

11 Les bancs des dentellières

Pour les femmes de la vallée, la confection de la dentelle blonde du Poy était une activité secondaire très importante. Si les deux bancs de pierre sur lesquels elles se retrouvaient pour travailler pouvaient parler, nous serions au courant de tous les potins de Viverols. On disait d'elles que « La langue tournait plus vite dans la bouche, que les doigts sur les fuseaux ».

12 L'église

De l'église romane, il ne reste rien, sauf quelques pierres qui ont servi à reconstruire certaines maisons de la place du village. L'église actuelle, consacrée en 1831, possède des vitraux dont certains sont signés Besseyrias (Anibert 1892) et A. Besac (Grenoble 1928).

13 La maison à l'angle de la place de l'église

Le talus formé par les embases des murs au pied du bâtiment évoque les demeures fortifiées du Moyen-Âge. Cette bâtisse est probablement très ancienne. Les grandes ouvertures cintrées devaient servir au commerce selon l'activité économique des propriétaires, elles sont maintenant en partie bouchées. En façade ouest dominant sur l'église, les petites fenêtres au deuxième étage sont d'origine, les autres ont été réalisées avec des pierres d'encadrement de récupération. La date de 1809 gravée sur un linteau et les pierres de couleurs différents témoignent de la composition ultérieure de la façade sud.

14 La maison Granet

Cette maison, enduite à la chaux a été restaurée dans sa couleur d'origine. Au XIX^e siècle, crépir sa maison était un signe extérieur de richesse. La maison Granet possède une très belle cuisine, des toiles peintes appelées trumeaux représentant des personnages, et une charpente extraordinaire construite comme une coque de bateau inversée taillée à l'herminette. Les toitures sont percées les Philibertes, d'après Philibert Delorme, architecte du XVI^e siècle. Ces toitures sans poutres maîtresses permettent d'obtenir un grand espace sans obstacle. La commune a racheté la maison Granet en 1994. Inscrite aux Monuments Historiques, elle attend sa restauration intérieure pour vous faire découvrir ses merveilles.

15 Le mausolée Granet

Ce tombeau a été construit par la famille Granet. Cumin Isidore, sa femme et leur fils Hector s'y sont retrouvés pour l'éternité. En 1924, la famille étant au complet, l'entrée a été murée.



16 La tour Granet

Les Granet ont acheté la Chapelle Sainte-Catherine du château pour la reconstruire près du mausolée. Hector Granet fit de cette salle gothique, un musée où il présentait ses collections diverses. Aujourd'hui l'intérieur de la chapelle est vide et très aimé, la commune est propriétaire des bâtiments qui ont fait l'objet d'une inscription par les Monuments Historiques. L'accès est provisoirement interdit.

Aide le Seigneur de Baffie à retrouver son chemin

Il veut ramener la poule au Seigneur de Vertamy, passer par la venelle des chèvres, rendre son chien à l'Intendant et rentrer au château à cheval. Avec un crayon, trace le chemin qu'il doit parcourir dans Viverols.

● Départ



L'église et le château

Vollore-Ville abrite deux monuments emblématiques et imposants. L'église St-Maurice d'une part, construit sur l'ancienne motte castrale, et le château de Vollore d'autre part, qui ont connu des évolutions et influences architecturales similaires depuis leur construction jusqu'à nos jours.

Ouvrons d'abord une parenthèse sur la Forteresse de Vollore qui. Selon Grégoire de Tours, était réputée imprenable. En 532, l'Auvergne s'étant révoltée contre son administration, Thierry, fils de Clovis, à qui a été donnée cette province en partage, arrive en Auvergne avec ses guerriers. Partout sur leur passage, les hordes pillent et dévastent la plaine. Elhers brûlent le château de Thiers et viennent assiéger Vollore. Très fortifiée, la place résiste et, après plusieurs tentatives, les assiégeants s'apprêtent à lever le siège. C'est alors qu'un prétre félon du nom de Proculus va trahir les défenseurs de la forteresse et faire pratiquer secrètement une brèche dans le rempart, livrant ainsi la forteresse qui est dévastée.

L'église et le château furent bâtis entre la fin du XI^e et début du XII^e siècle, époque Romane. De cette époque, l'église ne conserve que les trois premières travées de la nef et le carré du transept, le château ne garde lui que le donjon Roman

VILLES ET VILLAGES DE CARACTÈRE DU LIVRADOIS FOREZ

Le patrimoine historique situé sur le Parc naturel régional Livradois-Forez est riche. Les villes, bourgs et villages forment un réseau hiérarchisé de communautés humaines aux activités complémentaires réparties entre tourisme, agriculture, forêt, artisanat et industrie. Cette organisation des fonctions et des activités dans l'espace remonte pour l'essentiel au Moyen Âge et a produit, dès le XIV^e siècle, une architecture urbaine intéressante et même remarquable. Le Parc naturel régional Livradois-Forez assiste les communes dans leurs efforts de promotion et découverte des centres bourgs de caractère.



Parc naturel régional
Livradois-Forez
63880 St-Gervais-sous-Meymont
Tél. : 04 73 95 57 57
www.parc-livradois-forez.org



Aquarelle
© M. Aujard

Concerts de Vollore



jusqu'à hauteur du bâtiment principal.

La première et importante évolution architecturale des deux bâtiments leur fait adopter le style gothique, transformation sous l'initiative de la Famille de Chazeron, seigneur de Vollore de 1380 à 1581.

Ainsi, l'église St Maurice se voit dotée de bas cotés gothiques, au XV^e, et un peu plus tard d'un chœur gothique flamboyant qui en double presque la profondeur. Le Château, conserve de cette époque la tour gothique (tour nord), et l'ensemble des anciennes salles des gardes.

Au XIX^e, ont lieu les dernières modifications significatives sur ces deux bâtiments. Pour l'église, la construction du clocher, marquée par le style néo-gothique témoignant de l'influence de l'architecte L.C. Ledru et, pour le château, la restauration des tours et de leur hauteur d'origine sous les ordres de l'architecte René Moreau, élève de Viollet-le-Duc.



ADRESSES UTILES

Maison du Tourisme
du Livradois-Forez
Le Bourg 63880 Saint Gervais sous
Meymont
Tél : 04 73 80 64 48
vacances-livradois-forez.com

Bureau d'information
touristique de Coupière
Place de la Cité Administrative
63120 Coupière
Tél : 04 73 51 20 27
contact.coupiere@vacances-livradois-forez.fr

Mairie de Vollore-Ville
4, Rue de la Grande Chaussade
63120 Vollore-Ville
Tél : 04 73 53 70 16
Email: mairie@vollore-ville.fr

Maison Archimbaud
Rue de la Tourelle

Randonnées
livradois-forez-rando.fr



Illustrations : Olivier Martin
Crédit photographique : Mairie de Vollore-Ville
Impression : Le Point à Thiers

Les Concerts de Vollore, premier festival du Puy-de-Dôme, sont organisés par une association fondée en 1978 par Laurent Martin, Michel Aubert La Fayette et Claude Dutour. Ils ont tracé une trajectoire remarquable en termes de notoriété et de fréquentation au fil des décennies. Cette initiative, enracinée au cœur du Forez, s'est épanouie pour devenir un événement majeur, animant 16 communes rurales pendant le mois de juillet et attirant un public de tous horizons, français et étranger. Le festival a su conquérir le cœur des mélomanes et se distingue par une programmation soigneusement équilibrée. Les artistes invités sont des talents régionaux (Quatuor des Volcans, Chœur Régional), des jeunes talents qui font sensation sur la scène internationale (Raphaëlle Moreau, Elise Bertrand, Geoffroy Couteau) et enfin des talents reconnus qui participent au rayonnement international de notre pays (Laurent Korcia, François Salque, Alexander Paley). Alliant le grand répertoire classique à la découverte d'œuvres méconnues la programmation offre une

expérience musicale riche en diversité. En ouvrant son répertoire au jazz avec des artistes internationaux comme André Ceccarelli et Vincent Peirani ainsi qu'aux musiques du monde avec Noémie Waysfeld, Mathias Duplessy et Les violons du Monde les Concerts de Vollore captivent un auditoire de plus en plus large. Chaque année, le 14 juillet, le festival organise à Vollore-Ville une journée exceptionnelle de partage et de convivialité proposant des mini-concerts gratuits dans des jardins privés, une déambulation jazz dans les rues, ainsi que deux concerts à l'église et au château. Les concerts de Vollore organisent chaque année un spectacle associant les enfants des écoles et des musiciens professionnels. Cette approche vise à sensibiliser les enfants à la musique. L'impact positif des Concerts de Vollore ne se limite pas à la sphère culturelle. La collaboration avec les restaurateurs et les hébergeurs locaux témoigne d'une volonté de contribuer au développement économique du territoire. L'avenir des Concerts de Vollore s'annonce prometteur, avec l'émergence de nouveaux projets dans les années à venir. Cette expansion continue est rendue possible grâce à l'engagement indéfectible des bénévoles de l'association et au soutien constant de l'Etat et des collectivités locales. Bienvenue dans l'univers des Concerts de Vollore, où la musique s'harmonise avec la richesse culturelle du Livradois Forez.

Chignore et la Voie Romaine

Vollore-Ville est à l'abri de son site protecteur et emblématique, le Grun de Chignore. L'appellation « Grun » interpelle : Pic ou Puy en patois Auvergnat, c'est un nom générique donné à certaines montagnes, principalement dans les arrondissements de Thiers et d'Ambrert.

Le Grun de Chignore est le résultat d'une poussée granitique exceptionnelle, une montagne recouverte de bois et de bruyère et dominée par le Pic de Chignore (1074 m) où le randonneur peut contempler la plaine de la Limagne et l'alignement des Volcans du Cézallier vers les Monts Dôme et les Monts Dore. Il se termine lui-même par trois éminences rocheuses : Aiguebonne au Nord-Est, la Roche Mouthey au Sud et la Pierre de L'Homme.



Vollore -ville

entre Dore et Chignore

Aquarelle
© L. Borat

Balcon d'Histoire et de Culture

Vollore, édifiée sur le tracé de la Voie Romaine reliant Lyon à Bordeaux au premier siècle de notre ère, vous invite au voyage et comble toutes vos envies : culture, patrimoine historique, découvertes et panoramas exceptionnels. Le bourg de Vollore-Ville, de par sa position géographique élevée sur une terrasse dominant la vallée de la Dore, se découvre de loin. On croit le connaître ! Ne voit-on pas, depuis la plaine, ce château imposant et le fier clocher qui le domine sous l'impressionnante masse du Grun de Chignore culminant à 1074 m. Mais c'est en y pénétrant que l'on découvre toute la richesse et la singularité de cette Cité. L'identité de la commune s'est patiemment construite en étroite relation avec les événements climatiques et politiques.

C'est à un véritable plongeon dans l'Histoire que le bourg nous invite à vivre en cheminant dans la motte castrale sur laquelle est bâtie l'église, édifiée au XI^e siècle sur un ancien sanctuaire du Vème ou VI^e siècle. Le développement considérable du bourg, après l'obtention de la Charte de Franchise octroyée spontanément aux Vollorais par Louis de Thiers le 15 août 1312, est encore bien visible rue de la Tourelle et sur la place de l'église, elle-même fortement enrichie au XV^e et XVI^e siècle sous l'impulsion de la famille de Chazeron, seigneur de Vollore jusqu'en 1581. La sombre époque des épidémies de peste de la fin du XV^e siècle a légué plusieurs croix gothiques en pierre de Volvic, classées monuments historiques, jalonnant le parcours entre l'entrée et la sortie du bourg. Dans l'histoire de Vollore, il convient d'évoquer les Communautés Familiales Agricoles, forme de vie associative qui signifiait non seulement sous le même toit mais « aussi au même pot et au même feu ».

L'eau en abondance au pied du Grun de Chignore a permis de multiplier les fontaines sur la motte castrale et aux abords du cimetière déplacé au cours du XVIII^e de son emplacement autour de l'église du village vers un terrain communal, planté de saules situé à la sortie du bourg.

L'époque révolutionnaire a laissé des traces à Vollore avec notamment la destruction du clocher de l'église, la dispersion des communautés religieuses et un épisode de chouannerie réprimé avec vigueur.



Sur le site de Chignore, des fouilles et études ont relevé la présence d'habitations depuis les temps les plus reculés. La géographie rejoint l'histoire avec notamment des vestiges sur Chignore d'une Voie Romaine qui reliait Lyon (Lugdunum) à Bordeaux (Burdigala) à l'époque Gallo-Romaine. Des pavés de cette Voie sont encore présents sur le flanc de la montagne, entre les hameaux de Montbartoux et d'Aiguebonne par exemple.

Découvrir Chignore en randonnée est à privilégier (voir par ailleurs), pour autant, une route permet de s'en approcher via la commune de Vollore-Montagne puis le Col du Pertuis.

Après la reconstruction du clocher au milieu du XIX^e et la restauration du château par les familles Dumas et De Pusy La Fayette, descendante du célèbre Général, Vollore-Ville voit sa population décroître lentement au profit des communes desservies par le chemin de fer et l'essor industriel qui l'accompagnait.

Cette période est mise à profit pour préserver la qualité de vie, embellir le bourg et mettre en valeur le site de Vollore-Ville et de ses soixante-quinze hameaux qui offrent à voir aux visiteurs un riche « petit patrimoine » : de nombreux fours à pain, lavoirs, fontaines, cabanes, anciens moulins, croix de chemin... Au pied du Grun de Chignore, Vollore-Ville offre un balcon remarquable sur le massif du Cézallier, les Monts Dore et les Monts Dôme. Vous pourrez les découvrir et les apprécier dans l'allée qui conduit au Château. Vollore-Ville bénéficie, par ailleurs, d'un environnement naturel particulièrement marqué et préservé avec ses 3.000 hectares de superficie et ses différentes altitudes qui s'étirent de 316 m à 1 062 m avec le bourg à 525 m. Profitez d'un voyage dans l'espace naturel au long des sentiers, des abords de ruisseaux et même de gorges à la découverte de paysages harmonieux et paisibles. Le charme de la campagne, le bon air et la quiétude sont à découvrir avec randonnées et balades à pied ou à vélo pour tous les goûts et pour tous les âges. Prairies, cultures, forêts se côtoient sans oublier une tradition vinicole encore présente. La nature a été généreuse et a su parer Vollore d'un charme indéniable : un horizon toujours renouvelé.

De nombreux Historiens et Romanciers se sont intéressés à Vollore jusqu'au célèbre poème de Louis Aragon, écrit en 1943, dans lequel il parle des conscrits volontaires, c'est-à-dire ceux du Maquis « Le Conscrit des cent Villages » où Vollore-Ville est citée. De ce fait, le nom de notre commune apparaît dans la splendide tapisserie que ce poème a inspirée à Jean Lurçat.

Collection
Cité internationale
de la tapisserie
Aubusson



16 Place de l'église

La place de l'église est l'un des lieux fondateurs du bourg puisqu'elle est située au centre de ce qui fut l'une des premières fortifications du département. Elle est le cœur de la « motte castrale », cette butte fortifiée ancêtre des châteaux forts qui permettait aux villageois de se protéger des raids barbares. À cet emplacement se situait l'ancien cimetière, qui fut transféré au XVIII^e siècle au nord du bourg. Elle constitue de fait la place centrale actuelle de la cité. À signaler également, sous les galets, la présence de souterrains annulés. Construits en anneau, ces excavations, fréquentes en Livradois-Forez et en Bourbonnais, intriguent sur leurs véritables utilités. Pourquoi creuser des souterrains en forme d'anneau ? Des hypothèses évoquent des lieux de garde-manger ou de dépôts d'armes funéraires. L'accès ne peut se faire que par des habitations privées.

Vollere-Ville bénéficie de la présence, sur cette place, de commerces de proximité particulièrement appréciés des habitants. Ils constituent un maillon essentiel du lien social vollerois. Regroupés en association, les commerçants égayent par ailleurs la place de diverses festivités tout au long de l'année. Avec sa belle chaussée en galets, sa fontaine apportant une note de fraîcheur bienvenue durant les ardeurs de l'été et ses grands parasols pour parer aux caprices de la météo, la place de l'église est ainsi, en toute saison, un lieu d'accueil et d'animation convivial incontournable pour tous.

15 L'église Saint-Maurice

L'église, bâtie en granit de Chignore, trouve son origine au XI^e siècle. Elle fut agrandie au XVI^e siècle d'un pourtour gothique comprenant le chœur, la grande nef, les chapelles et les deux tiers des nefs latérales. En 1793, lors de la Terreur révolutionnaire, les sépultures des seigneurs de Vollere présentes au sein même de l'édifice religieux furent transférées au cimetière situé à l'extérieur du village, le clocher fut abattu et les cloches brisées.

Restaurée en 1845, la nouvelle façade, lourde et massive, rompt avec la pureté du style initial, dont témoigne le chevet resté intact. La nef centrale est romane avec des piliers rectangulaires et une coupole de quinze mètres de haut. Le chœur de style gothique est un jaillissement de flammes de pierre ensermant les vitraux. Les clefs de voûte portent les armoiries des vieilles familles Volleroises.

Saint-Maurice, patron de Vollere, trône dans l'église depuis plusieurs siècles. On peut admirer à l'intérieur un remarquable mobilier dont des stalles sculptées du XVI^e siècle mais aussi une Vierge en majesté du XIII^e siècle en bois polychrome, ainsi qu'un maître-autel en bois embellie à la feuille d'or surmonté de deux magnifiques tabernacles superposés.

1 Borne Milliaire

Témoin du passage de la Voie Romaine – une branche de la Via Agrippa –, la borne indiquait le mille Romain. De la colonne d'origine, il ne reste que ces fragments cachés à la Révolution et conservés comme un témoignage glorieux de l'ancienneté du bourg. En effet, Vollere est bâti pratiquement sur la limite des territoires Arvernes et Segusiaves. Cette limite fut maintenue, lors de la division de la Gaule par Auguste et, plus tard, lors de la division des provinces aux XIV^e et XV^e siècles. Une reproduction fidèle de la borne a été érigée à la sortie du bourg vers la Croix de St Roch et face au Grin de Chignore (cf. Stations).

2 Place de la Conche

L'entrée de cette place abrite un trésor architectural, une Croix fontaine gothique, édifiée en 1535, dans la distinctive lave de Volvic. Malgré les mutilations et l'usure du temps, cette croix que supporte une vasque circulaire sert encore aujourd'hui de fontaine. Elle est classée, en totalité au titre des monuments historiques depuis 1905. Récemment déplacée et soigneusement rapprochée de son emplacement originel, la Croix s'impose comme une signature majestueuse de cette Place.

Au fond de la Place, on peut admirer le point de vue sur les gorges du ruisseau du Cros.

3 Place de la Mission

Autrefois lieu de foires renommées dans le canton et notamment celle de la St André en fin d'année avec son poids (ou bascule) public, cette place a été restaurée à la fin des années 90. La place de la Mission est le cœur administratif de la commune, un lieu où converge l'essence de la vie quotidienne et le charme rural. Se trouvent ici la Mairie, l'Agence Postale et non loin de là, l'école et la cantine. Dans le coin de la place, la Halle accueille des moments de convivialité et parfois un petit marché artisanal ou de producteurs. Au fond de la halle, un four à pain a été reconstitué.

Le nom de cette Place vient du latin mitto « être envoyé », en effet, cette place rassemblait les fidèles lors des fêtes et processions chrétiennes.

4 La fontaine Lavoir du cimetière

Élevée probablement lors du transfert du cimetière à l'extérieur du village, cette fontaine de style XVIII^e est surmontée d'un fronton en demi-cercle très élégant. Elle est ornée, en bas-relief, de deux poissons, dont celui de droite semble avoir été martelé en partie qui se font face de part et d'autre d'une colombe, symboles chrétiens logiques à proximité immédiate du cimetière.

Elle est construite en granit de la région avec, en partie centrale, un assemblage en pierre de lave sur lequel est placée une gargouille représentant un masque grotesque.

5 Borne Milliaire

Témoin du passage de la Voie Romaine, cette reproduction fidèle de la colonne originelle comporte un fût d'une seule pièce en granit et mesure quatre mètres de hauteur avec au trois quart un vaste écusson. Cette borne remplissait, selon les historiens, le double rôle de milliaire (un mille Romain) et de borne limite entre les régions. Sa forme, ses dimensions et les documents historiques laissent à penser qu'elle aurait été érigée en l'an 43 de notre ère. Après avoir traversé dix-sept siècles, la colonne a été brisée à la Révolution, les fragments restant étant conservés avec soin et exposés dans le jardin devant l'école (cf. Station 1). Ce monument transporte le visiteur à travers l'Histoire quand cette borne, bien plus qu'une simple limite géographique, marquait un symbole prépondérant de la grandeur de Vollere.

6 La croix de Saint-Roch

Face à la borne milliaire, de l'autre côté de la rue du Grin de Chignore, se dresse la croix de Saint-Roch, érigée vers 1650 et inscrite au titre des monuments historiques depuis 1984. On peut y apercevoir la statuette du Saint dans une niche creusée dans le socle. Ce saint patron est traditionnellement réputé pour la guérison des maladies infectieuses et contagieuses. A la fin du XV^e siècle, les Vollérois redoutaient la peste, après moult jeûnes, prières et abondantes aumônes, ils firent vœu d'une procession à Saint-Roch par le port de son image et du Saint Sacrement en échange de sa protection, cette tradition perdura chaque 16 août jusqu'à la moitié du XX^e siècle.

7 La Croix du cimetière

Depuis l'édit de Louis XVI supprimant les cimetières dans l'enceinte des villes, confirmé par un décret du 23 prairial an XI (1804), le cimetière de Vollere, transféré de la place de l'église à son emplacement actuel à la sortie du village, abrite une croix du XVI^e siècle, en pierre de lave, classée monument historique en 1905.

Dressée sur un haut piédestal, le visiteur reconnaît dans le bloc de personnages solitaire des bras de la croix, d'un côté Sainte-Madeleine et Saint-Jean-Baptiste entourant le Christ, de l'autre côté Saint-Maurice, patron de la paroisse, et Saint-Antoine de part et d'autre de la Vierge à l'Enfant.

Osez flâner dans nos rues et ruelles...

Voie romaine



11 La Rue des Cros du Four – L'ancienne Motte Castrale

Cette rue dessinée en arc de cercle était certainement la limite sud-ouest de l'ancienne Motte Castrale de Vollere. Perché sur son monticule, cette forteresse primitive incarnait la puissance féodale et la défense stratégique de la région. Protégée par une palissade en bois, la motte castrale était le bastion des seigneurs locaux, témoignage silencieux de l'héritage médiéval et de la stratégie militaire qui avaient marqué cette communauté au fil du temps. De nos jours, cette rue invite le visiteur à flâner et offre un panorama sur la chaîne des Dômes. À signaler, le terme « cros » était le pluriel de cavité et un four était installé dans le mur sur le haut de la rue, les vestiges ne sont plus visibles aujourd'hui.

9 Les Ruelles

Bien que la distinction précise entre ruelles et ruelles reste indéfinie, le terme « ruelles » suggère des chemins pittoresques entre parcelles et jardins, généralement délimités par des murs. Ces voies, propices à de brèves promenades apaisantes, sont appréciées pour leur atmosphère bucolique.

10 La rue des tanneurs

À l'orée des Ruelles, en descendant de la place de l'Église, croisant le chemin Saint-Maurice débute l'étroite rue des Tanneurs. Sur un bâtiment attenant à l'église, deux inscriptions dignes d'observation – alpha et oméga – interrogent le visiteur. En face, La Commanderie, une demeure au charme indéniable, attire également le regard. Dans la rue des Tanneurs, une petite minutieuse peut révéler des traces du passé, peut-être des vestiges d'anciennes tanneries. On notera aussi une fontaine avec un bac en granit encastré dans le mur d'une maison où coule l'eau par une tige de lion en pierre de Volvic. La rue, métamorphosée par une rénovation soignée, dévoile également le choix esthétique d'agrémenter le sol de galets.

12 Le Pédde

Dans le bourg de Vollere-Ville, découvrez une curiosité architecturale étonnante : le « Pédde ». Ce passage couvert, délicatement suspendu au-dessus d'une rue pittoresque, la rue des Cros du four, relie gracieusement une maison historique et son jardin sans aller au contact de la rue. Cette originalité inspirée de l'architecture médiévale témoigne de l'authenticité historique de la région. Tel un pont suspendu entre le présent et le passé, ce passage offre une perspective unique sur le patrimoine local ainsi que sur un panorama remarquable.

14 Maison de la Tourelle

Dans l'une des rues les plus anciennes de la Cité et parmi les vieilles demeures regroupées autour de l'Église s'érige un Logis Renaissance, la Maison de la Tourelle dont les façades ont fait l'objet d'une inscription partielle en 1926 au titre des Monuments Historiques. La Tourelle elle-même avec sa silhouette emblématique, témoin de la grandeur et du passé historique de Vollere-Ville. En direction de la Place de l'Église, l'attention est attirée par des pavés noirs au sol de la Rue de la Tourelle, ils symbolisent une limite de la Motte Castrale et ajoutent une touche particulière à l'atmosphère médiévale de la localité.

13 Le Château

La forteresse de Vollere, située au centre de la Motte Castrale, est connue dans l'Histoire de l'Auvergne depuis le VI^e siècle. C'est au XII^e siècle que le seigneur de Vollere fit construire le château à son emplacement actuel. Cette imposante masse de granit blond au fier donjon roman comprend un long corps de logis flanqué des deux tours en demi hors-œuvres. Demeure vivante des descendants en Auvergne du Général La Fayette, c'est, comme l'indique « L'Auvergne Remarquable » édité par le journal La Montagne « un de ces lieux dont l'origine est millénaire, et qui reste toujours en phase avec son époque ».

Balade à Chignore

L'ascension à pied de Chignore s'effectue sans grande difficulté en cheminant par le village de Montbartoux. Le regard est pris d'un seul tenant par l'immense cascade de rochers cassés, désolidarisés du vieux socle de granit. Ce pierrier de Chignore est le produit de la fracturation de la roche par la succession de phases de gel et de dégel (érosion périglaciaire). Sur cette montagne se trouvent la Pierre de l'Homme (rocher volumineux) et une croix bien plus récente.



8 La chapelle Notre-Dame des neiges

Érigée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, la chapelle du cimetière accueille une statue de la Vierge découverte lors du défrichement du terrain affecté au nouveau cimetière. Elle était un lieu de pèlerinage des Vollérois et des gens d'alentour pour sa réputation de guérisons miraculeuses de certaines maladies, des yeux notamment. Présentant un appareillage classique du XVIII^e, d'une grande simplicité et sobriété, la chapelle est ouverte à la visite chaque dimanche. À l'intérieur, outre la statue de Notre-Dame des neiges dont la légende de son origine est expliquée en détail, les visiteurs pourront admirer les vitraux récemment restaurés.

Une randonnée pédestre balisée « Le Grin de Chignore » est tracée à partir du camping éponyme. Elle est considérée comme incontournable dans le Livradois-Forez. Compter 5 h 30 environ pour l'ensemble de la boucle qui fait presque 16 km. Balisage Vert (PR)